

N° 3430. 66^{ME} ANNÉE.

21 Novembre 1908

Avec ce numéro : L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE

CONTENANT

L'ÉMIGRÉ

PRIX DE CE NUMÉRO :

Un Franc net

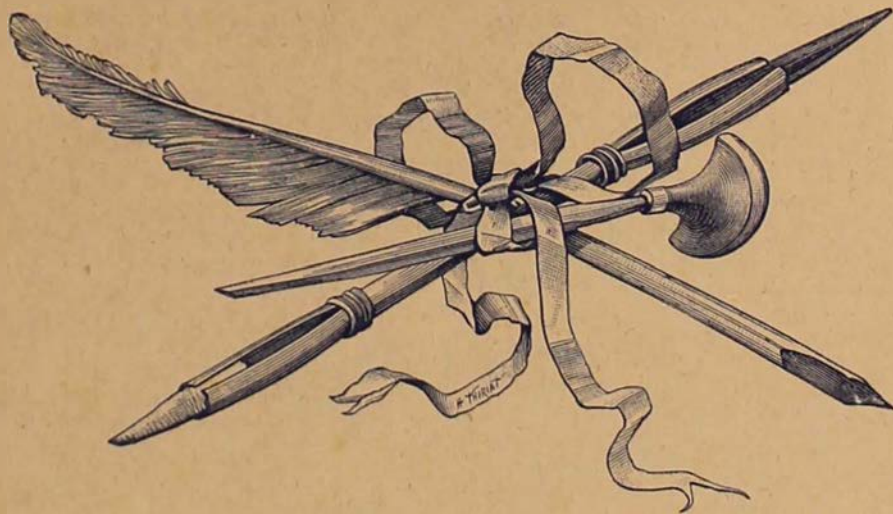
L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

HEBDOMADAIRE

R. BASCHET, Directeur-Gérant.

*La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.
L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces.*



ABONNEMENTS :

FRANCE, ALGÉRIE } Un an. 36 fr.
6 mois. 18 fr.
TUNISIE } 3 mois. 9 fr.

COLONIES, ÉTRANGER } Un an. 48 fr.
6 mois. 24 fr.
(Union postale) } 3 mois. 12 fr.

Les abonnés reçoivent sans augmentation de prix tous les Suppléments :
ROMANS, MUSIQUE, PIÈCES DE THÉÂTRE, GRAVURES EN COULEURS, NUMÉROS DE NOËL ET DU SALON, ETC.

13-15, Rue Saint-Georges
PARIS

LA FERIA LENTHÉRIC (Parfumeur) L'ÆOLIEN

245, Rue Saint-Honoré, PARIS
PARFUMS RECHERCHÉS EN ESSENCE, POUDRE, SAVON, EAU DE TOILETTE, LOTION, etc.

ASTHME CATARRHE Boîte : 3 fr. **TUBES LEVASSEUR** N° 5, R. du Roule, Paris.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Coaltar Saponiné Le Beuf
Antiseptique admis dans les hôpitaux de Paris.

Au
Fidèle Berger
9, Brd de la Madeleine
LOMBART
Bonbons Baptêmes
PARIS 229-61

FILTRE PASTEURISATEUR MALLIÉ

Garantie absolue contre Typhoïde, Choléra, rapports officiels.
Académie des Sciences, 1^{er} Prix Montyon. Paris, 155, Faub. Poissonnière

Quelle heure avez-vous ?
Chacun consulte sa montre et... personne n'est d'accord !!

Pour avoir l'HEURE EXACTE, n'achetez que la Montre "NE VARIETUR" et les Modèles similaires de la Maison
J. GIRARD & C^{ie} Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE,
46, Rue de l'Echiquier, PAP'IS
Plus de 100 Variétés de Montres merveilleuses depuis 20 fr. jusqu'aux Chronomètres de prix avec Bulletin de marche vendus avec

LE CATALOGUE de LUXE contenant les Reproductions photographiques des Montres est envoyé FRANCO et GRATIS à toute personne qui en fait la demande.

Henriot 20 MOIS de CRÉDIT
RIEN A PAYER D'AVANCE.

EPILEPSIE GUÉRISON CERTAINE

Demandez Notice
D^r BOURDAUX, FLEURANCE (Gers).

JAMAIS avec la LOTION DEQUEANT
CHAUVE Envoi des Mémoires acceptés à l'Académie de Médecine de Paris et remis par l'Académie au s'adr. à M. DEQUEANT, 70^{me} 35, R. G. ignancourt, Paris, Vente Part. Flac. 10^{fr} mandat 14^{fr}
JAMAIS **BLANC**

LE GRAND PARFUM À LA MODE
FLEURS DE MOUSSE
DE SAUZÉ FRÈRES
39, RUE D'ENGIEN, PARIS

LA REVUE COMIQUE, par Henriot.

— Je demande à interpellier le ministre de l'Agriculture sur la diminution du fumier provenant de la multiplicité des métros, autobus, tramways, ballons, automobiles et aéroplanes...

— J'ai un bout de rôle dans *Chantecler*... Je joue une bête, devinez laquelle?...

— Je n'ose pas...

— Eh bien, non, c'est pas la mère du bouc... c'est la puce !

— J'étudie une question importante, celle de l'éclairage des ballons et des aéroplanes pendant la nuit...

— Vous allez troubler les astronomes qui découvriront des comètes tout le temps !

— Et encore, pour moi, plus une femme est laide, plus elle doit avoir des droits... Car les jolies peuvent se procurer quelques compensations à l'extérieur.

— Ça marche... ça marche, l'égalité : dans dix ans, patron, c'est vous qui cirerez mes bottes.

— Et je vous serai encore supérieur, Baptiste, parce que je les cirerai mieux que vous !

FILTRE BERKEFELD
le meilleur Filtre du monde POUR ménage et industrie.
Grand débit.
Pasteurisation absolue.
Demander Catalogues spéciaux

C^o. F^o. du Filtre Berkefeld
53, rue Vivienne, Paris (2^e). Téléph. 111-17.

VILLACABRAS La Meilleure des Eaux purgatives

CONTRE LE VOL ET LE FEU
COFFRES-FORTS FICHET
43, RUE RICHELIEU PARIS

RÉHABILITATION
à l'insu de tous, même de la famille. Discretion garantie
Procs rapides par tous moyens
DIVORCE
Recherches, Surveillance (22^e Année)
ANNULATION RELIGIEUSE
M. GAUTIER, Avocat (P), 80, Rue de Rivoli (Téléphone)
Consultations. Visite ou lettre. 5 fr.

PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10^{fr}.
TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN.
Avoir soin de bien spécifier : Thyroïdine Bouty.

RHUMES anciens et récents, TOUX BRONCHITES
sont radicalement GUÉRIS par la
Solution Pautauger
Qui donne des POUMONS ROBUSTES et prévient la TUBERCULOSE
L. PAUTAUGER, COURBEVOIS - PARIS.

VOITURE DE PROMENADE
avec Parasol mobile et articulé.
DUPONT
Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR des HOPITAUX à Paris, 10, Rue Hautefeuille, 10 près l'École de Médecine.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES.
Envoi Franco du Catalogue contenant 423 Fig.

C^{ie} LINCRUSTA-WALTON F^{SE}
- 10 -
R. de Pépinière PARIS
Téléphone 591.35

TENTURES LAVABLES USINE à PIERREFITTE (Seine)
MURS LINOLÉUMS PLAFONDS

DIVORCE par AVOCAT spécialiste
VASSON 92, Rue de Rivoli (En face la Tour St-Jacques)

RIEN A AVALER
Une Friction par Jour avec **THE THINN GLOROL**
Le loup EXTERNE à base d'Alcool, fait
MAIGRIR
Sûrement
Sans danger, sans rides, sans régime et resserre les tissus
M. DUC, 33, faub. Poissonnière, PARIS
envoi gratis brochure sous lettre fermée

Le "**SANGLUM**"
BANDAGE-SANGLE du Docteur Robert LEWY
Chef de Clinique gynécologique de la Faculté de Paris.
Breveté s. g. d. g. par ARADIE-LÉONARD.

SUPPRESSION
des ACCIDENTS dus aux **HERNIES**
Contention efficace garantie.

Le "**SANGLUM**" permet aux hernieux d'effectuer des travaux de force, il évite toutes les douleurs et les blessures occasionnées par les bandages ordinaires. — Notice illustrée sur demande.
63, Boul^d Haussmann, PARIS.

HERNIE GUÉRIE
BREVETÉ S. G. D. G. Par le nouveau Bandage accepté à la Société de Chirurgie de Paris, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse ; ne se déplace jamais, dans aucun mouvement du corps. — La parfaite contention est garantie sur facture. — Envoi gratis du Catalogue.
MEYRIGNAC, Spécialiste herniaire breveté, 229, rue St-Honoré, Paris.

FROID & GLACE
COMPAGNIE INDUSTRIELLE
des procédés **RAOUL PIGTET**
28, rue de Grammont, 28, Paris
Appareils industriels à produire
LE FROID ET LA GLACE
Production garantie même dans les pays les plus chauds.
Envoi franco du Catalogue.

AGRANDISSEUR GUILLON noyer verni faisant avec un cliché 9x12 du 13x18 et 18x24 et avec un cliché 6 1/2x9 du 9x12 et du 13x18, à décentrement. **33 FR.** MEMES MODÈLES pour 6x13 et 45x107. Prix courant franco. 43, RUE RÉAUMUR PARIS

La plus nouvelle, la plus complète et la plus belle encyclopédie populaire. — 90.000 souscripteurs en un an.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE AU LAROUSSE POUR TOUS

Au 15 Décembre le prix sera augmenté

Vient de paraître :

LE TOME PREMIER

(A-K)



Magnifique volume in-8°
(format 21x30,5)

966 Pages

8.400 Gravures

175 Tableaux
synthétiques

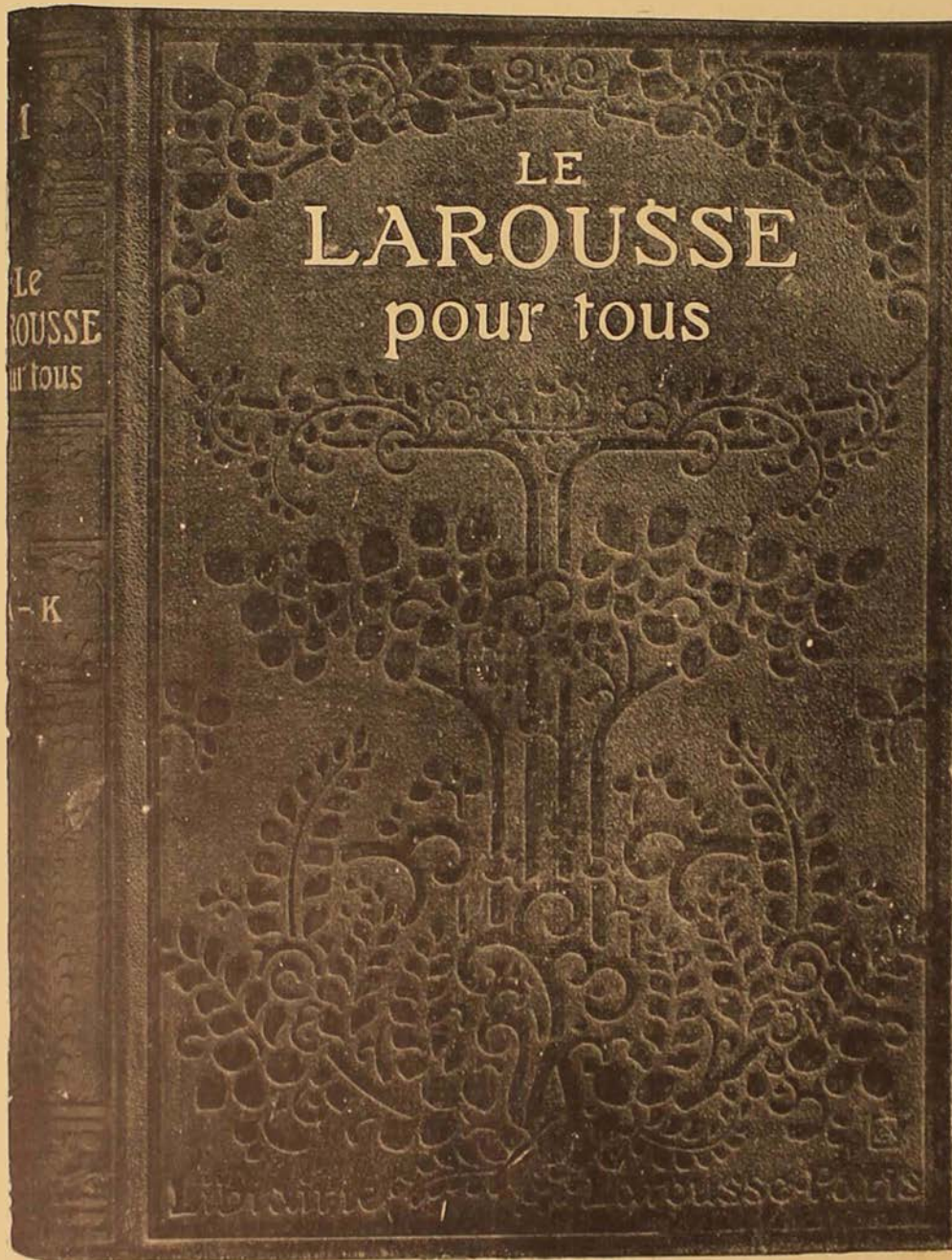
112 Cartes
en noir et en couleurs

15 planches
en couleurs



Prix (pour les non-souscripteurs):

Broché..... 17 fr. 50
Relié demi-chagrin, fers spéciaux de
Georges Auriol..... 22 fr. 50



REPRODUCTION RÉDUITE du premier volume du Larousse pour tous (format 21x30,5)

Condensant en deux volumes extraordinairement substantiels la quintessence d'une encyclopédie complète, le Larousse pour tous, qui a eu dès le début de sa publication un si prodigieux succès (90.000 souscripteurs en un an), s'adresse, comme l'indique son titre, absolument à tout le monde. Il permettra à toutes les personnes qui ne peuvent se procurer le Nouveau Larousse illustré en huit volumes de posséder désormais, sous une forme aussi économique que possible, un dictionnaire encyclopédique vraiment sérieux et susceptible de rendre dans la vie les services qu'on peut attendre d'une œuvre de ce genre. Il ne sera pas moins précieux pour celles qui ont déjà ce grand ouvrage et pour lesquelles il constituera, par son format maniable, le livre usuel qu'on peut avoir constamment sous la main à demeure sur son bureau ou sa table de travail.

Ce n'est pas un vocabulaire plus ou moins trié et restreint, c'est le vocabulaire absolument complet de la langue française que contient le Larousse pour tous, y compris les mots nouveaux, les mots étrangers passés dans la langue, les termes spéciaux, l'argot, etc., et, de même que son aîné, le Nouveau Larousse, il est d'une richesse incomparable au point de vue linguistique. Mais il ne s'en tient pas, comme tous les dictionnaires en un ou deux volumes publiés jusqu'ici, qui ne sont que de simples dictionnaires de la langue, à donner les mots et leur définition: le Larousse pour tous, et c'est là ce qui n'avait jamais encore été fait dans des dimensions aussi restreintes et pour un prix aussi minime, est bien réellement et véritablement une encyclopédie. On y trouve, sous une forme condensée et extrêmement substantielle, une documentation considérable sur toutes les connaissances humaines: histoire, géographie, biographie, littérature, beaux-arts, mathématiques, sciences physiques et naturelles, sciences appliquées, médecine, droit, économie politique, connaissances pratiques et professionnelles, etc. Le tout illustré de milliers de gravures très fines et exécutées spécialement d'après des documents soigneusement contrôlés, portraits, reproductions de tableaux, de statues, de monuments, types et costumes, animaux, plantes, fossiles, etc. et de nombreuses planches et cartes en noir et en couleurs.

Le Larousse pour tous a avant tout un caractère essentiellement pratique, et c'est dans toutes les circonstances de la vie, qu'on pourra recourir à lui. Jamais ouvrage semblable, ni même approchant, n'avait été publié et il a sa place marquée dans toutes les familles où il rendra des services journaliers et où il sera tout particulièrement précieux pour l'éducation des enfants.
(Spécimen sur demande.)

Le Larousse pour tous devant former de 115 à 120 fascicules, au lieu de 100 primitivement prévus, le prix de souscription sera augmenté à partir du 15 décembre prochain. De plus, en raison de l'avancement de la publication et de la livraison immédiate du premier volume, le mode de paiement sera modifié à la même date, les échéances devant avoir lieu désormais tous les deux mois au lieu de tous les trois mois. On ne saurait donc trop engager les personnes qui n'ont pas encore souscrit à ce magnifique dictionnaire encyclopédique à le faire sans tarder pour bénéficier des avantageuses conditions de prix et de paiement actuelles.

Le Larousse pour tous est publié par fascicules hebdomadaires à 30 centimes et formera deux volumes; le premier volume, qui vient de paraître, comprend 57 fascicules; le second volume sera terminé fin 1909.

Les souscripteurs à forfait, c'est-à-dire ceux qui souscrivent aux conditions ci-dessous, sont garantis contre toute augmentation de prix. Ils recevront donc l'ouvrage complet (de A à Z) au prix indiqué, quel que soit le nombre de fascicules à paraître. Les acheteurs au numéro ne peuvent être considérés comme souscripteurs.

SOUSCRIPTION A L'OUVRAGE COMPLET

Jusqu'au 14 Décembre 1908

En séries de 10 fascicules, au fur et à mesure de l'apparition..... 30 francs.
En deux volumes brochés, livrables le premier dans le mois qui suit la souscription, le second à l'achèvement 30 francs.
En deux volumes reliés, livrables le premier dans le mois qui suit la souscription, le second à l'achèvement. 40 francs.

PAIEMENT 5 FRANCS PAR TRIMESTRE

(pour la France, l'Algérie, la Tunisie, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse).
Au comptant en souscrivant 10 0/0.

Formule de souscription à copier et à adresser avant le 15 décembre 1908, à la Librairie Larousse, 13-17, rue Montparnasse, Paris (6^e), ou à son libraire.

Veillez m'adresser un exemplaire du Larousse pour tous au prix à forfait de (80 ou 40 fr.), que je paierai par traites trimestrielles de 5 francs, la première le 5 du mois prochain (1) ou si on veut payer au comptant, l'indiquer en joignant le montant total, moins 10 0/0 d'escompte).

L'ouvrage devra me parvenir franco (en séries de 10 fascicules au fur et à mesure de l'apparition en deux volumes brochés, le premier dans le délai d'un mois, le second à l'achèvement — en deux volumes reliés, vert foncé ou rouge, le premier dans le délai d'un mois, le second à l'achèvement).

Indiquer très lisiblement son nom et son adresse, dater et signer. Mentionner que cette formule a été copiée dans L'Illustration.

(1) Conditions valables seulement pour la France, l'Algérie, la Tunisie, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse.

SOUSCRIPTION A L'OUVRAGE COMPLET

A partir du 15 Décembre 1908

En séries de 10 fascicules, au fur et à mesure de l'apparition..... 33 francs.
En deux volumes brochés, livrables le premier dans le mois qui suit la souscription, le second à l'achèvement. 33 francs
En deux volumes reliés, livrables le premier dans le mois qui suit la souscription, le second à l'achèvement. 43 francs.

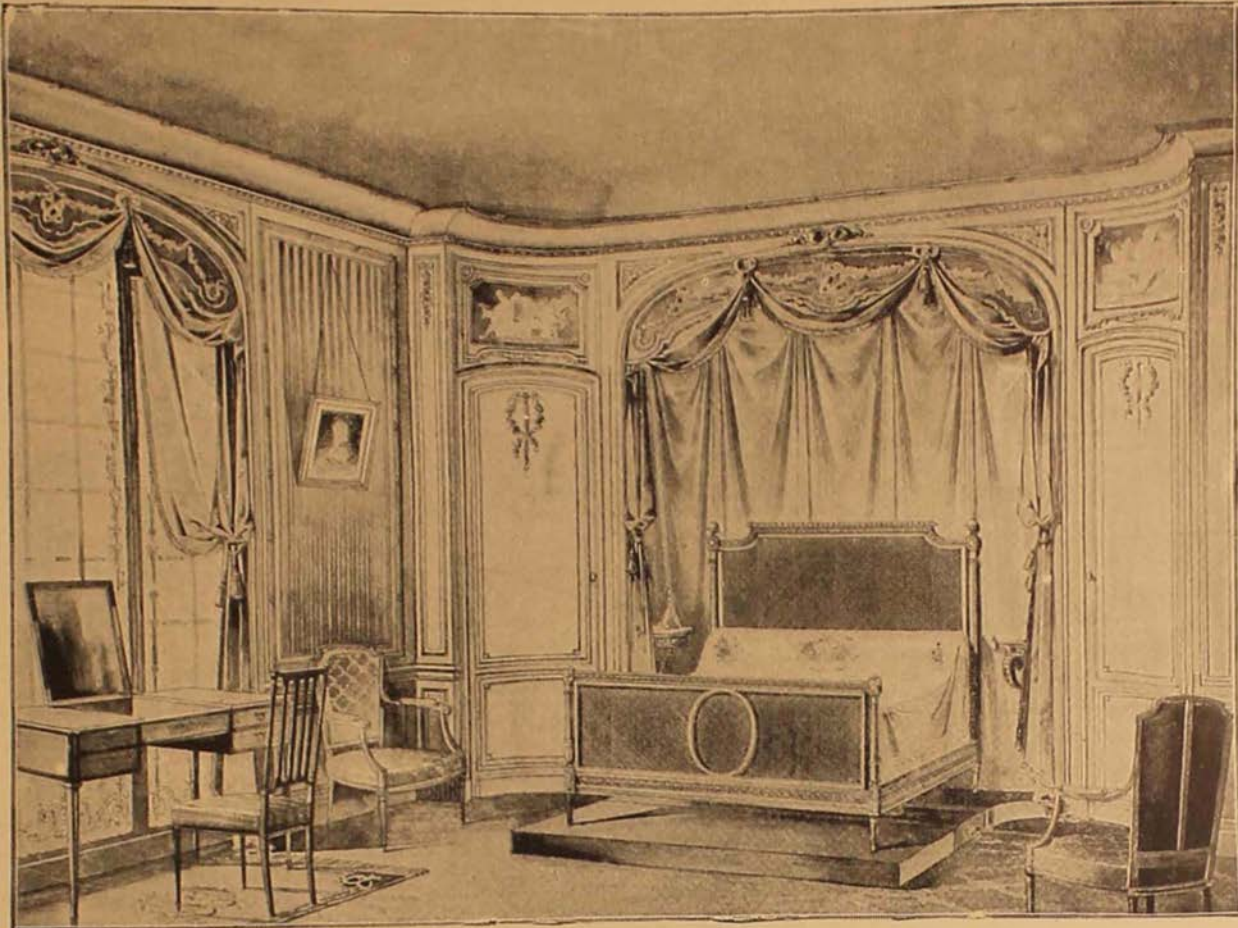
PAIEMENT 5 FRANCS TOUS LES DEUX MOIS

(pour la France, l'Algérie, la Tunisie, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse).
Au comptant en souscrivant 10 0/0.

Maison LALANDE

A. AUBRON Succ^r

Ateliers et Magasins
34, rue de Charenton,
PARIS



Chambre à coucher Louis XVI, peinte gris Trianon.

Ameublement

Tapiserie

Décoration

Literie

Installation

complète

d'Appariements, Villas

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE
DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

TÉLÉPHONE 907-31

LE PIANOLA

INSPIRE LES POÈTES!

Les merveilleuses inventions, comme les grandes et nobles choses, ont toujours inspiré les poètes. Témoin, ces deux jolis petits quatrains, qui en disent long sur les mérites du PIANOLA :



Il est un virtuose et, mieux, il m'obéit,
Il est le mécanisme et moi je suis l'esprit,
Et je fais, grâce à lui, quand je le sollicite,
Chanter tous les frissons dont mon âme palpite.

C'est mon ami le Pianola-Magicien,
Qui, pour plaire à mon cœur dont il a fait le sien,
Vient éveiller, pareil aux oiseaux de l'aurore,
Le concert endormi dans le piano sonore !...

Le Catalogue descriptif « A » du PIANOLA muni du MÉTROS-TYLE et du THÉMODISTE qui s'adapte à tous les pianos ordinaires, droits ou à queue, est envoyé franco sur demande.

THE AEOLIAN COMPANY Ltd

Salle AEOLIAN, 32, Avenue de l'Opéra, PARIS



Vieille Amitié...
Vieille Bouteille.

BELLE est un vrai symbole, la bouteille poudreuse et vénérable que vous retirez de "derrière les fagots" pour régaler votre hôte.

Précieuse et rare, loyale et généreuse, elle a les parfums délicats d'une reconfortante amitié que l'épreuve du temps n'aurait fait que développer.

Choisissez vos vins avec le même soin que vous choisissez vos amis. Pour connaître l'Art de choisir vos Vins, de les conserver et de les servir, demandez-nous aujourd'hui même l'édition D 1 de notre

Brochure illustrée "Les GRANDS VINS de BORDEAUX"

Vous la recevrez gratis et franco. C'est une élégante et intéressante publication de 60 pages dont voici les titres de quelques chapitres :

Historique et Description du Vignoble Bordelais. — La Classification des Crus. — Les Vendanges. — Les Garanties d'Authenticité. — La Sélection des Provenances. — Les Caractères des Récoltes. — Les Soins d'une Cave particulière. — Le Choix et le Service des Vins. — Contrefaçons dévoilées. — Opinions médicales, etc.



Bouytaud & Co

Maison Fondée en 1780
BORDEAUX

L'AUTHENTICITÉ la plus rigoureuse, la sélection compétente des origines et l'éducation minutieuse du produit réunissent sous la marque **BOUYTAUD & Co** les éléments de qualité qui, par le développement naturel de l'âge, font les exquisites bouteilles recherchées des connaisseurs.

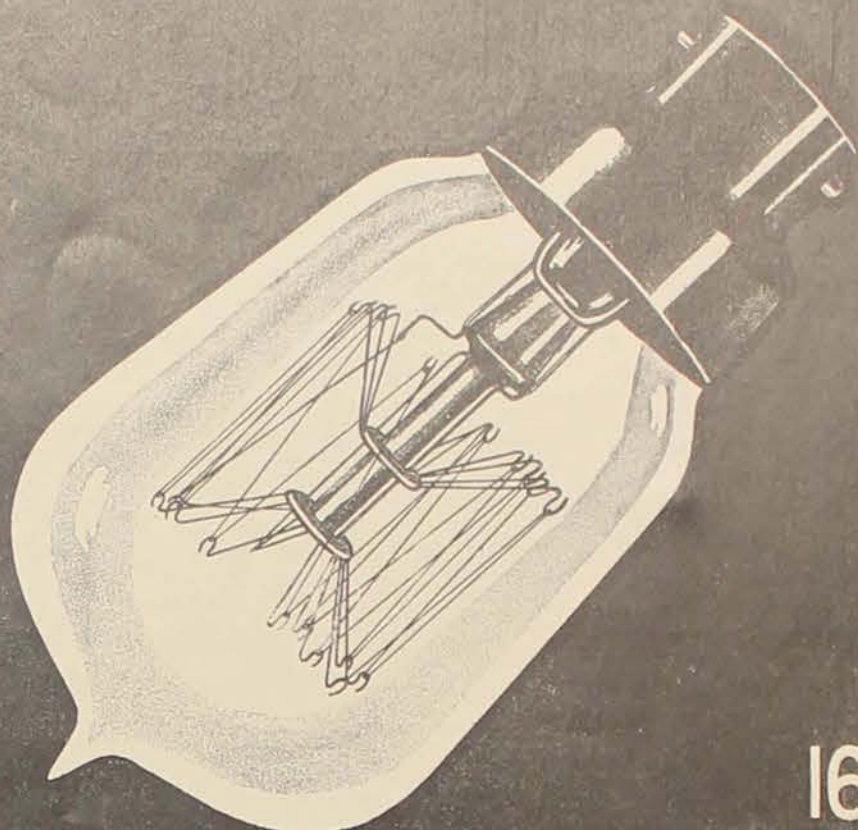
Prix-Courants, Renseignements, Échantillons gratuits sur demande

Écrire :

Bouytaud & Co, (Service D 1)
BORDEAUX.

LAMPE TANTALE

à Filament Métallique. Breveté S.G.D.G.
(Licence Rousselle et Tournaire.)



25
à 220 Volts

16
25.32
& 50 Bougies



LA PLUS ROBUSTE
LA PLUS ÉCONOMIQUE

2 MILLIONS DE TANTALES

Fonctionnent en France

EN VENTE } ÉTABLISSEMENTS PAZ et SILVA, 55, rue Sainte-Anne, PARIS
et chez tous les électriciens.

H.-J. NICOLL & Co, LTD
29 et 31, rue Tronchet PARIS



✕
Sur
demande
on
envoie
à
condition
✕

PARDESSUS CROISÉ
Pour le Voyage ou l'Automobilisme.
En Cheviottes ou Friezes.
100 fr.

PARDESSUS DE VOYAGE
Maximum de chaleur, minimum de poids.
75 fr.

H.-J. NICOLL & Co, Ltd, 29-31, rue Tronchet, PARIS

BANQUE AUTOMOBILE
SES BUREAUX ET SES SALLES D'EXPOSITION
10, Rue de Castiglione, PARIS

**VENTE D'AUTOMOBILES
DE TOUTES MARQUES**



GRANDES FACILITÉS DE PAYEMENT
DEMANDER LA BROCHURE DÉTAILLÉE

LES CIGARETTES
MANOLI
DIVA ET GIBSON GIRL



Tailleur pour Dames Tailleur pour Messieurs

ROBES ET MANTEAUX VÊTEMENTS D'AUTO

STROM

Catalogue franco. **PARIS** Catalogue franco. **NICE**

16, Chaussée d'Antin. 33, Avenue de la Gare.

Plus d'ACÉTYLÈNE
PHARES TITO LANDI
Les seuls à
INCANDESCENCE PAR L'ESSENCE
LES PLUS PUISSANTS
15.000 SIMPLES ÉCONOMIQUES
BOUGIES **0'05** par HEURE.

Essais officiels du Conservatoire des Arts et Métiers
Éclairant la route dans toute sa largeur

PARIS, 23, boulevard Henri-IV, 23, PARIS
Envoi franco du Catalogue.



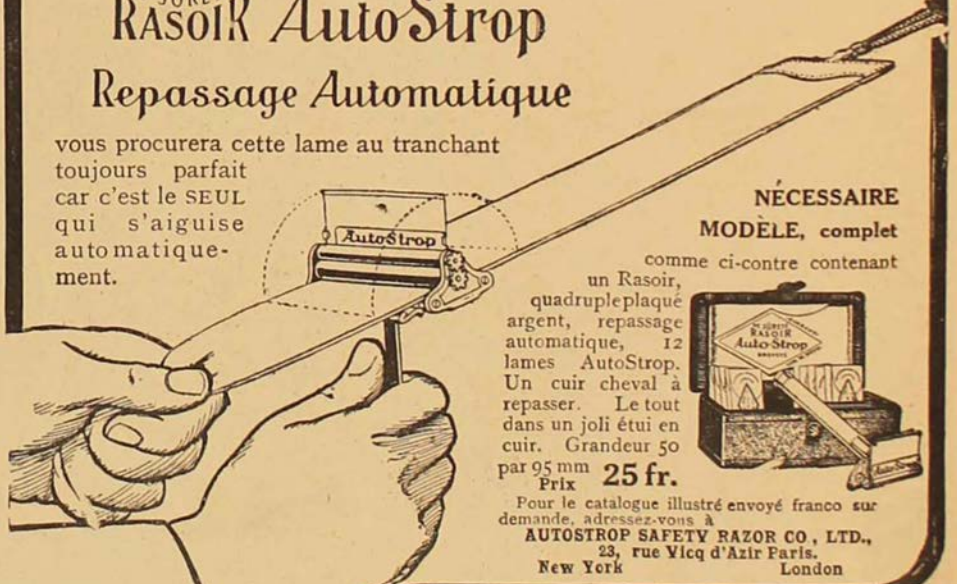
Vous pouvez vous raser pendant plusieurs mois avec la même lame AutoStrop
Le seul moyen de se raser avec aisance et sans irriter la peau, est d'avoir toujours une lame bien aiguisée. Tous les coiffeurs peuvent l'affirmer. Le

DE SURETÉ RASOIR AutoStrop
Repassage Automatique

vous procurera cette lame au tranchant toujours parfait car c'est le SEUL qui s'aiguisse automatiquement.

NÉCESSAIRE MODÈLE, complet
comme ci-contre contenant un Rasoir, quadruple plaqué argent, repassage automatique, 12 lames AutoStrop. Un cuir cheval à repasser. Le tout dans un joli étui en cuir. Grandeur 50 par 95 mm
Prix **25 fr.**

Pour le catalogue illustré envoyé franco sur demande, adressez-vous à
AUTOSTROP SAFETY RAZOR CO., LTD.,
23, rue Vicq d'Azir Paris. New York London



LIQUEUR

COINTREAU TRIPLE-SEC
ANGERS



33 DIPLÔMES D'HONNEUR. MEMBRE DU JURY PARIS 1900. 37 MÉDAILLES D'OR.

FARINE LACTÉE

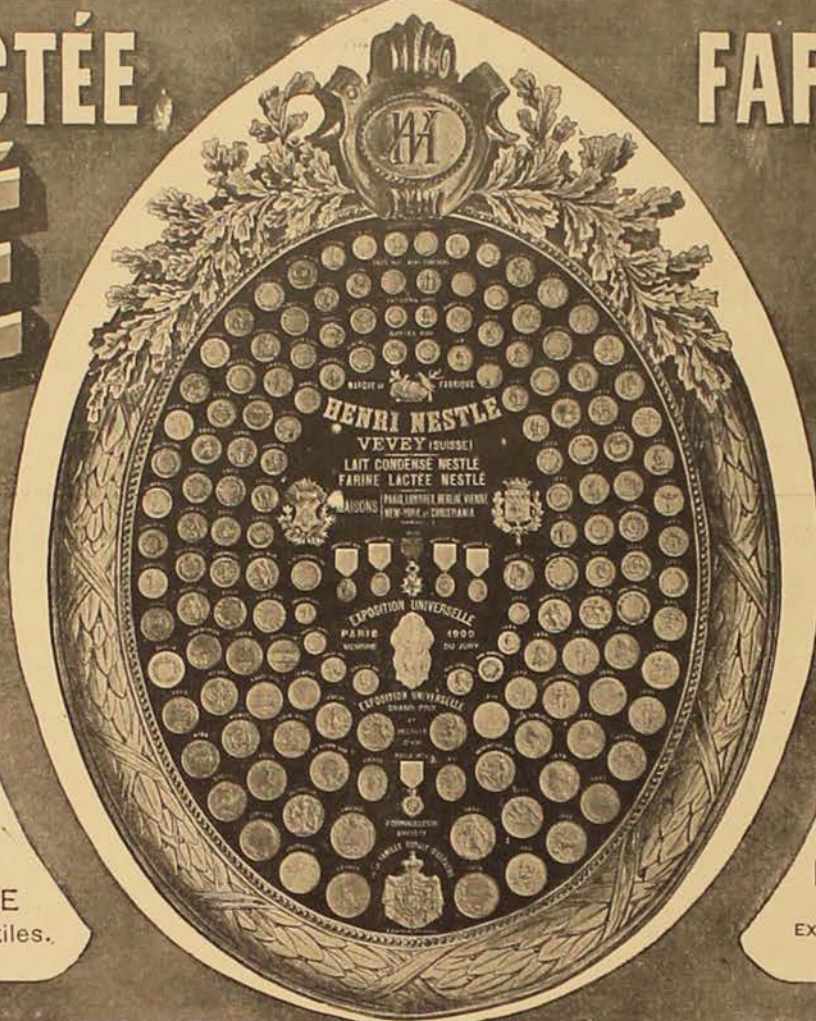
NESTLÉ

A base de lait suisse.

ALIMENT PRÉFÉRÉ A TOUT ÂGE.

Recommandé depuis plus de 35 ans par les autorités médicales.

CONTINUELLEMENT EN USAGE dans les hôpitaux et cliniques infantiles.



FARINE LACTÉE

NESTLÉ

A base de lait suisse.

LE PLUS SÛR PRÉSERVATIF DE NOS ENFANTS pendant les grandes chaleurs, contre les catarrhes intestinaux, les diarrhées, etc.

La plus grande vente du monde.

EXIGEZ DE VOS FOURNISSEURS LA MARQUE NESTLÉ

DENTIFRICES

(Elixir, Poudre et Pâte)
des RR. PP.

BÉNÉDICTINS de SOULAC

A. SEGUIN, BORDEAUX

**MEMBRE DU JURY
HORS CONCOURS**
Exposition Universelle Paris 1900

MAISONS } à PARIS, 26, Rue d'Enghien.
à LONDRES W., 51, Frith Street, SOHO.



POUDRE



PÂTE



Avec la **SALAMANDRE**
 Vous avez du feu pendant **SIX MOIS**
VENTE A L'ESSAI
 depuis 100 francs
 77^{bis}, Rue Richelieu, Paris



LE SUCCÈS EN PHOTOGRAPHIE



PLAQUES & PAPIERS
"AS DE TRÈFLE"

NOUVEAUX PARFUMS
 EXTRAIT · POUORE DERIZ
 SAVON · EAU DE TOILETTE
 POUORE À SACHETS

L.T. PIVER
 PARIS

AZUREA · ORÉADE
FLORAMYE



ACTUELLEMENT : RUE SAINT-MERRE, 11



Toutes nos boîtes portent en timbre 500:
JEUNET INVENTEUR

RICHARD HELLER **PARIS**
 18-20, Cité Trévisse, 18-20
 Adr. Télégr. RICHELLER-PARIS **CONSTRUCTEUR-ÉLECTRICIEN** Téléph. 160-58

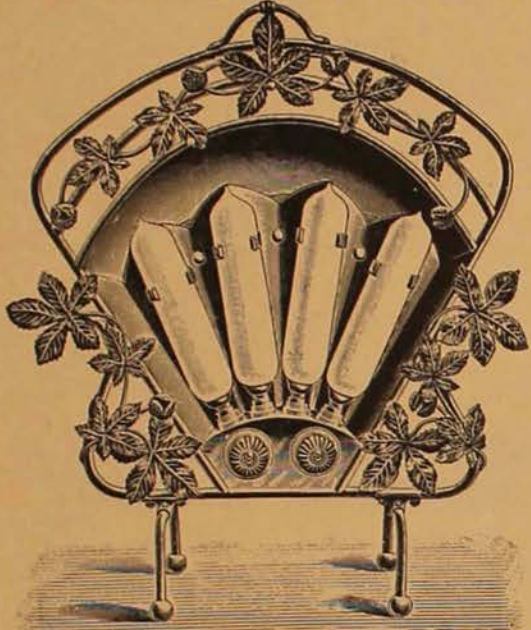

SERVICE B
 Appareils à résistances formées de métaux précieux pour le **CHAUFFAGE PAR L'ÉLECTRICITÉ** Brevetés S.G.D.G.
CHAUFFAGE RAPIDE, HYGIÉNIQUE & ECONOMIQUE PRIX MODÉRÉS

Les Compagnies d'électricité accordent des avantages spéciaux pour faciliter l'emploi de ces appareils.

Allume-Cigares — Appareils à fondre la cire — Bains-marie — Brocs — Cacheteurs — Cafetières — Casseroles — Chauffe-assiettes — Chauffe-fers à friser — Chauffe-linge — Chauffe-pieds — Chauffettes pour électromobiles et tramways — Cheminées — Chocolatières — Fers à dentelles — Fers à glacer — Fers de chapeliers — Fers à repasser — Fers à souder — Filtres — Grilles — Grillades — Fontaines — Fourneaux — Inhalateurs — Marmites — Marques à bouchons — Machines à glacer le linge — Poêlons — Pots à colle — Pots à eau et à lait — **RADIATEURS** — Réchauds — Rôtissoires — Samovars — **SÈCHE-CHEVEUX** — Stérilisateurs — Théières — **BUCHES ÉLECTRIQUES**, etc.

Lampe "JUPITER" pour photographe (Pose et Instantané)
 ÉLECTRICITÉ MÉDICALE — RADIOLOGIE — TOUS LES APPAREILS CONCERNANT LES SCIENCES

SERVICE A ÉLECTRICITÉ INDUSTRIELLE
 Instruments de Mesure. — Appareillage pour basse et haute tension. — Charbons "Siemens".

Visiter nos LABORATOIRES de DÉMONSTRATION. — ENVOI des CATALOGUES SPÉCIFIQUES sur demande.

1 Watt par bougie.

Durée moyenne : **1000 HEURES sans noircir.**

SE MÉFIER DES IMITATIONS

La Lampe Osram

75% d'Économie réelle.

Intensité marquée en bougies rigoureusement exacte. Photomètre et Wattmètre de précision pour comparaisons, à la disposition des Clients.

En VENTE chez tous les ÉLECTRICIENS.

LAMPE ÉLECTRIQUE à FILAMENT de WOLFRAM (Tungstène) B^{te} S. G. D. G.
RICHARD HELLER, Directeur, 20, Cité Trévisse, PARIS. — Téléph. 328-90.

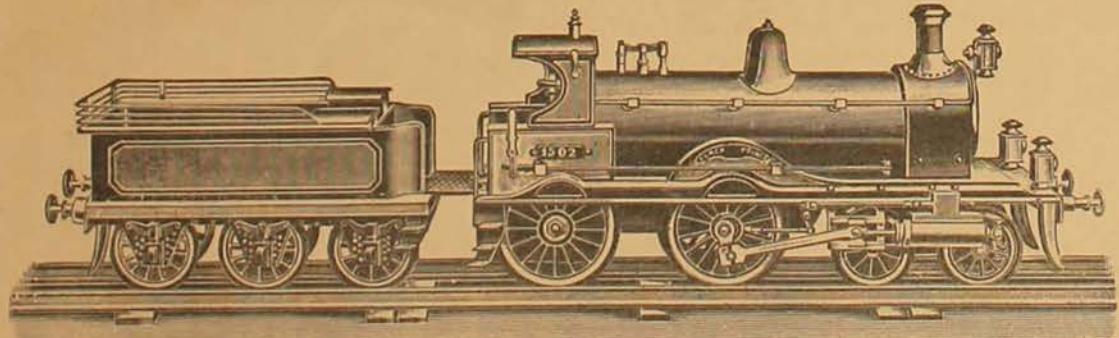
Une Lampe "OSRAM" de 25 Bougies ne consomme que l'énergie d'une lampe de 7 Bougies ordinaire. **L'Éclairage le Plus Intense** 1 volt à 250 volts jusqu'à 400 bougies. Courant continu ou alternatif. Se met dans toutes les positions.

EXIGER le Nom "OSRAM" sur chaque Lampe.




MODÈLES & JOUETS SCIENTIFIQUES
 ÉLECTRICITÉ · MÉCANIQUE · VAPEUR · OPTIQUE · MATHÉMATIQUE

Spécialité de Locomotives et Tracteurs Électriques, Chemins de fer Électriques fonctionnant directement sur le courant de la ville ou avec piles ou accumulateurs. Modèles de moteurs et machines à vapeur, à gaz, à essence, etc. Machines-outils, etc. — Locomotives et Chemins de fer à vapeur et à mouvements d'horlogerie comportant tous les perfectionnements. Matériel nécessaire à une exploitation complète d'une voie ferrée : gares, rails, signaux, postes, barrières, tunnels, etc., etc. Wagons de luxe (sleepings) et wagons de toutes sortes. — Bateaux électriques, à vapeur et mécaniques. Bateaux de guerre. Sous-marins, etc. — **Électricité** : Dynamos, moteurs, bobines, piles, accumulateurs, boîtes d'expériences, Rayons X, télégraphie sans fil, télé mécanique, etc. Téléphones. — Groupe électrogène. **Compas de précision.**



HELLER & COUDRAY
 CONSTRUCTEURS
 18 & 20, Cité Trévisse (IX^e) PARIS
 Envoi de l'ALBUM DE LUXE contre 75 centimes en timbres-poste français ou étrangers.

Le RONEO

DUPLICATEUR

Donne de 100 à 130 copies par minute
Tire jusqu'à 5.000 exemplaires à l'aide d'un
seul original

Reproduit l'écriture dactylographique ou à la main, les dessins, la musique, etc. en une ou plusieurs couleurs simultanément. Permet d'obtenir depuis le format carte postale jusqu'au format double ministre. (Nos modèles spéciaux permettent les grands formats de papiers.)

Reproduit les circulaires, prix courants, offres spéciales, offres de service, menus, programmes, états, tarifs, codes, polices d'assurances, musique, etc., etc. Il permet d'établir le système américain des lettres "Follow up" (nous demander la méthode sur ce système), précède et suit le travail des représentants.

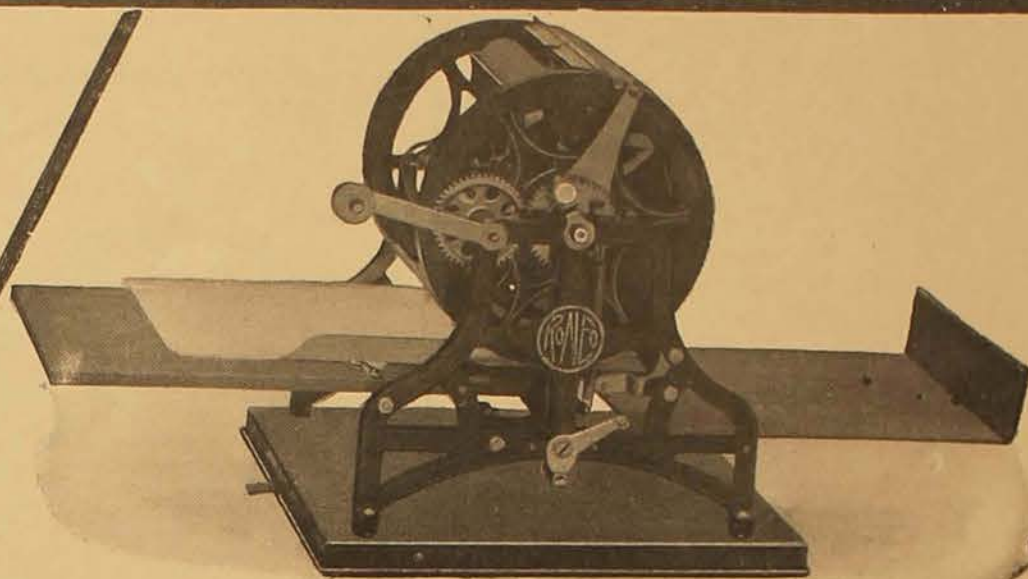
Sa simplicité est telle qu'un enfant peut le faire fonctionner.

Aucun système ne peut donner aussi rapidement que le "RONEO" 5.000 exemplaires.

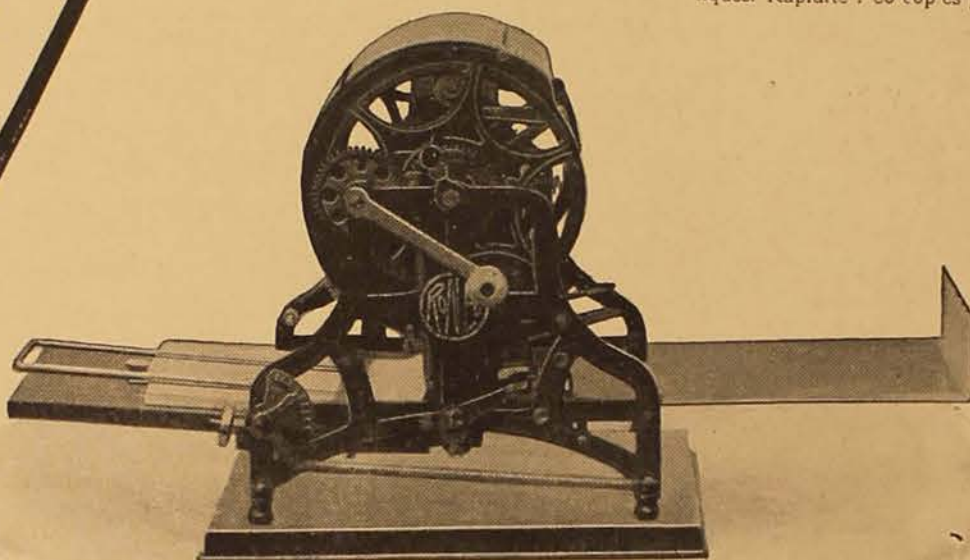
Un tirage en quatre couleurs simultanément est obtenu au "RONEO" à un prix de revient n'atteignant pas le quart des tarifs de l'imprimerie.

Le "RONEO" est si robuste qu'il est garanti 10 ans d'un bon fonctionnement et contre tous vices de construction.

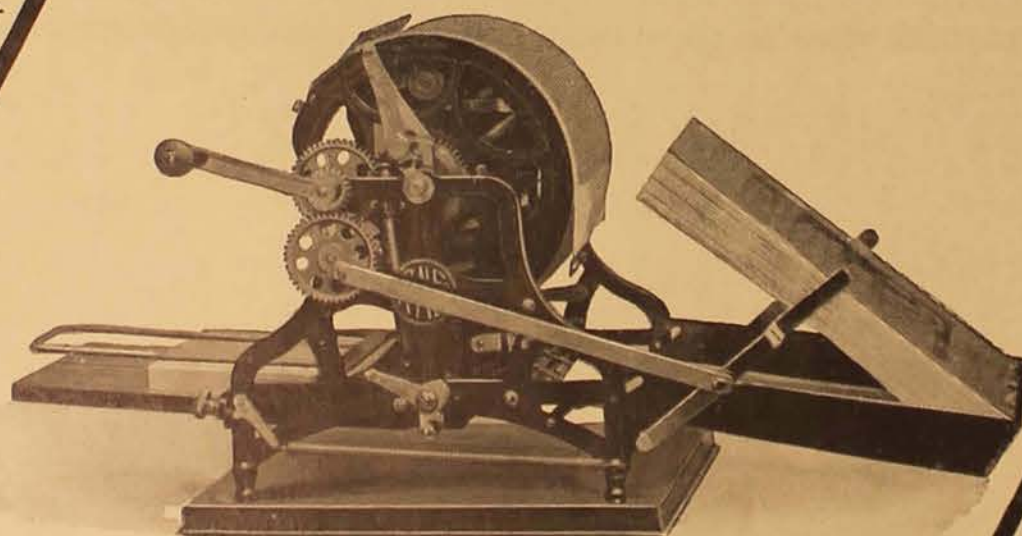
Le
"RONEO COPIER"
pour copier la correspondance sans mouillage. 25 à 30 lettres copiées par minute.



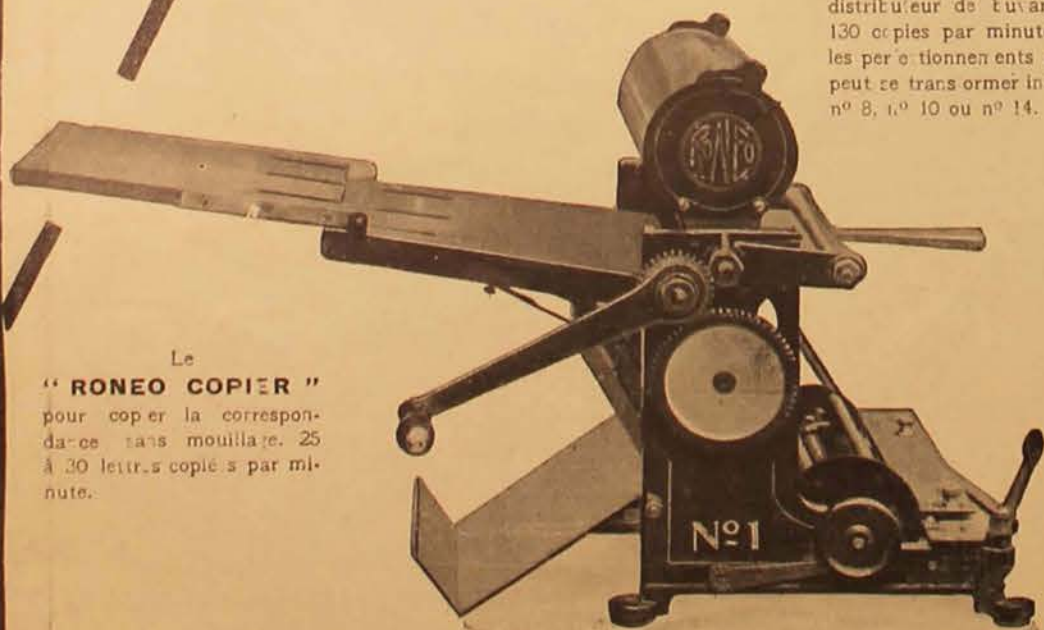
N° 8. — Encrage et compteur de feuilles automatiques. Rapidité : 60 copies par minute.



N° 10. — Encrage, compteur, prise de feuilles automatiques. Rapidité : 130 copies par minute.



N° 16. — Encrage, compteur, prise de feuilles, distributeur de l'égard automatique. Rapidité : 130 copies par minute. Ce modèle renferme tous les perfectionnements apportés au "RONEO", et peut se transformer instantanément en "RONEO" n° 8, n° 10 ou n° 14.



LE

RONEO

COPIER

copie le Courrier, les Factures,
Relevés et tous Documents.

**RAPIDEMENT
PROPREMENT
SANS MOUILLAGE**

L'emploi de l'eau est supprimé. Pas de pinceaux. Pas de mouillage. Pas d'imperméables. Pas de bains. Pas de tâches. Pas de plis. Pas de préparation. Plus de lettres et de copies illisibles. Plus de triage. Plus de courrier en retard en raison de sa rapidité. 70 copies coupées à la fois. 25 à 30 lettres copiées par minute.

Les lettres ou tous documents à copier sont pris automatiquement par le "RONEO COPIER". Les originaux et les copies restent dans l'ordre. Le "RONEO-COPIER" permet de prendre de nombreuses copies d'une même lettre en laissant l'original intact.

CATALOGUES ILLUSTRÉS, renseignements ou démonstrations à domicile sans engagement, sur simple demande à la

Compagnie du RONEO, 24^{bis}, boulevard des Italiens, PARIS

PARFUM CAMIA



V. RIGAUD

1, Faubourg Saint-Honoré — PARIS



Le



PHONOGRAPHE EDISON

VOUS dépensez souvent davantage dans un seul voyage, fait dans le but de vous amuser, que ce que représente le coût total d'un Phonographe Edison, plus la série des cylindres mensuels. Votre voyage est bientôt fini et vous ne pouvez plus vous en distraire que par le souvenir, tandis que le Phonographe Edison peut fonctionner chaque soir et, en le pourvoyant des nouveaux cylindres, il constitue l'enchantement sans fin.

Si vous demandez à votre revendeur de vous laisser entendre et voir le nouveau modèle de Phonographe Edison avec le nouveau pavillon, il ne s'écoulera guère de temps avant que vous en possédiez un. Ecrivez-nous pour avoir la brochure explicative détaillée.

Enregistrez vos cylindres vous-même; cela constitue la moitié de l'amusement et du plaisir qu'il y a à posséder un Phonographe.

Demandez la brochure qui explique « Comment faire des enregistrements chez soi. »

Pour le CATALOGUE COMPLET, envoyé franco sur demande, adressez-vous à :

La C^{ie} Française du Phonographe Edison, 42, A, Rue de Paradis, Paris.

Pour la Belgique, adressez vous à : L'Agence Belge de La National Phonograph Co, 28, Place de Brouckère, Bruxelles.

Nous désirons de bons et actifs revendeurs dans toutes les villes de France où nous ne sommes pas bien représentés actuellement.

Echos et Communications

LE PRIX D'UNE VOIE FERRÉE EN AMÉRIQUE

Les ingénieurs américains ont voulu établir une moyenne des dépenses diverses nécessaires pour construire une voie ferrée. Ils donnent les chiffres suivants : main-d'œuvre, 35 %; maçonnerie, 6 %; ponts métalliques, 7,5 %; traverses, 3 %; rails et leurs attaches, 7 %; ballast, 4 %; transport des matériaux, 0,5 %. Les 37 % restant sont attribués à l'achat des terrains et aux travaux d'art.

CE QUI NE CHANGE PAS

Il est des choses éternelles !
Les modes sont toujours nouvelles,
Mais au Congo, qui les fait belles,
Toutes les femmes sont fidèles.

Joseph Goumain, au savonnier Victor Valsier.

LA NAVIGATION JAPONAISE.

La Compagnie postale japonaise de navires à vapeur, fondée en 1885, possédait alors 51 navires représentant le total modeste de 62.000 tonneaux. Dix ans plus tard, pour un même nombre d'unités, le tonnage brut dépassait 100.000 tonneaux; il atteint aujourd'hui 260.000 tonneaux, et la Société a en chantier 6 bateaux, faisant ensemble 52.000 tonneaux.

Une autre société, la Compagnie des navires marchands à vapeur d'Osaka, débutait, en 1894, avec 81 bateaux faisant à peine 16.000 tonneaux, elle en possède aujourd'hui 107, jaugeant ensemble 107.000 tonneaux.



Est une découverte très intéressante.

C'est le crayon qui reste TOUJOURS POINTU sans jamais être taillé.

Aussi mines de couleur extrêmement minces et solides — Élegant, simple et inaltérable. En vente partout
Prix : fr. 1.30; franco fr. 1.50.

DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL :

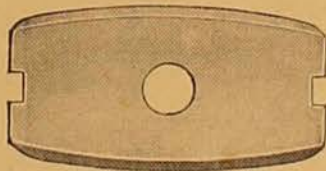
F. SANDMANN, 17, Rue d'Hauteville — PARIS

RÉVOLUTION DANS LES RASOIRS MÉCANIQUES

Le nouveau "RASOIR APOLLO" et sa lame à tranchants courbes

La courbure du tranchant de la lame du **RASOIR APOLLO**

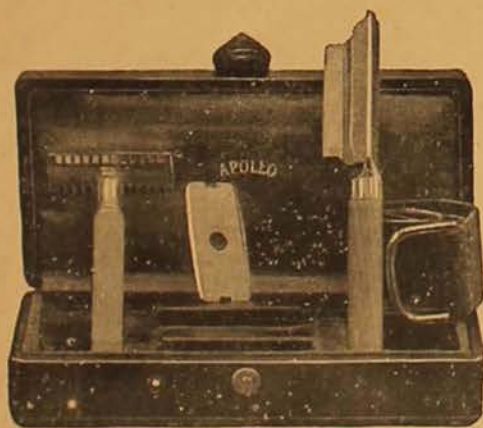
constitue un perfectionnement de premier ordre et lui permet de raser dans les endroits les plus difficiles à atteindre, chose impossible avec les lames à tranchants droits.



Lame du rasoir "APOLLO" à deux tranchants.

Argenté premier titre, facile à nettoyer, le **RASOIR APOLLO**

est le seul qui donne satisfaction, sa lame courbe est encore neuve après un an d'usage et sa trempe en permet le repassage répété. Chaque lame de l'"APOLLO" vaut deux rasoirs.



En écrin peau, avec 12 lames, un cuir et un appareil à repasser..... **25 FR.**



Moins chère qu'un repassage

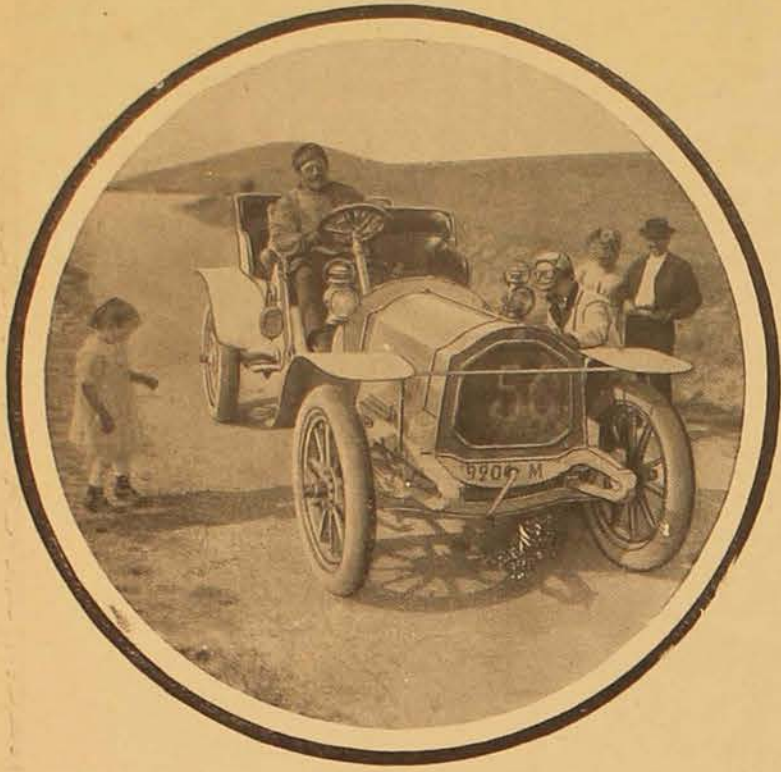
Lames de rechange **0 FR. 55** pièce.



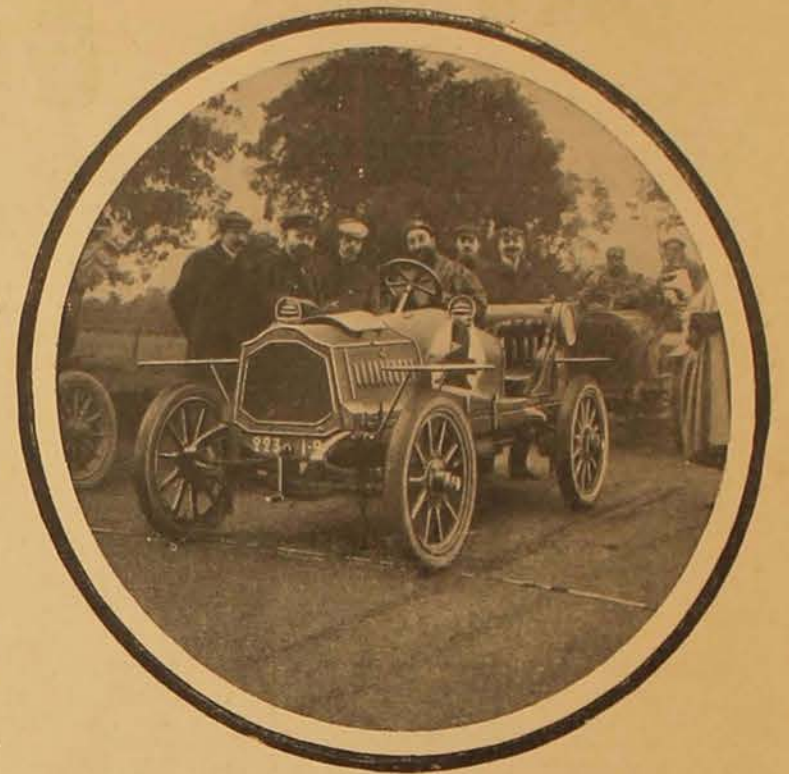
En écrin, peau avec 12 lames **20 FR.**

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE COUPELLERIE, QUINCAILLERIE, COIFFEURS, PARFUMEURS ET DANS LES GRANDS MAGASINS

GROS : à la Fabrique : S^{ie} G^{ie} de Coutellerie et Orfèvrerie, 31, rue Pastourelle, et Maison J. Drapier, dépositaire, 227, Rue Saint-Denis, **PARIS**



M. Marius Masse, gagnant de la course du **Mont Pilat** (octobre), sur sa **30 HP 4-cylindres DE DION-BOUTON**.



**M. Hector Fran-
chomme**, président de l'A. C. du Nord, gagnant de la **Coupe Caraman-Chimay** (juillet), sur sa **8 HP Monocylindre DE DION-BOUTON**.

POUR
1909

D'une FABRICATION IMPECCABLE, d'un FINI D'EXÉCUTION ABSOLU, parfaitement SIMPLES, MANIABLES et DOCILES ; non moins SOUPLES et ROBUSTES ; toujours ÉLÉGANTS, RAPIDES et SILENCIEUX ; tels sont les

NOUVEAUX MODELES

DE DION-BOUTON

NOUVEAUX MODÈLES

dont le PRIX D'ACHAT est SAGEMENT CALCULÉ, le COUT D'ENTRETIEN extrêmement RÉDUIT, la CONSOMMATION en essence et en pneus rigoureusement ÉCONOMIQUE.

Envoi gracieux à toute demande du Catalogue Illustré

M. Paul V. Satzger, gagnant du Raid militaire **Vienne-Berlin** (juillet), sur sa **24 HP 4-cylindres DE DION-BOUTON**

M. Charles Baron établit le Record de l'escalade du **Prarion** (pentes 25, 30, 40%), en 2 heures 2 minutes (août), sur sa **8 HP Monocylindre DE DION-BOUTON**.



1909
PUTEAUX



PÂTE DENTIFRICE
DU
Docteur PIERRE
de la Faculté de Médecine
de Paris.



La Meilleure
pour les soins
de la bouche
et
des dents

Célèbre
par
ses qualités
antiseptiques
et aromatiques
dus
aux substances
végétales
servant à sa préparation

ASTHME et Catarrhe de la Poudre **ESPIC**
TOUX, RHUMES, OPPRESSION. Boîte 2 fr.



Ah! Ah!
l'Acide urique,
la Goutte,
la Gravelle!
pincés!
enfoncés!!
noyés!!!

VITTE L La Grande Source
doit être à tous les repas l'Eau de
Régime des Arthritiques.

Chocolat PIHAN
THÉS & BONBONS & BAPTÊMES
4. Faubourg Saint-Honoré — PARIS

PARFUMS
CUBIN



LE SIGNE DE LA
PERFECTION

DERNIÈRES CRÉATIONS
ENIGMA
PAMPRES D'OR
BOUQUET GREUZE
SOLA MIA

LUBIN
11, Rue Royale, PARIS

GALA PETER

LE
PREMIER
DE
TOUS LES
CHOCOLATS
AU LAIT



"Vive le Gala Peter"

EN RAPPELANT
LE NUMÉRO 1
DEMANDER
à la Maison
PETER & KOHLER
35, Boul' des Capucines, PARIS
l'ÉTUI-ÉCHANTILLON
qui sera envoyé
gratuitement et FRANCO,

ÉTABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'intérêt public.

Contre **LA CHUTE DES CHEVEUX**
Pour le NETTOYAGE de votre CHEVELURE
Faites usage du
Merveilleux **Pétrole HAHN**
ANTISEPTIQUE
Souverain pour développer, embellir et fortifier la Chevelure des Enfants.
ATTENTION! Il existe des contrefaçons. — Exiger le
véritable Pétrole HAHN, préparé par F. VIBERT, Lauréat
de Chimie, Fabricant, 89, Avenue Berthelot, à LYON.

BOUGIE
DE
CLICHY

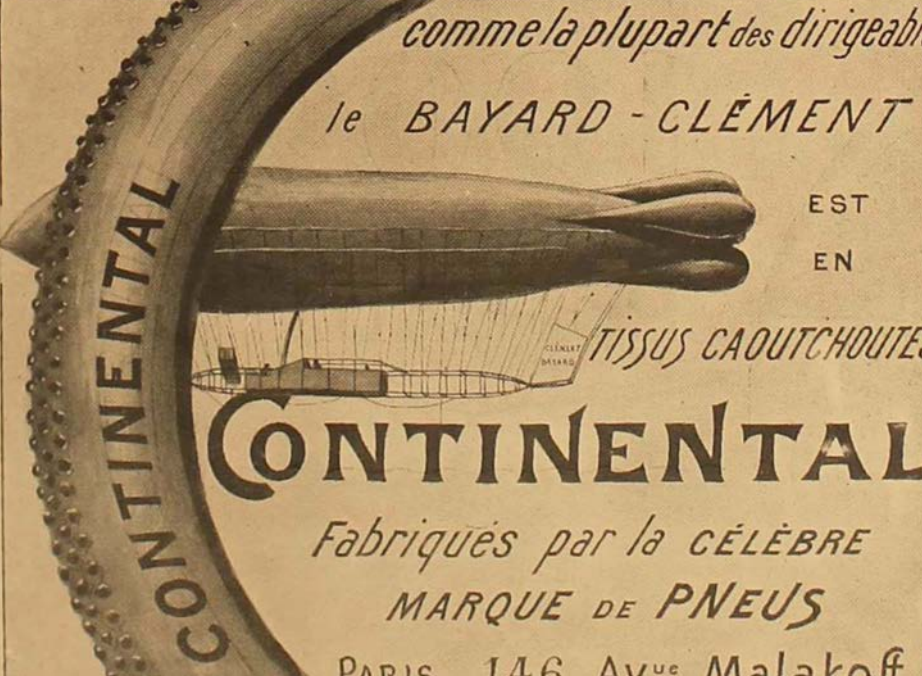
REMÈDE
D'ABYSSINIE
EXIBARD
en
poudre fumigatoire,
et Cigarettes.
Souverain contre
L'ASTHME
30 ans de Succès. — Méd. d'Or et d'Argent.
102, Rue de Richelieu
PARIS
ET TOUTES PHARMACIES

CACAO NOÏSETTINE VELMA MILKA



SUCHARD

comme la plupart des dirigeables
le **BAYARD-CLÉMENT**
EST
EN



CONTINENTAL
Fabriqués par la CÉLÈBRE
MARQUE DE PNEUS
PARIS, 146, Av^{ue} Malakoff

A LA
CORBEILLE FLEURIE
BRISE
EMBAUMÉE
VIOLETTE
ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

SOUIRE D'AVRIL
Dolceux Parfum. VIVILLE, AV. OPÉRA, PARIS

JONES Nouveaux Parfums
23, Bd des Capucines
PARIS
Mon Secret
Les Capucines
Les Pervenches



Le Regent
de
FRANCE
Les Jardins
de
Versailles
Parfum suave
et persistant

FLUIDE IATIF AGOÛTE LA PEAU ET ENBEILLIT LE TISSU
JONES, 23, Bd des Capucines, PARIS

AVEC L'IDÉAL WATERMAN
J'ÉCRIS
20.000 MOTS
J'ÉCRIS
sans prendre d'encre
FORTIN & C^{ie}, 59, r. des Petits-Champs, Paris

RICQLÈS
HORS CONCOURS GRANDS PRIX



Paris 1900
Bruxelles 1897
Rouen 1896
S^t Louis 1904
Liège 1905
Milan 1906

EXIGER du RICQLÈS

LOUIS SOURY

FABRICANT-JOAILLIER Fournisseur de S. M. le Roi des Belges
TRANSFORMATIONS, RÉPARATIONS, ACHATS, EXPERTISES
CORBEILLES DE MARIAGE, DIAMANTS, PERLES, BIJOUX DE COLLECTIONS
2 et 10, Place de la Madeleine, PARIS — Téléphone 154-98

EXPERT-JOAILLIER

Ce numéro se compose de VINGT PAGES au lieu de seize et contient deux suppléments :
1° *L'illustration théâtrale* avec le texte complet de *L'EMIGRÉ*, de M. Paul Bourget;
2° le 9° fascicule du roman de M. Gaston Leroux : *LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR*.

L'ILLUSTRATION

Prix de ce Numéro : Un Franc.

SAMEDI 21 NOVEMBRE 1908

: 66^e Année. — N° 3430.



L'ENTREVUE DE POTSDAM

L'empereur et le chancelier cherchent la formule du « communiqué » au *Moniteur officiel de l'Empire*.

Voir l'article à la page 336.

voureuses où elle jette, à poignées, pour ses cousines, la monnaie d'or de son esprit et de son cœur. L'un et l'autre sont inépuisables et il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à choisir au hasard n'importe laquelle des pages réunies par elle sous ce joli titre qui fait rêver : *la Route du bonheur*, et qu'elle a préféré toutefois — dans une filiale et délicate intention — signer de son nom d'hier, d'Yvonne Sarcey, montrant par là qu'elle entendait se rapprocher le plus possible elle-même de ces jeunes filles dont elle fut naguère, et pour lesquelles elle ne cesse de se dépenser avec une opiniâtreté de tendre et grande sœur.

Ce livre est exquis. Il ne pouvait être imaginé et écrit que par elle. Il aborde « à la cantinière » mille questions et les enlève avec une tranquillité vigoureuse, une rayonnante belle humeur, qui jamais ne se lassent. La connaissance du public fragile auquel s'adresse l'auteur y éclate, perspicace et profonde, à chaque ligne, et il n'y a pas un de ces petits chefs-d'œuvre farcis du cordial et bourru bon sens d'un père illustre, qui ne contienne une leçon, un enseignement, duquel on ne sache tirer le profit personnel qui en vaut deux. Il semble, en les lisant, voir s'avancer une accorte et libérale boulangère qui porte plein son tablier généreux des morceaux de beau pain frais et doré, cuit du jour, qu'elle s'apprête à distribuer avec un sourire qui ajoute au don. Tout ce qu'on trouve dans ce bienfaisant recueil est sain, et sent la bonne odeur de la nature. C'est du blé moral. Et, enfin, ce livre justifie pleinement les exigences de son titre. En ne cessant de répéter sous toutes les formes les plus ingénieuses et variées qu'il ne faut pas chercher exclusivement ici-bas le bonheur, ni courir après lui comme une folle, la cousine Yvonne indique aux jeunes filles et aux futures femmes, les meilleurs moyens de le rencontrer par moments... au détour du bois... Elle apprend que ce capricieux voyageur ne passera près de nous que si nous apprenons d'abord à nous en passer. Toujours, s'il s'échappe quand on le possède, c'est qu'on le tient mal ou qu'on a commis l'irréparable imprudence de le lâcher, précieuse proie, pour l'ombre d'un autre bonheur qui paraissait plus grand ! Or, les grands bonheurs de ce monde, les seuls vrais, ce sont les petits... Ou plutôt non, les bonheurs sont ce que les fait l'âme qui les appelle, les éprouve et les loge. Ils se mettent d'eux-mêmes à sa taille.

C'est tout cela et mille autres choses encore qu'enseigne, dans la bonté de sa maternelle intelligence, l'adorable cousine Yvonne... et si modeste et simple, si peu soucieuse d'honneurs, en dépit de sa popularité toujours grandissante, que le prochain matin d'*Officiel* où trois centimètres de ruban pourpre récompenseront tant de durs travaux et de dignes fatigues, elle n'en fera pas plus d'embarras, malgré sa fierté très légitime, que si c'était à son corsage la menue violette des palmes qui fleurissait. Mais, par exemple, ce jour-là, quelle fête de gratitude, quelle émeute de joie parmi les jeunes filles de l'*Université* !

HENRI LAVEDAN.

(Reproduction et traduction réservées.)

LE VOYAGE DES SOUVERAINS SUÉDOIS

Le roi de Suède Gustave V et la reine Victoria, qui vont rendre au président Fallières sa visite du mois de juillet dernier, ont touché le sol français, dimanche 15 novembre ; mais ils n'ont fait que passer, le programme de leur voyage comportant d'abord une visite à la cour d'Angleterre.

Après avoir franchi la frontière à Jeumont, le train royal, venant de Cologne, a continué sa route par Amiens, Rouen, Serquigny, et s'est dirigé vers Cherbourg, où le yacht *Victoria-and-Albert* attendait

les souverains pour les conduire à destination. Bien que l'embarquement dût suivre de très près l'arrivée au quai Sane, à 7 heures du soir, une réception officielle leur avait été préparée dans l'arsenal, sous une galerie couverte, pavoi-sée aux couleurs suédoises et françaises : là, tandis qu'un bataillon d'infanterie coloniale, avec drapeau et musique, formait la haie, l'amiral Bellue, préfet maritime, et M. Brelet, préfet de la Manche, entourés de divers représentants de l'autorité, leur ont adressé des souhaits de bienvenue et de bonne traversée. Les souverains ont dîné et passé la nuit à bord du *Victoria-and-Albert*, placé sous le commandement de l'amiral Collin Keppel ; le lundi matin, à 7 heures, le yacht quittait Cherbourg, salué par le canon et par les acclamations des marins de l'escadre ; à midi, il était à Portsmouth, et le prince de Galles, venu pour recevoir les hôtes du roi Edouard VII, montait auprès d'eux dans le train spécial qui les amenait à Windsor, où ils ont séjourné jusqu'au samedi 21, date de leur départ pour la France.

C'est donc demain que Paris, à son tour, possèdera ces hôtes royaux, qu'il s'apprête à recevoir avec une particulière sympathie. Rappelons que Gustave V, qui a succédé à son père Oscar II, le 8 décembre 1907, est né en 1858 et a épousé en 1881 la princesse Victoria de Bade, née en 1862. Le roi et la reine aiment beaucoup notre pays et parlent très correctement notre langue.

LA MORT DU GRAND-DUC ALEXIS

Le grand-duc Alexis est mort samedi matin, à Paris, en son hôtel de l'avenue Gabriel, succombant



Le grand-duc Alexis.

Instantané pris le jour du prix du Conseil municipal, à Longchamp.



Le roi de Suède Gustave V et la reine Victoria. — Phot. Florman.

à une congestion pulmonaire qui l'a emporté en quelques jours. Il avait seulement cinquante-huit ans.

Le grand-duc Alexis Alexandrovitch était le troisième fils du tsar Alexandre II, le frère, par conséquent, d'Alexandre III et l'oncle de Nicolas II.

Alors que ses deux aînés, le tsarévitch Alexandre et le grand-duc Vladimir entraient dans l'armée, la volonté paternelle lui imposa la carrière maritime, dans la pensée de préparer en lui à la flotte russe un chef suprême.

Grand-amiral, il fut le collaborateur dévoué d'Alexandre III dans ses efforts pour relever la marine, très tombée après la guerre de Crimée, puis, plus tard, à la suite de la guerre russo-turque dans la création de la flotte de la mer Noire et de la fameuse « flotte volontaire » ; enfin, il eut à assurer l'exécution des volontés impériales en ce qui concernait la réalisation du programme naval encore plus étendu, élaboré à la fin du règne d'Alexandre III, et dont le dernier terme fut l'organisation de l'escadre d'extrême-Orient. On se rappelle encore quels déboires donna cette force, dès le début même de la guerre russo-japonaise. La défaite de Tsou-Shima devait achever la ruine de la marine russe.

Le grand amiral n'avait pas attendu ce coup suprême, et, après les premiers événements de Port-Arthur, acceptant sa large part de responsabilités, il avait résigné ses hautes fonctions. La guerre terminée, il abandonnait tout à fait l'armée, — presque la Russie.

Ce fut à Paris qu'il vint se fixer. Car c'était un ami très sincère de la France, et qui jouissait, en dilettante, de nos arts, de nos plaisirs. On le rencontra, simple, de bonne grâce, dédaigneux du protocole, au théâtre, aux courses, dans les cabarets à la mode, partout où la vie apparaît douce aux heureux du monde, et sa haute et mâle silhouette, sa figure, encadrée d'une barbe qu'il portait plus courte depuis qu'elle grisonnait, étaient familières aux Parisiens.



L'empereur passe la meute en revue



Le chapeau tyrolien de Guillaume II.



A la chasse impériale de Döberitz (3 novembre) : les chiens forçant le sanglier. — Phot. G. Berger.

CHOSSES D'ALLEMAGNE

Depuis quelque temps, les choses d'Allemagne ont pris une tournure qu'on pourrait qualifier d'orageuse. Le 28 octobre dernier, la brusque révélation des propos singuliers tenus par l'empereur à un personnage anglais éclatait comme un coup de tonnerre dans un ciel qui déjà n'était pas absolument serein, causant une surprise universelle et, en Allemagne, une véritable stupeur. Si, un instant, on douta de l'authenticité du document sensationnel, le doute ne fut pas de longue durée : non seulement il était parfaitement authentique, mais la publication dans le *Daily Telegraph* en avait été autorisée en haut lieu, par suite d'une inconcevable négligence du chancelier, au contrôle duquel il avait été soumis ; celui-ci, en effet, avait laissé à un fonctionnaire quelconque de l'office des Affaires étrangères, le soin d'examiner le texte des paroles impériales et de



A Friedrichshafen, le 7 novembre : Guillaume II se rend, en canot, au hangar du *Zeppelin*.
(Face à l'empereur est assis son aide de camp, le général comte de Hülsen-Haeseler, qui devait mourir sept jours plus tard à Donaueschingen.)

juger s'il était publiable. C'est ce qu'expliquèrent sans ambages des notes officieuses de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* et de la *Gazette de Cologne*. Les notes ajoutaient que, prenant toute la responsabilité de la faute commise, M. de Bülow avait aussitôt envoyé l'offre de sa démission à l'empereur, qui l'avait refusée. Le 31 octobre, d'ailleurs, Guillaume II se rendait auprès du chancelier et s'entretenait longuement avec lui.

A dater de ce moment, comme s'il se désintéressait des événements, il s'éloigne du premier plan de la scène où tout, semble-t-il, devrait le retenir.

Tandis que, autour de lui, l'opinion s'agite, de plus en plus nerveuse, que la presse allemande, sans distinction de couleur, déplore à l'envi la bévue d'un fort calibre et l'abus de la politique personnelle, qu'une crise constitutionnelle menace, il reprend (et les journaux le lui reprochent sévèrement) le cours de ses trop fréquents déplacements, ainsi qu'en fait foi ce petit tableau chronologique :

3 novembre. — L'émotion causée par la publication de l'interview de Guillaume II dans le *Daily Telegraph* est loin d'être calmée ; une interpellation au Reichstag est annoncée, qui peut avoir pour conséquence la chute du chancelier de Bülow et de graves complications. — Les difficultés soulevées par le cabinet de Berlin au sujet du règlement du différend franco-allemand (affaire des déserteurs de Casablanca) sont loin d'être aplanies.

3 novembre. — L'empereur est à Döberitz, où il chasse le sanglier.

4 novembre. — L'empereur arrive à Eckartsau, en Autriche, chez l'archiduc héritier François-Ferdinand, pour prendre part à de grandes chasses.

6 novembre. — Guillaume II a une entrevue, à Schönbrunn, avec l'empereur François-Joseph. Il part le soir même ; mais, au lieu de regagner Berlin, il se rend à Donaueschingen.

7 novembre. — Le train impérial entre en gare de Donaueschingen quelques minutes après l'arrivée du *Zeppelin*, ayant à son bord le kronprinz, qui salue son auguste père du haut de la passerelle.

8 novembre. — Guillaume II reçoit le comte Zeppelin ; il manifeste une grande satisfaction en apprenant que le kronprinz a tenu quelque temps le gouvernail du ballon.

10 novembre. — Continuant de s'intéresser vivement aux progrès de l'aérostation, l'empereur, accompagné du général de Hülsen-Haeseler, le chef de son cabinet militaire (qui vient de mourir), se rend à Friedrichshafen pour assister à des expériences du *Zeppelin*. Toutefois, cédant, paraît-il, aux instances de l'impératrice, il ne monte pas dans la nacelle, comme on l'avait annoncé, et se contente de suivre les évolutions de l'aérostat du bord d'un petit canot à vapeur. Guillaume II aurait, dit-on, commandé des vues cinématographiques de son entrée théâtrale à Donaueschingen ; il aurait aussi fait venir au château, afin de varier ses distractions, la troupe d'un cabaret chantant, genre « Chat-Noir ».

Du 4 au 9 novembre. — La situation reste précaire. Les commentaires et les polémiques de la presse allemande conservent un ton des plus vifs. — Les négociations diplomatiques relatives à l'incident de Casablanca se poursuivent laborieusement, pour ne se terminer que le 9 novembre, par un accord jusque-là problématique.

10 et 11 novembre. — Discussion mouvementée, au Reichstag, des interpellations sur l'interview du *Daily Telegraph*. — La politique personnelle de l'empereur sévèrement critiquée. — Défense du chancelier.

Pendant que Guillaume II se promenait, chassait, villégiaturait, se passionnait pour des expériences aérostatiques, l'affaire de Casablanca s'est réglée heureusement en vue d'un arbitrage, et la France a pu, dès lors, assister en simple spectatrice aux péripéties de la crise allemande. Presque au même moment, les débats du Reichstag ont mis sur la sellette le chancelier, qui n'a couvert



Les chasses de l'empereur Guillaume II pendant la crise : à Eckartsau, le 5 novembre, avec l'archiduc François-Ferdinand. — Phot. R. Bruner Dvorak.

que faiblement l'empereur, promettant en son nom qu'« il observerait désormais plus de réserve ». A l'issue de ces débats, dépourvus de sanction, M. de Bülow a sollicité de son souverain, qu'il n'avait pas revu depuis le 31 octobre, un entretien décisif. L'entrevue, accordée, avait été d'abord fixée à dimanche dernier, et Kiel — non pas Berlin — devait en être le théâtre ; mais, ajournée à cause de la mort du général de Hülsen-Haeseler, c'est mardi, à Potsdam, qu'elle a eu lieu. Elle dura une heure trois quarts. L'empereur accueillit son chancelier avec une gravité peut-être un peu narquoise. Après l'avoir écouté, il déclara que « sans se laisser troubler par les injustes exagérations de la critique publique, il considérait comme son devoir impérial le plus élevé d'assurer la politique de l'empire,

en sauvegardant les responsabilités constitutionnelles ; qu'il approuvait le discours de M. de Bülow au Reichstag et lui conservait sa confiance ».

Ce sont là du moins les termes, arrêtés évidemment d'un commun accord, du « communiqué » qui parut le jour même dans le *Moniteur officiel de l'Empire*. Dans son journal officieux, la *Gazette de Cologne*, le chancelier a accentué cette note, en publiant un long exposé de ses remontrances à l'empereur, accueillies avec irritation d'abord, puis avec une magnanime et patriotique contrition. Ce récit du prince de Bülow a l'allure d'une scène de tragédie historique ; la presse allemande semble croire plutôt à une comédie ; tout le monde sera d'accord pour dire que c'est, dans tous les cas, du bon théâtre.

LE TÉLÉPHONE, INVENTION FRANÇAISE

UNE RÉVÉLATION DE « L'ILLUSTRATION » EN 1854

Dans son numéro du 26 août 1854, *L'Illustration* accueillait un article qui eût dû, semble-t-il, provoquer une émotion profonde, car il faisait présager, annonçait, avec d'étonnantes précisions, une invention par quoi toute la vie sociale, trente ans plus tard, allait être bouleversée. Mais le monde, qui a ses raisons, est peu accueillant, en général, aux précurseurs. Il attendit son heure ; il l'attendit jusqu'en 1876, où l'Américain Graham Bell lui présenta... le téléphone.

Il avait même fallu quelque vaillance à Paulin, alors directeur de notre journal, pour donner l'hospitalité à la prose d'un chercheur inconnu. Il avait fait galamment les choses, au surplus, et c'est avec une fougue tout à fait entraînée, voire un tantinet subversive, qu'il présentait l'inventeur à son public en ces termes :

En 1848, un jeune homme savant et modeste, enlevé à ses études paisibles, devenait soldat de l'armée d'Afrique ; mais, passionné pour la science, et doué d'une de ces intelligences privilégiées qui permettent d'en atteindre toutes les hauteurs, il ne se désespérait pas. — « Je n'ai plus mes professeurs, disait-il, mais j'ai encore mes livres ; ils seront mes amis, mes guides, mes consolateurs. »

En 1849, enfin, le jeune Charles Bourseul, fils d'un officier de l'armée, et soldat lui-même au 43^e de ligne, faisait à ses camarades de la garnison d'Alger un cours de mathématiques qui attirait sur lui l'attention et le bienveillant intérêt de M. le gouverneur général de l'Algérie. Personne n'avait recommandé le simple soldat au général ; — il s'était recommandé de lui-même, et le général, reconnaissant son mérite, lui avait généreusement tendu une main protectrice et amie. — Il y a dans ce simple fait un touchant éloge du soldat et du général.

Aujourd'hui libéré du service militaire, M. Charles Bourseul habite Paris, et c'est lui qui est l'auteur de l'article curieux qu'on va lire. Nous lui souhaitons tout le succès que lui-même il ose entrevoir, et nous serions heureux de le voir attacher son nom à la merveilleuse découverte de la transmission électrique de la parole. — L'électricité a fait depuis peu tant de miracles ! pourquoi ne ferait-elle pas encore celui-là, en dépit de l'Académie, où l'on traite de folie, ou, quand on veut être poli, d'utopie, tout ce qui n'a pas encore été appliqué ? ce qui est encourageant, il faut l'avouer, pour les inventeurs, pour ces sublimes initiateurs sans lesquels l'Académie ne serait qu'une collection de fossiles. Disons-le encore une fois, pour soutenir l'ardeur des génies à la recherche de l'inconnu : il n'y a rien à attendre, si ce n'est un insolent sourire, de ces tabellions de la science. Fulton et tant d'autres l'ont appris à leurs dépens ; mais, si vous parlez aujourd'hui à un académicien de la vapeur et du télégraphe électrique, il vous dira que la chose était bien simple, et que, si l'Académie avait voulu s'en donner la peine, la découverte eût été faite beaucoup plus tôt. Eh bien ! savantissimi doctores, voici un problème. Lisez la note de M. Charles Bourseul.

PAULIN.

L'article de l'inventeur suivait cette crâne présentation. Le voici reproduit in extenso :

« On sait que le principe sur lequel est fondée la télégraphie électrique est le suivant :

« Un courant électrique, passant dans un fil métallique, arrive autour d'un morceau de fer doux, qu'il convertit en aimant.

« Dès que le courant n'a plus lieu, l'aimant cesse d'exister.

« Cet aimant, qui prend le nom d'électro-aimant, peut donc tour à tour attirer, puis lâcher une plaque mobile, qui, par son mouvement de va-et-vient, produit les signaux de convention employés dans la télégraphie.

« Quelquefois on utilise directement ce mouvement, et on lui fait produire des points ou des traits sur une bande qui se déroule par un mouvement d'horlogerie. Les signaux de convention sont alors formés par des combinaisons de ces traits et de ces points. — Tel est le télégraphe américain, qui porte le nom de Morse, son inventeur.

« Tantôt on convertit ce mouvement de va-et-vient en un mouvement de rotation. On a alors soit les télégraphes à cadran des chemins de fer, soit les télégraphes de l'État, qui, au moyen de deux fils et de deux aiguilles indicatrices, reproduisent tous les signaux du télégraphe aérien autrefois en usage.

« Imaginons maintenant qu'on dispose sur un cercle horizontal mobile, les lettres, les chiffres, les signes de ponctuation, etc. : on conçoit que le principe énoncé pourra servir à choisir à distance tel ou tel caractère, à en déterminer le mouvement, et par conséquent à l'imprimer sur une feuille placée à cet effet. — Tel est le télégraphe imprimant.

« On a été plus loin. Au moyen du même principe et d'un mécanisme assez compliqué, on est parvenu à ce résultat, qui, de prime abord, semblerait tenir du prodige : l'écriture elle-même se reproduit à distance ; et non seulement l'écriture, mais un trait, une courbe quelconque ; de sorte qu'étant à Paris vous pouvez dessiner un profil par les moyens ordinaires, et le même profil se dessine en même temps à Francfort.



M. Charles Bourseul et son chien Sultan.

« Les essais faits en ce genre ont réussi ; les appareils ont figuré aux expositions de Londres. Il y manque néanmoins quelques perfectionnements de détails.

« Il semblerait impossible d'aller plus avant dans les régions du merveilleux. Essayons cependant de faire quelques pas de plus encore. Je me suis demandé, par exemple, si la parole elle-même ne pourrait pas être transmise par l'électricité ; en un mot, si l'on ne pourrait pas parler à Vienne et se faire entendre à Paris. — La chose est praticable ; voici comment :

« Les sons, on le sait, sont formés par des vibrations, et apportés à l'oreille par ces mêmes vibrations reproduites dans les milieux intermédiaires.

« Mais l'intensité de ces vibrations diminue très rapidement avec la distance, de sorte qu'il y a, même au moyen des porte-voix, des tubes et des cornets acoustiques, des limites assez restreintes qu'on ne peut dépasser. Imaginez que l'on parle près d'une plaque mobile assez flexible pour ne perdre aucune des vibrations produites par la voix ; que cette plaque établisse et interrompe successivement la communication avec une pile, vous pourrez avoir à distance une autre plaque qui exécutera en même temps exactement les mêmes vibrations.

« Il est vrai que l'intensité des sons produits sera variable au point de départ où la plaque vibre par la voix, et constante au point d'arrivée où elle vibre par l'électricité, mais il est démontré que cela ne peut altérer les sons.

« Il est évident d'abord que les sons se reproduiraient avec la même hauteur dans la gamme.

« L'état actuel de la science de l'acoustique ne permet pas de dire, *a priori*, s'il en sera tout à fait de même des syllabes articulées par la voix humaine. On ne s'est pas encore suffisamment occupé de la manière dont ces syllabes sont produites. On a remarqué, il est vrai, que les unes se prononcent des dents, les autres des lèvres, etc. ; mais c'est là tout.

« Quoi qu'il en soit, il faut bien songer que les syllabes se reproduisent exactement, rien que par les vibrations des milieux intermédiaires ; reproduisez exactement ces vibrations, et vous reproduirez exactement aussi les syllabes.

« En tout cas, il est impossible, dans l'état actuel de la science, de démontrer que la transmission électrique des sons est impossible. Toutes les probabilités, au contraire, sont pour la possibilité.

« Quand on parla pour la première fois d'appliquer l'électro-magnétisme à la transmission des dépêches, un homme haut placé dans la science traita cette idée de sublime utopie, et cependant aujourd'hui on communique directement de Londres à Vienne par un simple fil métallique. — Cela n'était pas possible, disait-on, et cela est.

« Il va sans dire que des applications sans nombre et de la plus haute importance surgiraient immédiatement de la transmission de la parole par l'électricité.

« A moins d'être sourd et muet, qui que ce soit pour-

rait se servir de ce mode de transmission, qui n'exigerait aucune espèce d'appareils. — Une pile électrique, deux plaques vibrantes et un fil métallique suffiraient.

« Dans une multitude de cas — dans de vastes établissements industriels, par exemple — on pourrait, par ce moyen, transmettre à distance tel ordre ou tel avis, tandis qu'on devra renoncer à opérer cette transmission par l'électricité, aussi longtemps qu'il faudra procéder lettre par lettre et à l'aide de télégraphes exigeant un apprentissage et de l'habitude.

« Quoi qu'il arrive, il est certain que, dans un avenir plus ou moins éloigné, la parole sera transmise à distance par l'électricité. — J'ai commencé les expériences ; elles sont délicates et exigent du temps et de la patience ; mais les approximations obtenues font entrevoir un résultat favorable.

Paris, le 18 août 1854.

CHARLES BOURSEUL.

UN INVENTEUR DE QUATRE-VINGTS ANS

Cet article — on le verra plus loin — ne tomba peut-être pas uniquement dans des oreilles de sourds. Il fit pourtant, je crois, moins de bruit à son apparition qu'il ne vient d'en faire ces jours derniers. Car, *la Liberté* l'ayant tout à coup exhumé de la collection de *L'Illustration*, où il dormait tranquillement, des journaux, tour à tour, l'ont reproduit. On a reparlé un peu de Charles Bourseul, revendiqué pour lui, pour la France, l'honneur de l'une des grandes inventions du dix-neuvième siècle. Et ce tardif caprice de la gloire a amené un sourire un peu désabusé, mais heureux, quand même, sur les lèvres fines d'un beau vieillard, vaillant encore, retiré loin du bruit, en un coin paisible de la banlieue de Paris.

Car M. Charles Bourseul vit toujours. Dans une riante maisonnette de Malakoff, où je viens d'avoir le plaisir de le rencontrer, droit, vif, grisonnant, pas plus, et portant allégrement les ans, il coule, tendrement chéri, entouré de soins dévoués par une fille affectionnée, une vieillesse si admirable que les plus pessimistes, à le voir seulement, se reprendraient à aimer la vie, entrevoyant la possibilité d'un pareil déclin. C'est le soir d'un beau jour.

Il a aujourd'hui quatre-vingts ans sonnés. Il entra dans la vie à la faveur d'une aventure de roman.

Son père, comme le disait Paulin, était officier sous la Restauration. Son régiment traversant un beau jour Bouchain, dans le Nord, le tambour fit accourir à la fenêtre d'une maison de la Bergstaet — la rue de la Montagne — deux exquis jeunes filles.

Le lieutenant Bourseul leva les yeux. Ce fut le coup de foudre. A force de savantes intrigues, ayant réussi à obtenir le billet de logement qu'il souhaitait, le soir même il dormait sous le même toit que celle à qui, dans un regard, il avait donné sa vie, prêt à sacrifier pour l'amour d'elle, jusqu'à son avenir. De fait, il lui fallut, pour l'épouser, démissionner. Le jeune ménage quitta même la France, alla s'établir à Bruxelles, où M. Bourseul avait trouvé une place de commis à la librairie Tarlier, si bien que Charles, leur fils aîné, devait naître en terre étrangère.

A quelques années de là, nous retrouvons la famille à Alger. Le père a pu reprendre du service. Le fils suit les cours du lycée, où il a comme professeurs MM. Simon, le fondateur de l'observatoire de Marseille, et J.-Ch. d'Almeida, l'auteur, avec Boutan, d'un traité de physique dont les hommes de ma génération ont plus ou moins sérieusement culotté les feuillets. Deux professeurs pour lui seul ; il n'y a pas d'autre élève dans sa classe. Et comme il montre pour les sciences physiques un penchant déterminé, M. d'Almeida l'élève à la brochette. Des relations vraiment affectueuses s'établissent entre le professeur et l'élève. Heureux jours, et avec quelle émotion, après tant d'années écoulées, le charmant vieillard se les remémore encore, évoquant la vision de cette salle de cours, où, seul à seul avec le maître, il était distrait de temps à autre par le passage furtif d'un chacal familier !

En 1851, Charles Bourseul était de retour en France, à Paris, en quête d'une situation sociale. Il errait, assez désespéré, quand, au hasard d'une flânerie, il rencontra, à la terrasse de la Rotonde, au Palais-Royal, qui ? son ancien professeur, M. d'Almeida lui-même. Quelle joie !

— Que fais-tu ? interrogea le maître.

— Rien, hélas ! Je cherche.

— Entre donc aux télégraphes, c'est une carrière neuve, un homme intelligent s'y doit créer un bel avenir.

Le conseil était sage, et même assez facile à suivre, ô temps ! Le jeune homme le saisit au vol.

Dès le lendemain, il demandait à voir M. Boyer, directeur du personnel. On l'introduisit sans délai. Quel âge d'or, décidément ! Dans le cabinet, causant avec le directeur, était assis un homme d'âge respectable, aux lèvres soigneusement rasées, les deux mains appuyées sur une canne de jonc, une physiologie populaire, et que l'arrivant reconnut aussitôt : M. de Béranger en personne, le chantre de *Lisette* et du *Dieu des bonnes gens*. Il demeura en tiers dans l'entrevue, bonhomme, bienveillant.

M. Boyer demanda simplement à l'aspirant fonctionnaire s'il se sentait de taille à faire, sans trop de fautes, une dictée de vingt lignes : c'était là tout l'examen. Charles Bourseul avait prévu la question. Il apportait une œuvre imprimée de sa façon, une brochure de vingt pages sur *la Puissance de la chaleur*. Il n'en fallait pas tant : Béranger manifesta quelque sympathie pour ce jeune confrère, et M. le directeur prononça le « *dignus es intrare* ». Séance tenante, il fit accompagner le nouvel employé au 103 de la rue de Grenelle. Toutefois, sur le palier, il le rappela. Il n'avait pas, comme on dit, été question du prix. « Vous savez, mon ami, dit M. Boyer, que vous aurez toute votre vie 900 francs par an. » La prophétie n'allait pas tenir contre les circonstances, et surtout contre l'ardeur du jeune homme au travail, son désir de faire son chemin.

Raconter en détail la carrière administrative de M. Bourseul, ce serait écrire l'histoire même de la télégraphie, depuis ses débuts. Il connut encore, rue de Grenelle, la tour du télégraphe aérien, et manipula la machine de Chappe. Il travailla avec le Bréguet primitif, où il fallait suivre d'un œil attentif les oscillations de deux aiguilles minuscules. Puis, un beau matin, le directeur réunit le personnel et lui dit : « Le premier d'entre vous qui, en quarante-huit heures, apprend l'alphabet Morse, je le garde à Paris et il n'aura plus à redouter d'être jamais expédié à Quimper-Coréentin. » Trois seulement furent capables de ce tour de force. M. Bourseul, pour sa part, fut nommé au bureau du Luxembourg, à 1.500 francs. C'était le premier échelon franchi vers les hauts postes administratifs. Il devait, de degré en degré, parvenir jusqu'à la direction départementale du Lot, où la retraite vint l'atteindre.

LA GENÈSE D'UNE INVENTION

C'est merveille d'entendre M. Charles Bourseul égrener ainsi ses souvenirs. Sa mémoire est prodigieuse, son intelligence merveilleusement saine et vigoureuse encore ; et, surtout, sa belle humeur est inaltérable. Il parle de verve, allègre, souriant. On dirait, à le voir, d'un sexagénaire, tout au plus. La

rosette rouge d'officier de la Légion d'honneur étoile sa boutonnière, — car si l'Administration ne fut pas toujours très tutélaire à l'inventeur, elle a, ultérieurement, reconnu son erreur, et M. de Selves mit toute sa bonne grâce habituelle à la réparer, en accordant à M. Bourseul, déjà à la retraite, cette tardive récompense.

On peut se représenter quelle somme de travail, d'efforts soutenus, de zèle jamais ralenti, de dévouement de toutes les heures au bien du service représente, pour un fonctionnaire parti du plus modeste emploi, la carrière qu'a fournie M. Charles Bourseul. Tant de soins n'absorbaient pourtant ni toute son intelligence, ni tout son temps.

Adolescent encore, à Metz, il avait été très frappé à la rencontre d'un jeune sourd-muet qu'on était arrivé à faire parler ; et déjà curieux résolu, chercheur ingénieux, il s'était appliqué à étudier le mécanisme de l'émission des sons. Plus tard, il devait reprendre ces études, avec la collaboration de sa jeune femme. Son désir de savoir l'entraînait jusqu'à se faire mouler la bouche afin de fixer les diverses positions des lèvres dans l'émission des voyelles. L'aide que lui apportait M^{me} Bourseul consistait à verser dans sa bouche ouverte le plâtre à mouler qui devait garder l'empreinte, puis, à l'aide de fils disposés dans l'épaisseur, à détacher ce moule. Et l'inventeur nous racontait, comme une plaisante aventure, qu'un jour la ménagère, retenue à la cuisine par quelque ragout qui brûlait, tardait tant à revenir qu'il avait pensé étouffer, sous sa bouchée de plâtre.

Bientôt, le mécanisme de la voix n'eut plus pour lui aucun secret.

Un phénomène qu'il constata un jour, en accordant un vieux piano de famille, à savoir que les cordes métalliques, toutes ensemble, et pas seulement les harmoniques, résonnaient lorsqu'on émettait dans leur voisinage certaines notes parlées, l'intrigua de nouveau fortement et le poussa à de nouvelles études, l'électricien, d'autre part, continuant parallèlement les travaux professionnels auxquels l'obligeait son métier. Enfin, il y eut rencontre, tangence, si l'on peut dire, entre toutes ces recherches. Tant de données acquises de part et d'autre se condensèrent, se cristallisèrent. Après avoir songé d'abord à créer, avec le courant électrique comme auxiliaire, une machine parlante, Charles Bourseul eut l'idée qu'on a vue exposée plus haut dans son article : il avait inventé le téléphone.

Il ne s'agissait pas de suggestions en l'air, à la Jules Verne, d'hypothèses vagues, d'inventions plus ou moins géniales, mais imprécises. Le schéma, donné ici, de l'appareil qu'il avait conçu et qu'il a reproduit de mémoire, c'est le dessin sommaire d'un « récepteur électrique parfait » selon le mot d'un écrivain américain.

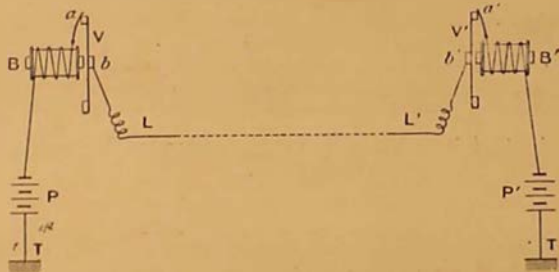


Schéma de l'appareil téléphonique imaginé par M. Charles Bourseul, en 1854.

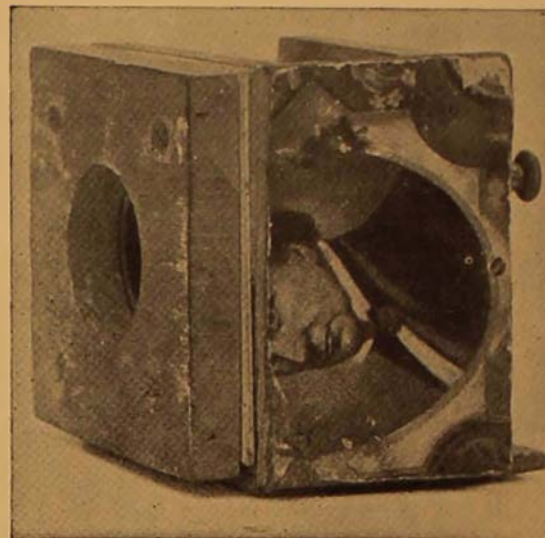
Le courant d'une pile, P, traverse la bobine d'un électro-aimant. En face de cet électro-aimant est disposée une lame métallique mince, V, susceptible de vibrer sous l'action de la parole, et, à chaque vibration, de fermer au point de contact a, le circuit électrique constitué par le fil L, L' et la terre, — ou un fil de retour, comme c'était le cas dans le téléphone primitif, on détermine ainsi le passage intermittent du courant à travers la ligne L, réunie en b à la plaque. A l'autre extrémité, un poste tout semblable, dont la lame, actionnée au passage du courant, dans l'électro-aimant B' devra, théoriquement, en vertu des principes énoncés tout au long dans l'article de M. Ch. Bourseul, qu'on a lu plus haut, répéter toutes les vibrations de celle du poste expéditeur. Inversement, tout son émis au poste B' sera transmis de même à B.

Tous les spécialistes connaissent de longue date les travaux de M. Bourseul ; aucun, s'il est de bonne foi, ne lui conteste l'honneur de son invention. Dans la « chronologie des découvertes électriques » que dressait, en 1882, *la Lumière électrique*, on débute par cette date : « 1854. — Première idée de la transmis-

sion électrique de la parole, avec la description complète des moyens à employer, émise par M. Bourseul. »

Chose curieuse, c'est peut-être en Amérique qu'on a revendiqué avec le plus d'énergie pour notre compatriote la gloire d'avoir inventé le téléphone.

J'ai là, sous les yeux, un feuillet jauni de l'*Electrical Review* du 7 décembre 1888, où l'on explique tout au long comment Graham Bell, qui, en 1876, fit breveter son téléphone, ne pouvait absolument pas ignorer les recherches de son précurseur français : et cette opinion avait été sanctionnée, antérieure-



Appareil téléphonique construit dès 1872, sur les données de M. Charles Bourseul, par un ingénieur américain, avec une boîte de cigares, dont on distingue la marque de fabrique, un portrait.

ment, par un arrêt de la Cour suprême des Etats-Unis, rendu dans un procès soutenu par Graham Bell. En effet, un ouvrage intitulé *Wonders of Electricity* (les Merveilles de l'électricité), paru à New-York, en 1872 — au moment même où Bell travaillait la question — décrit tout au long l'appareil de Bourseul, et ce, d'une façon si complète, qu'un ingénieur américain, M. Barney, put construire lui-même, d'après ce texte, et avant la publication des brevets de Graham Bell, l'appareil, assez primitif quant aux matériaux employés — les débris d'une boîte de cigares — qu'on a photographié ici, et dont il fit hommage à M. Bourseul.

Ce même M. Barney avait voué à notre compatriote un vrai culte, et quand parut le second brevet de Bell, en 1877, il en envoyait un exemplaire à M. Bourseul, en soulignant à l'encre rouge, toutes les parties de la description qui concordaient avec celle de l'inventeur français, et en criant les marges d'annotations justicières : « *Bourseul, 1854!* »

Il est à noter que, dans son premier appareil, en 1876, Graham Bell, croyant réaliser un perfectionnement, avait adopté, pour la lame vibrante, une membrane de baudruche. Or, c'était une grosse erreur, une hérésie. Et l'Américain s'en convainquit si bien, que, dans son appareil définitif, il revenait à la membrane métallique, avouant qu'il n'avait pu obtenir avec la baudruche aucun résultat, — et donnant, alors, une copie pure et simple de l'appareil de Bourseul.

Soyons justes, pourtant : c'est lui qui eut l'heureuse idée d'adopter pour l'électro-aimant un noyau de fer aimanté, supprimant ainsi les piles et créant le téléphone magnétique actuellement en usage. Mais le téléphone, même alors, demeurait l'instrument de laboratoire que tous nous avons connu. Il fallut l'invention du microphone, en 1877, par Emile Berliner — un peu dépouillé, lui aussi, de sa gloire par Hughes et par le bruyant Edison — pour que la merveilleuse invention entrât dans le domaine des applications pratiques.

On serait fondé à s'étonner que M. Charles Bourseul, fonctionnaire excellent, n'ait pas été encouragé dans ses recherches par l'Administration à laquelle il appartenait, et qui eût dû se faire honneur de revendiquer pour lui la belle part de gloire à laquelle il avait droit. Mais on connaît, de reste, l'état d'esprit administratif. Nourri dans le sérail, M. Charles Bourseul, moins que personne, dut être surpris, et, dans sa paisible maisonnette de Malakoff, chéri par sa fille, aimé de son bon chien Sultan, il parle de tout cela sans amertume ; aucun souvenir des luttes passées ne saurait figer sur ses lèvres son sourire de brave homme. Il sait que l'avenir est grand réparateur d'injustices.

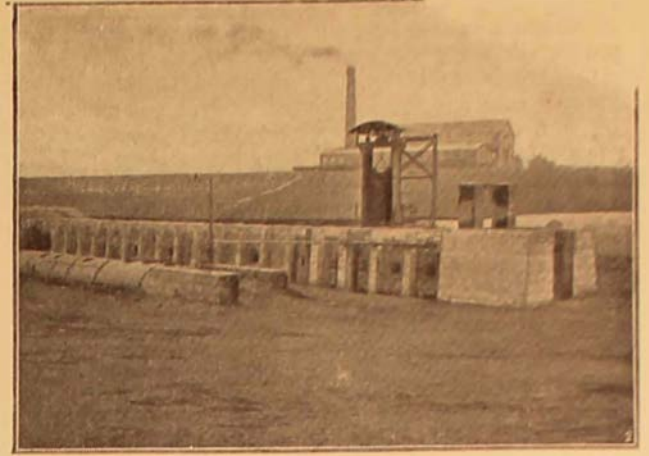
GUSTAVE BABIN.



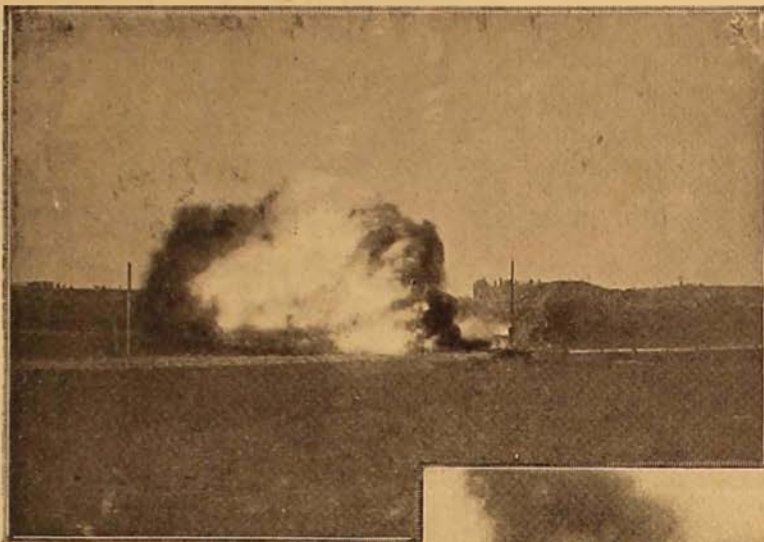
Issue de la galerie d'expériences par où sortent les flammes et les fumées.



Sauveteurs munis de l'appareil Tissot.



Vue d'ensemble de la galerie d'expériences en ciment armé où s'opèrent le mélange et la déflagration des gaz.



Une explosion de poussières de charbon les flammes hors de la galerie.



La fumée dégagée par l'explosion des poussières.

POUR PROTÉGER LES MINEURS

La terrible catastrophe minière qui se produisit, au mois de mars 1906, à Courrières, sembla, au premier abord, très mystérieuse quant à ses causes. Les mines de Courrières, en effet, ne sont point grisouteuses. L'enquête très méthodique à laquelle il fut procédé, amena les ingénieurs à la conviction que les poussières de charbon, en suspension dans l'air, qu'on savait capables de s'enflammer dans certaines conditions, et de communiquer l'incendie pouvaient aussi produire de meurtrières explosions. Ce sont elles, peut-être qui ont aussi déterminé, en Westphalie, le désastre non moins effrayant dont nous parlons ci-contre.

Le Comité central des houillères de France a établi, à Liévin, près de Lens, une « station d'essais » où l'on se livre à des expériences sur les divers explosifs employés dans l'exploitation minière, et sur leurs effets en présence du grisou et des poussières, où l'on étudie les engins et les procédés ayant pour objet d'assurer l'hygiène et la sécurité du travail dans les mines.

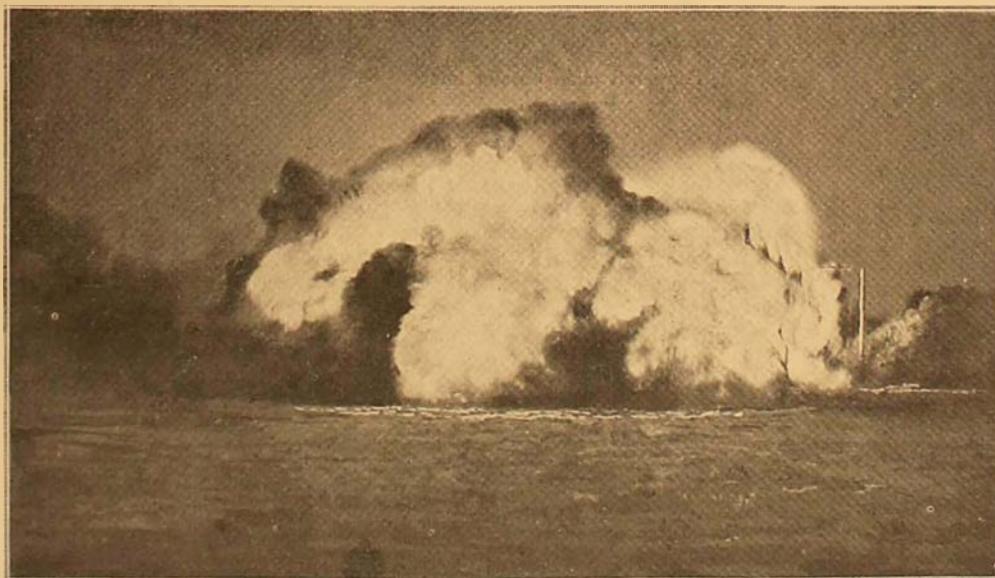
Le Comité a consacré à la création de ce laboratoire spécial une somme supérieure à 400.000 fr. On estime que son fonctionnement entraînera une dépense annuelle de 75.000 francs.

Cette station d'essais, qui fonctionne depuis juin, a été inaugurée officiellement lundi dernier, en présence de M. Louis Barthou, ministre des Travaux publics, des membres du Conseil général des Mines et de la Commission du grisou. Les expériences auxquelles il a été procédé ont produit, sur les assistants, une impression saisissante.

Afin d'étudier la marche des explosions, et les phénomènes qui les accompagnent, on a construit une galerie dont M. l'ingé-



Le ministre et les ingénieurs fuient devant le dégagement de fumée envahissant l'atmosphère.



La nuit : jaillissement des flammes et de la fumée provoqués par une explosion de grisou et de poussières combinés. — Photographies J. Clair-Guyot.

LES ESSAIS DE LA STATION MINIÈRE DE LIÉVIN

nier Taffanel, directeur de la station, a expliqué le principe.

Elle se compose d'abord d'une « chambre d'explosion » abritant, au fond, le canon dans lequel sont placés les explosifs, qu'on enflamme au moyen de l'étincelle électrique. Cette chambre s'ouvre sur une véritable galerie de mine, construite sur une longueur de 35 mètres en ciment armé, puis se continuant sur une longueur égale en boisages recouverts de terrassements, sorte de casemate qui aura, dans l'avenir, jusqu'à 500 mètres de développement.

Dans la chambre d'explosion, sur le sol de laquelle on a répandu 80 kilos de poussières de charbon, on tire d'abord le canon chargé de *grisoutine couche*, explosif de sûreté qui ne doit point produire la déflagration des poussières. En effet, on entend une détonation, on voit, à l'orifice de la galerie, un flot de poussière roussie, puis, sous l'action du ventilateur, un nuage noir qui couvre la plaine, et c'est tout.

Maintenant, à l'explosif de sûreté on a substitué de la *dynamite gomme*. La détonation est plus forte. Une fumée noire jaillit de nouveau de la gueule du tunnel, puis un jet épouvantable de flammes, les poussières de charbon de nouveau répandues sur le sol avant le coup se sont enflammées, — sans grisou.

Cependant, au cours de ses recherches, M. Taffanel a constaté que les poussières de charbon, mélangées dans certaines proportions à des poussières de schiste, ne s'enflammaient pas.

Avant le dernier essai, on présenta au ministre un nouvel appareil de sauvetage, inventé par M. Tissot, professeur au Muséum, permettant de travailler dans les milieux les plus irrespirables.

Enfin, à la nuit, on provoqua une explosion de grisou dans la galerie chargée de *poussières de houille*. A la sortie de la galerie, les flammes et la fumée s'élevèrent à 20 mètres vers le ciel.

LA CATASTROPHE DE HAMM

Une nouvelle catastrophe vient de frapper la population minière allemande, si cruellement éprouvée déjà, l'année dernière, en janvier et en mars, par les sinistres de Sarrebruck et de Petite-Rosselle.

Le 12 novembre, vers 4 heures du matin, une explosion de grisou s'est produite dans la mine de Radbod, appartenant à la compagnie de Trèves et située près de Hamm, en Westphalie. Quatre cents mineurs environ, descendus la veille au soir, y travaillaient à ce moment. Des secours furent immédiatement organisés ; mais, malgré l'héroïsme des sauveteurs accourus de toutes parts, malgré les efforts accomplis, au péril de leur vie, à travers les plus grandes difficultés, trois cent soixante victimes devaient rester ensevelies au fond des galeries. En effet, quand on eut réussi à remonter trente-sept cadavres et une quinzaine de blessés, la plupart très grièvement atteints, il fallut forcément reculer devant l'incendie, dont le rapide développement ne permettait pas de poursuivre les tentatives de sauvetage.



Aux abords du puits inis'ré : 1 Lecture de la liste des morts, affichée à la buvette. — 2. La foule des parents et des amis des victimes attendant des nouvelles.

Parmi la foule consternée, anxieuse, qui se pressait aux abords du puits, sur le carreau, ce furent des scènes déchirantes et des lamentations de femmes, auxquelles la liste des morts venait d'apprendre que tout espoir était définitivement perdu et qu'elles étaient veuves. Un hangar voisin, d'aspect lugubre, abritait les corps arrachés à la fournaise.

Le 13, le prince Eitel, fils de Guillaume II, délégué par l'empereur, se rendait à Hamm. La population lui fit un accueil rien moins qu'enthousiaste : dès qu'il parut sur le lieu du sinistre, les ouvriers massés autour de l'automobile qui l'avait amené proférèrent des clameurs irritées et réclamèrent instamment des lois protectrices. Le prince visita les blessés à l'hôpital et assista à la réunion où le conseil d'administration de la mine de Radbod décida de procéder à l'inondation de la fosse, unique moyen de maîtriser l'incendie.

Le même jour, le président Fallières avait adressé à l'empereur un télégramme de condoléances, au nom de la France, qui n'a pas oublié l'héroïsme avec lequel les mineurs de Westphalie accoururent au secours de leurs camarades français, lors de la catastrophe de Courrières. Les obsèques des victimes ont été célébrées le 16.

Départ du prince Eitel, fils et délégué de l'empereur, après sa visite à la mine.



UNIQUE INSTANTANÉ DE LA FEUE IMPÉRATRICE DOUAIRIÈRE DE CHINE

Rentrant à Péking en 1902, l'impératrice Tsou-Hsi agite son mouchoir pour saluer les dames européennes groupées sur la muraille de la Ville Tartare.
Voir l'article, page 344.



UNIQUE INSTANTANÉ DE FEU L'EMPEREUR KOUANG-SU

L'empereur Kouang-Su descend de sa litière entre les deux brancards d'avant; deux mandarins soulèvent la portière; d'autres sont agenouillés.
Voir l'article à la page suivante

AUTOUR DU TRÔNE CÉLESTE

Des dépêches nous ont appris coup sur coup, à vingt-quatre heures d'intervalle, la mort du Fils du Ciel et celle de sa tante, l'impératrice douairière. Au cours des articles que j'ai publiés dans *le Temps*, à la suite du voyage d'études que j'ai fait, l'an dernier, en Extrême-Orient, j'ai plusieurs fois comparé la Chine au Bas-Empire. La mentalité, les mœurs privées et publiques, les conditions sociales, les rapports des grands et du peuple, imposaient à l'esprit un tel rapprochement que la fin simultanée de l'Augustule et de l'Augusta célestes vient de justifier de saisissante manière. Il fallait, à ces souverains mystérieux dont l'existence murée était cachée à tous, une fin étrange et supérieure au cours habituel des choses. Et c'est ce qui est advenu, car, pour ceux qui connaissent les dessous de la politique chinoise, cette double disparition a tout le tragique et toute la beauté définitive d'une page de l'histoire des Césars.

La vie de l'un et de l'autre fut d'ailleurs en harmonie parfaite avec cette pathétique destinée. J'ai déjà dit, dans un portrait que je traçais d'elle, ici même, il y a quelques mois (1), quelle femme extraordinaire était l'impératrice Tsou-Hsi. Concubine de l'empereur Sien-Fou, qui mourut en 1861, elle sut, par son énergie autant que par son astuce, s'élever, en dépit des lois, au-dessus de la souveraineté légitime qui, d'ailleurs, ne tarda pas à mourir fort opportunément. Nommée régente d'un fils qu'elle avait donné à Sien-Fou, la mort de cet enfant vint tout remettre en cause. Mais elle fut supérieure à cet événement qui, logiquement, devait ruiner sa toute-puissance, et elle réussit à maintenir sa domination par le plus audacieux des coups d'Etat. Contrairement à tous les rites et à l'ordre sacré de succession, elle fit proclamer empereur, à l'âge de cinq ans, son neveu, Kouang-Su, celui-là même qui vient de trépasser. C'était, pour elle, la certitude d'exercer longtemps encore le pouvoir suprême qu'elle a, par le fait, conservé jusqu'à sa mort. On sait, en effet, qu'en 1898 Kouang-Su ayant voulu s'émanciper et faire le souverain novateur, en tentant de moderniser l'administration de son peuple, sa tante le fit séquestrer et le replaça de nouveau sous la plus étroite tutelle.

Tsou-Hsi a ainsi gouverné le plus grand empire du monde pendant quarante-sept années. Elle a dû, au cours de cette longue période, faire face à d'effroyables convulsions intérieures comme la révolte des Taïpings, au début de son règne et, plus tard, en 1900, celle des Boxers. Elle a eu à réprimer les plus dangereuses intrigues de Cour et soutenir des guerres contre l'Angleterre, la France, le Japon. Si elle n'a pu assurer la victoire à son pays en décadence,

(1) Voir, dans *L'Illustration* du 10 juin dernier, l'article accompagnant un grand portrait en couleurs de l'impératrice Tsou-Hsi.



Le nouveau régent de l'empire chinois, le prince Tchen.

D'après une photographie prise lors de son voyage en Europe en 1901, quand il vint apporter à Guillaume II les excuses de la Chine pour le meurtre de M. de Kaetteler.

elle s'est toujours du moins montrée personnellement supérieure à l'adversité et égale aux situations les plus dramatiques. Elle aura enfin terminé sa carrière de grande souveraine, en dirigeant, à travers tous les obstacles suscités par son entourage même, les premiers pas hésitants de la Chine, dans la voie de la modernisation dont elle avait su reconnaître la nécessité.

Si l'on en croit tout ce qui a pu transpirer au dehors de son existence pourtant si secrète, elle n'aurait pas seulement déployé les merveilleuses facultés d'intelligence et de décision des plus célèbres impératrices d'Occident, elle en aurait eu aussi les fantaisies et les passions. Sensuelle et volontaire à l'excès, elle passe pour avoir satisfait à d'innombrables caprices, et sa vie orageuse faisait d'elle, il y a quelques années encore, une sorte de Théodora d'Extrême-Orient. La voici morte et elle apparaît déjà, dans l'histoire, aussi fabuleuse et aussi étrange que les plus lointaines de celles qui l'ont devancée.

La personnalité de son neveu, l'empereur Kouang-Su, qui vient de disparaître, était, dans un autre genre, aussi exceptionnelle et de nature à piquer vivement la curiosité. Physiquement, d'après un rapport du docteur Detève, dont la publication fit scandale, il était un type parfait de névrosé. Entre autres observations, qui étaient dignes d'une fiche de la Salpêtrière, le médecin avait noté ce fait que le moindre bruit le secouait désagréablement, mais qu'un coup de gong lui donnait des sensations voluptueuses. D'après tous ceux qui l'ont vu, à trente-sept ans, il en paraissait seize. « Il ressemblait, a pu dire l'un d'eux, avec ses grands yeux noirs bridés, doux et timides, à un joli petit adolescent mièvre. » C'est là le portrait singulier, et qui ne manque pas d'un certain charme morbide, d'un Narcisse d'Extrême-Orient, mais aussi d'un dégénéré pour lequel le sceptre du Fils du Ciel devait être un fardeau trop lourd.

Kouang-Su n'a du reste cessé d'être un jouet pour son impérieuse tutrice, et s'il a eu parfois des colères d'enfant au cours desquelles il brisait tous les objets qui lui tombaient sous les mains ou tentait de se noyer dans les lacs des jardins impériaux, son attitude habituelle était celle de la plus humble et de la plus craintive soumission. Son isolement et son manque de prestige étaient tels au milieu des créatures de sa tante qu'on a pu voir, à des réceptions solennelles, des personnages subalternes le heurter sans aucune marque de respect. D'autre part, le fait de n'avoir pas eu d'enfant le diminuait profondément dans l'estime des Chinois. Une faiblesse si malade est d'autant plus touchante, aujourd'hui, qu'elle a abouti à une fin dont nous ne connaissons jamais le douloureux mystère. Tout ce que l'on peut dire, c'est que le malheureux empereur, au visage d'adolescent, est mort à l'heure exacte où ce que les historiens appellent la « raison d'Etat » exigeait qu'il dût mourir.

De son successeur Pou-Yi, âgé de trois ans, il n'y a naturellement rien à dire, sinon que monté, comme lui, sur le trône, si jeune, il aura peut-être aussi sa triste destinée. Le père de celui-ci, le prince Tchouen, frère cadet de Kouang-Su et qui devient régent, a eu, ces dernières années, une attitude hostile aux réformes. Mais, s'il a marqué son opposition, il n'a pas cependant donné la preuve d'un caractère particulièrement énergique qui aurait d'ailleurs suffi à lui susciter des intrigues adverses et à l'éloigner du pouvoir. Nommé sous l'égide du vieux prince Tsing, chef de la famille impériale et de Yuan-Chi-Kai, moderniste de la première heure, il ne sera vraisemblablement qu'un instrument entre les mains de ces deux hommes habiles. C'est dire qu'à moins d'événements imprévus et de menées étrangères, le gouvernement chinois a de grandes chances de poursuivre, dans une tranquillité relative, sa politique déconcertante de réformes incomplètes, hésitantes et à demi sincères.

JEAN RODES.

DEUX INSTANTANÉS DE TSOU-HSI ET DE KOUANG-SU

(Voir les gravures des deux pages précédentes.)

Nous avons publié, il y a cinq mois, une curieuse photographie en couleurs de l'impératrice douairière de Chine. C'est le meilleur portrait d'elle qui ait jamais paru. Quant à l'empereur Kouang-Su, nous ne croyons pas qu'il existe de lui une photographie véritablement authentique. Un dessin, reproduit dans *L'Illustration* du 12 août 1899, le représentait sur son trône, recevant le ministre de France ; mais ce dessin avait été exécuté d'après un simple croquis fourni par un des assistants. Des photographies, qui se vendaient en Chine en ces dernières années, étaient en réalité celles d'un jeune Chinois du même type.

En une circonstance, pourtant, des clichés instantanés de l'impératrice douairière et de l'empereur Kouang-Su ont pu être pris par un Européen. C'était en 1902, et ils paraissent pour la première fois dans ce numéro de *L'Illustration*.

Voici dans quelles circonstances furent obtenus ces précieux documents :

« Le 29 avril, nous écrit le correspondant qui en est l'auteur, la Cour revenait de son voyage aux tombeaux de l'Est (Tong-ling). Le spectacle offert par le cortège impérial et vu de la muraille, au-dessus des deux portes de la Ville Tartare, fut assez semblable à celui que nous avions en déjà sous les yeux, trois mois auparavant, pour le retour solennel à Péking. Beaucoup d'étrangers sur la muraille ; mais les Chinois en avaient été chassés par leur police à coups de fouet.

« Il est, de chaque côté de la seconde porte de la Ville Tartare, un petit temple, recouvert de tuiles jaunes et adossé à la muraille, où s'abritent les divinités protectrices de la cité, et où l'empereur et l'impératrice doivent, en vertu des rites, faire leurs dévotions, à chacun de leurs déplacements.

« C'est après être sortie de sa chaise et être entrée dans la petite cour qui précède le temple, que l'impératrice, en janvier, avait aperçu les étrangers massés sur la muraille et les avait salués. Cette fois elle fit mieux. Elle resta près de cinq minutes la tête levée, agitant son mouchoir en guise de salut. Malgré la distance, elle reconnut plusieurs des dames qu'elle avait reçues récemment en audience, et leur demanda des nouvelles de leur santé et de la santé de leurs enfants.

« Sa voix parvenait parfaitement jusqu'à nous. Les hauts mandarins qui l'entouraient suivaient l'exemple de leur souveraine et tournaient vers nous leurs grosses faces réjouies. Cette scène, si elle manquait de prestige, était au moins assez amusante.

« Ce fut une bonne fortune pour moi de pouvoir en profiter pour prendre un instantané, qui restera probablement unique, de la vieille impératrice.

« J'ai pu saisir également, en me tournant vers l'autre côté de la cour, l'empereur Kouang-Su au moment où il descendait de sa chaise, entre deux mandarins qui relevaient la draperie antérieure. Malheureusement l'empereur, lui, ne releva pas la tête... »

L'ASSASSINAT DU DUC DE GUISE

DRAME CINÉMATOGRAPHIQUE
EN SIX TABLEAUX

PAR M. HENRI LAVEDAN, de l'Académie française.

L'Assassinat du duc de Guise, au château de Blois, fut — comme nous l'avons expliqué dans un article du 31 octobre dernier — un des premiers spectacles cinématographiques montés sur le théâtre du « Film d'Art » : il s'est « déroulé », pour la première fois, cette semaine, à la salle Charras, devant le public parisien, qui lui a fait le plus chaleureux accueil, et il va être popularisé par le cinématographe dans le monde entier.

Les lecteurs de L'Illustration seront heureux d'en trouver ici le scénario, illustré de quelques agrandissements choisis parmi les 18.828 clichés qui composent cette bande de projection de 314 mètres de long. Il ne faut voir, bien entendu, dans ce texte, dont notre éminent collaborateur a eu la bonne grâce de nous laisser prendre copie, que des notes et des indications qui n'étaient nullement destinées à être publiées : la lecture n'en est pas moins saisissante. Ce n'est qu'un brouillon : mais le brouillon d'un maître écrivain.

PREMIER TABLEAU

AU CHATEAU DE BLOIS.
CHEZ LA MARQUISE DE NOIRMOUTIERS
VENDREDI 23 DÉCEMBRE 1588.
CINQ HEURES DU MATIN.

Le duc de Guise : M. ALBERT LAMBERT.

Un page : M^{lle} BOVY.

La Marquise de Noirmoutiers : M^{lle} ROBINNE.

Une chambre (au château de Blois), fenêtre à meneaux au fond. Cheminée. Au-dessus un portrait du roi Henri III. A gauche, dans le fond, une portière cachant une porte qui donne dans la chambre à coucher de la marquise. A droite, au fond, autre porte de service. Table, deux fauteuils. La chambre est vide. Par la porte du fond, soulevant la tapisserie, entrent Guise et la marquise. Cette dernière en déshabillé du matin. Guise soutient amoureusement dans ses bras sa maîtresse. Entrée d'un page du duc. Il lui remet un billet. Le duc l'ouvre et lit : *Donnez-vous de garde : on est sur le point de vous jouer un mauvais tour !* La marquise veut savoir ce que contient le billet. Guise consent à le lui montrer. Elle est prise de peur. Le duc hausse les épaules, écrit sur le même



papier. Il n'oserait, et jette le papier. La marquise, suppliante, s'oppose à son départ. Le duc résiste avec une tendre fermeté. Il faut qu'il sorte. Sur la table où une collation a été préparée, il prend un verre et se verse un coup de vin, puis se ceint de son épée, jette son manteau sur ses épaules, se coiffe de son chapeau, embrasse la marquise avec effusion et, s'arrachant à ses étreintes, sort vivement. Une fois seule, celle-ci, ouvrant les volets, guette à travers le vitrail le passage du duc dans la cour et lui envoie un dernier baiser.

DEUXIÈME TABLEAU

LA CHAMBRE À COUCHER DU ROI HENRI III,
AU CHATEAU DE BLOIS, LE MÊME JOUR, À LA MÊME
HEURE.

Le roi Henri III : M. LE BARGY.

Du Halde. — Bellegarde. — Sainte-Malines. — Sériac. — Chalabre. — La Bastide. — Loignac. — Ornano. — Rambouillet. — D'Aumont. — Saint-Gaudin. — Halfréas. — Montséry. — Duguast. — Saint-Capautel. — Herbelade. — Revol.

La chambre à coucher du roi Henri III. Une lampe est placée sous le manteau de la cheminée.

Le roi, habillé, est assis sur son lit, défait, seul, songeur, jambes pendantes, l'œil fixe dans une pensée, balançant machinalement la boule du bilboquet qu'il tient de la main droite. Quatre heures sonnent à une des horloges. Il tressaille, se lève.



On frappe au même instant à la porte qui donne dans l'antichambre du cabinet vieux, il va doucement à cette porte, demande à travers : « Qui est là ? » Sur la réponse que lui fait du Halde, il ouvre avec précaution. Du Halde entre. Le roi referme vivement la porte. Du Halde, homme de trente ans, fort, écuyer du roi. Il a son épée. Du Halde, à l'interrogation du regard du roi, fait signe de la tête que : tout va bien, et il indique aussitôt du pouce, par-dessus son épaule, dans la direction de la porte, que les autres viennent derrière lui : « Tenez, sire, écoutez ! » Le roi prête l'oreille. Oui, effectivement. Du Halde va à la porte, passe la tête, ouvre la porte pour livrer passage à Bellegarde et à quatre ordinaires. Ils entrent l'un après l'autre, saluent le roi. Comme ils ne surveillent pas le bruit de leurs pas ni leurs gestes, le roi, très inquiet et frémissant, leur impose prudence et silence, le doigt sur les lèvres : « Pas si fort, messieurs, je vous prie ! »

Les quatre ordinaires, après une inclinaison : « Pardon ! sire », atténuant aussitôt leurs manières, vont à l'écart, à reculons, sur la pointe du pied, se ranger contre la muraille. Il ne fait pas très clair. Le roi appelle d'un geste Bellegarde et lui demande, mettant la main sur ses yeux en façon d'abat-jour et regardant les quatre ordinaires qui sont à quelques pas : « Lesquels est-ce ? » Bellegarde, alors, faisant signe aux quatre ordinaires de se rapprocher, ceux-ci obéissent et Bellegarde les nomme au roi l'un après l'autre : Monsieur de Sainte-Malines, salut. Monsieur Sériac, salut. Monsieur Chalabre, salut. Monsieur La Bastide, salut. Le roi : « Bien, messieurs, à tout à l'heure. Veuillez attendre là. » Les quatre ordinaires s'écartent et reprennent leur place contre le mur. Par la même porte du fond entre Revol (qui vient dire tout bas quelque chose au roi). Il lui dit qu'on n'a pas encore vu le duc au château. Le roi est vivement contrarié ; désignant alors à Revol une des fenêtres, il lui dit d'y aller, de s'y poster, de regarder et, quand il verra passer Guise dans la cour, de l'avertir. — « Bien, sire. » Revol y va, ouvre les volets de bois, regarde avec attention. Aussitôt, on frappe à la porte.

Sur un signe du roi, La Bastide va à la porte, demande le mot au travers, fait signe du visage que ce sont les autres et ouvre. Entrent Loignac, Ornano, Rambouillet, d'Aumont, Montséry, Duguast, Halfréas, Herbelade, Saint-Gaudin et Saint-Capautel. Le roi, au fur et à mesure qu'ils entrent rapidement et le saluent l'un après l'autre, manifeste sa satisfaction et les compte sur ses doigts, leur imposant silence comme aux précédents.

Les voilà tous entrés et rassemblés... Revol est toujours posté à son observatoire dans l'embrasure surélevée d'une ou deux marches. Le roi, de loin, tourné vers lui, l'appelle. Revol retourne la tête vers le roi. « Eh bien ? fait le roi. — Rien ! fait Revol. — Ah ! (Le roi se dépite.) » Mais tout à coup Revol, qui s'était remis à regarder, fait un geste de triomphe : « Si ! c'est lui ! le voilà, en bas ! qui traverse la cour ! » Mouvement parmi les ordinaires. Le roi s'élançe près de Revol, regarde aussi... Oui ! Comme il marche ! tête haute, insolent ! Le roi l'imite ! Soudain, descendant les marches de l'embrasure, il appelle, d'un geste de haine fouguese, tous les hommes qui, du coup, viennent à lui, il les lance à la croisée : « Regardez bien cet

homme-ci, en bas... » Tous : « Oui... oui... » Le roi est revenu au milieu de la chambre... « Eh bien, il va entrer par cette porte... là... » Il désigne la porte du premier plan à droite de son lit. « Oui... oui... font les ordinaires... nous comprenons... » Le roi continue : « Il faut qu'il soit ici, étendu à terre... » Le roi frappe le parquet du talon avec dégoût et colère, comme s'il frappait un cadavre. Et, se redressant aussitôt, les enveloppant tous du regard, la main tendue dans un geste suprême d'ordre : « Je vous le



commande, je suis le roi... » Tous les chapeaux sont en l'air à la minute au bout des poings crispés. « Jurez ! fait le roi. — Nous jurons ! nous le jurons ! » Ils étendent tous la main vers lui. « Sur le Christ ! » fait le roi désignant le crucifix dans le fond de son lit. Toutes les mains se tendent à nouveau vers le crucifix du lit. « C'est très bien, messieurs... » Et voilà maintenant le roi, furet, inquiet, souris, agité, allant de l'un à l'autre, touchant leurs épées, leur demandant à les voir... si elles sont bonnes ? essayant le piquant sur le bout du doigt. Quelques-uns les tirent, les ploient, la pointe sur le parquet, avec des airs : « N'ayez crainte, sire, rapportez-vous-en à elles... et à nous. — Avez-vous aussi des poignards ? demande le roi à un. (Celui-ci en a un et le lui montre.) — Et vous, monsieur ? demande le roi à un second. — Je n'en ai pas, sire. — Oh ! fait le roi consterné. — Et vous ? demande-t-il à un troisième. — Non plus. (Le roi est encore plus effrayé.) — Il vous en faut !... Attendez ! j'ai votre affaire. » Il va à son prie-Dieu, près du lit, en ouvre, avec une petite clef, qu'il tire de ses chausses, la porte de devant et prend plusieurs poignards qui s'y trouvent. Il les leur apporte, presque joyeux, et les leur distribue... Au troisième qu'il a donné, il les reprend tous trois des mains de ceux auxquels il les a remis et va les tremper tous par la pointe dans le bénitier placé à la tête de son lit au-dessus du prie-Dieu, puis les leur rend avec l'air de dire : « Maintenant, c'est souverain ! Vous ne pouvez plus le manquer. » Ensuite, les écartant tous du geste, il leur montre la porte qui va de sa chambre à l'antichambre du cabinet vieux, il les appelle, amicalement, sournois, de l'index replié : « Suivez-moi, tous ? » Tous le suivent. Arrivé près de la porte en question, il les fait entrer, l'un après l'autre, dans l'antichambre du cabinet vieux dont la porte reste ouverte. Une fois qu'ils y sont tous, groupés près de la porte et passant leur tête vers la chambre du roi... le roi les quitte, leur commandant : « Regardez-moi bien ? » Les autres ne le lâchent pas du regard, du fond de cette étroite porte où leurs dix à douze têtes tendues sont pressées. Le roi revient sur ses pas au premier plan, montre la porte par où entrera Guise, celle placée à droite de son lit : « C'est là qu'il va entrer ! » Oui, oui ! bien ! font les têtes des ordinaires dans le fond. Le roi, continuant sa comédie, part du pied droit de la porte, changeant sa démarche, altier, superbe, contrefaisant le duc de Guise, légère charge (les ordinaires en sourient : C'est bien lui ! On le voit !) Le roi, lentement, s'avance à travers la pièce, allant vers la porte où sont les ordinaires... A ce moment, et quelques mètres avant d'y arriver, il leur fait signe de laisser retomber la portière de tapisserie qui est avant la porte et qu'un d'eux tenait relevée de la main. On lui obéit. La portière retombe, les masquant tous. Le roi continue sa marche vers la porte, il arrive près de la portière, la soulève, se trouve en face des hommes immobiles, et, alors, avec ses deux poings fermés comme s'il tenait des poignards, il leur fait signe avec véhémence de le frapper tous, à ce moment-là. Et il se frappe la poi-

trine, les côtes, le ventre, le cou, la tête... Il s'est reculé de quelques pas... « C'est bien compris ? Bonne chance ! messieurs. Bien. » Appellant alors Revol, il lui dit d'aller prévenir le duc de Guise. « Moi ? fait Revol terrifié. — Vous ! Allez ! » commande le roi d'un air qui n'admet pas de réplique. Revol se soumet, revient et sort par la porte du premier plan, à gauche. Dans le fond, à l'autre porte, tous s'écartent devant le roi qui passe au milieu d'eux et disparaît. La portière retombe.

TROISIÈME TABLEAU

LA SALLE DU CONSEIL

Le duc de Guise : M. ALBERT LAMBERT. Le cardinal de Guise. — Le cardinal de Gondî. — Le cardinal de Vendôme. — Le maréchal d'Aumont. — Rambouillet. — Le maréchal de Retz. — Marillac. — Petremol, maître des requêtes. — Marcel, intendant des Finances. — Fontenay, trésorier de l'Épargne. — Saint-Prix, valet de chambre du roi. — Un huissier. — Soldats écossais. — Revol.

Grande salle. Trois fenêtres à droite. Dans le fond, au coin de droite, l'escalier tournant. Dans le fond à gauche, à l'autre coin, porte donnant dans la chambre du roi. Au milieu, grande table, sièges. Au milieu de la cloison du fond, la cheminée où le feu meurt. Au-dessus, grand portrait en pied du roi.

Autour de la table, assis et attendant visiblement, causant à voix basse, ou ne faisant rien... ou consultant sa montre, sont réunis : le cardinal de Guise, le cardinal de Gondî, le cardinal de Vendôme, le maréchal d'Aumont, Rambouillet, le maréchal de Retz, Marillac, Petremol, maître des requêtes, Marcel, intendant des Finances, Fontenay, trésorier de l'Épargne. Soudain, la porte qui donne sur l'escalier s'ouvre. On aperçoit Larchant, le capitaine des gardes et quelques Écossais placés sur les degrés. Larchant tient un papier à la main. Guise paraît sur le seuil. Larchant s'incline alors et lui remet avec respect le papier. Guise s'arrête, prend le papier, dit un mot à Larchant en passant, et en lui montrant le papier... « Comptez-y ». (C'est une requête en faveur des Écossais.) Larchant s'incline et remercie.

Le duc entre. Un huissier du conseil qui était près de la porte la referme. Tous les membres du conseil se lèvent ensemble et saluent Guise qui leur rend leur salut. Guise est pâle et paraît un moment souffrant et inquiet. On s'en aperçoit. Le maréchal d'Aumont, en le montrant à Rambouillet près duquel il se trouve, lui fait observer la mauvaise mine de M. le duc. Cependant Guise va vers son frère le cardinal et l'embrasse. Le cardinal lui dit tout bas un mot rapide qu'on devine être un mot d'inquiétude, de recommandation, un « prenez garde ! faites bien attention ! », Guise y répond évasivement par un sourire et un haussement d'épaules. Il dépose ensuite sur la table le papier de la requête qu'il tenait à la main. S'adressant à Petremol : « Monsieur Petremol, je vous prie de bien vouloir nous lire cette requête. » Petremol s'incline. Tous s'assoient, sur un signe du duc, sauf Petremol, demeuré debout, le papier à la main. Quand tout le monde est en place et que le silence s'est établi, Petremol commence à lire : « Monseigneur, la présente est pour vous prier d'avoir pour grand effet de vos bontés de vouloir bien, en qualité de général de toutes nos armées, intercéder auprès du roi en notre faveur, afin que justice soit rendue aux pauvres soldats écossais, car voici plus de six mois qu'ils n'ont reçu un denier de gages ! » Ces mots s'inscrivent sur l'écran au fur et à mesure que les prononce Petremol. Murmure d'assentiment parmi la plupart des membres. C'est trop juste ! Petremol va continuer sa lecture. Guise l'arrête, se lève... fait signe des épaules et du dos qu'il a froid, qu'il a la frisson, et va vers la cheminée pour s'y chauffer le dos à l'âtre... Rambouillet se lève aussitôt, donne un ordre à Saint-Prix, lequel va à un coffre placé contre un des murs, en lève le couvercle, en sort de la paille et un fagot qu'il jette dans la cheminée, la flamme monte...

Le duc remercie et revient s'asseoir à la table... mais à peine y est-il qu'il porte la main à sa moustache et la retire humide. Il prend vivement son mouchoir, car il saigne du nez, et avec assez d'abondance... On l'entoure, on s'en inquiète un peu. Il en rit... « Ce n'est rien ! rien du tout... Ne vous dérangez donc pas ? Restez donc assis... je vous en prie... » On se rassoit... Mais un mot a été dit de

nouveau tout bas à Saint-Prix qui est parti par la porte donnant sur l'escalier après difficultés de sortie avec Larchant qui s'y opposait. Gestes vifs. Enfin Larchant le laisse passer. Le duc saigne moins : « Cela est fini, vous le voyez, messieurs ? Ce n'était rien. » Il a sorti de ses chausses un petit miroir de poche et s'y refait sa toilette de visage, s'essuyant le nez, relevant sa moustache...

Soudain, il a une pâleur, le miroir lui tombe des mains... Commencement de syncope, il se renverse sur le dossier : « Ah ! mon Dieu ! Qu'y a-t-il encore ? » On l'entoure de nouveau. Son frère lui tâte et lui essuie le front. Guise revient aussitôt à lui... il prend, en tâtonnant, dans ses chausses, son drageoir, une boîte d'or en forme de coquille, il l'ouvre... Allons bon ! il n'y a rien dedans... Mais Saint-Prix revient portant sur une petite coupe des prunes de Brignole confites. Il s'excuse : c'est tout ce qu'il a pu trouver ! « C'est parfait », dit Guise, redevenu tout à fait maître de lui-même, il en prend tout de suite sur la coupe deux ou trois qu'il mange... On s'intéresse à lui. « Eh bien, monseigneur ? — Merci ! cela va tout à fait bien. Là ! Et maintenant, — pardon encore ! messieurs. Mais reprenons la séance... Monsieur Petremol, quand vous le voudrez !... je vous écoute. » Petremol, qui s'était rassis, se lève à nouveau, pour continuer...

... Mais... qui vient ? La porte de la chambre du roi s'est ouverte... Une tête passe... puis le nouveau venu entre. C'est Revol. Il s'avance vers Guise



directement, le salue, et, lui montrant la direction de la chambre du roi d'où il vient, il dit au duc que Sa Majesté le prie de venir lui parler. « Tout de suite ? — Tout de suite. » Guise se lève, se tourne circulairement vers tout le monde... « Messieurs... le roi... je suis forcé... je ne puis le faire attendre. » Silence et impression générale de gêne dans l'assistance, sur les visages... Le cardinal de Guise s'est levé à demi, de l'effroi sur la face, comme pour rejoindre son frère... Mais, de la main, celui-ci, de loin, l'immobilise et le rassoit. Le cardinal se laisse retomber terrifié sur son siège, plutôt qu'il ne se rassoit. Guise s'est écarté d'un pas de la table. Tout le monde le regarde. Il les regarde aussi, fier, brave, énigmatique, narquois... il a l'air de leur dire : « Où est-ce que je vais ? Qu'est-ce qui m'attend ? Je m'en doute. Vous aussi. Eh bien, *pourtant j'y vais*. Et nous allons bien voir ! »

Il prend quelques prunes, les met dans son drageoir, coquettement, une à une... les dispose, ferme le couvercle, le fait claquer, prend la coupe où sont encore restées huit à dix prunes et, les jetant, les répandant sur la table à l'entour avec une gaieté un peu nerveuse : « Messieurs ! Qui en veut ? » Personne ne rit, personne ne bronche ; deux ou trois tout au plus lèvent à demi la main, dans une courte protestation grave : « Non, merci, nous n'avons pas envie, ni cœur à manger... » Le manteau du duc était jeté sur le dos de son fauteuil. Il le prend, le met sur ses épaules, l'y arrange avec des airs d'entrain, des : ah ! des mains frottées paume contre paume, des petits rictus rentrés, puis met ses gants, tresse son manteau sous le bras gauche et tenant son drageoir de la même main, dit : « Adieu, messieurs ! » Tous se courbent. Il s'achemine vers le fond. On le voit s'éloigner de dos vers le coin de gauche, vers la porte près de laquelle l'attend Revol, l'air très mal à l'aise et fort pâle. Arrivé à hauteur de la cheminée, Guise lève la tête vers le portrait du roi, s'arrête le poing sur la hanche, le regarde et lentement le salue, puis il franchit la petite porte qui mène à la chambre du roi, passant

devant Revol qu'il regarde les yeux dans les yeux, et ce dernier, presque défaillant, ne peut soutenir son regard. Revol entre derrière lui.

QUATRIÈME ET CINQUIÈME TABLEAUX

LE MEURTRE DU DUC DE GUISE

La chambre du roi, vide. Même disposition qu'au tableau précédent. Par la porte à gauche, premier plan, sortant de la chambre du conseil, se présente Guise, suivi de Revol. Le duc, après trois pas, s'arrête, se détourne à demi vers Revol qui lui indique le fond, la porte sur laquelle est retombée la portière et qui donne dans l'antichambre du cabinet vieux où sont les ordinaires apostés. Guise continue sa marche, regardant avec attention autour de lui. Il considère une seconde, en passant devant, le lit du roi, il le dépasse, va vers une fenêtre, y regarde une seconde... Revol, toujours très ému, s'est arrêté, restant au premier plan... Guise revient au milieu de la pièce, oblique vers le fond ; quand il est à deux pas de la portière, il se retourne encore vers Revol qui, de nouveau, mi-courbé, lui désigne la porte. Guise soulève la portière et pousse la porte. Il l'ouvre, tranquillement, entre, la referme. Rien n'a l'air de se passer. Revol, toujours à la même place, seul, avec un visage qu'il livre alors sans contrainte à l'effroi, joint les mains...

Changement à vue. Antichambre du cabinet vieux. Le duc entre dans l'antichambre, la porte tourne. Il paraît, s'arrête sur le seuil de la pièce, petite, fenêtre à droite, deux portes aux deux coins du fond, fermées toutes deux, table au milieu, coffres aux murs. Huit ordinaires sont là, disposés, l'air très naturel. Il les salue. On lui rend son salut, à peine, très froidement. Il s'en aperçoit, son front se barre. Loignac est assis sur un bahut et ne se lève même pas, faisant aller ses jambes. Le duc s'avance... On s'approche de lui, comme pour l'escorter, on l'entoure, on passe derrière lui, il fait un ou deux pas... et comme, averti par une espèce de pressentiment, il se retourne tout à coup, ayant pris sa barbe dans sa main droite, pour regarder ceux qui le suivaient,



il est soudain saisi au bras par un, qui le frappe d'un coup de poignard dans le sein gauche. Un autre, au même instant, se jette à ses jambes, un autre lui porte par derrière un coup de poignard près de la gorge dans la poitrine, Loignac un coup d'épée dans les reins... Tous le frappent ensemble, sans qu'il ait eu le temps de tirer son épée. Il s'est défendu un instant avec ses bras, son manteau, frappant au



hasard avec son drageoir. Il les entraîne à travers le cabinet vieux dans la chambre du roi dont il a pu ouvrir la porte.

Et la lutte continue dans la chambre du roi. Il tombe, se relève, retombe, après avoir encore eu la force d'en bousculer plusieurs, de lancer un esca-



beau, d'aller casser un vitrail du coude à une fenêtre dans l'angle de laquelle il tente de se défendre et d'appeler, qu'il cherche à ouvrir; on l'en empêche, on le traîne jusqu'aux pieds du lit du roi où on l'achève. On le perce encore. C'est fini... Ouf!... Quelle affaire! Repos! Revol, mort de terreur, a assisté à toute l'affaire, sans y prendre part, se cachant la tête avec horreur. A peine est-ce fini qu'il s'enfuit dans le fond par la porte donnant dans l'antichambre du cabinet vieux.

Le corps du duc est là, à terre, souillé de sang, déchiré, les vêtements en lambeaux; il a perdu son chapeau, son manteau, un de ses souliers, son maillot est rompu par endroits... le sang coule en mares qu'il faut voir grandir à vue d'œil, les yeux sont fermés. A terre sont aussi les oreillers du roi à H couronnées que Guise a pu saisir au hasard pour se défendre avec n'importe quoi, parer les coups. Les meurtriers soufflent. « Voilà qui est fait! » Un ou deux ont des contusions, se frottent. « Le diable d'homme nous a donné du mal! » Un d'eux montre son épée faussée, tellement il a frappé... Tous ont gardé leur épée ou leur dague à la main. Ils entourent encore le corps du duc qu'ils cachent presque... et, soudain, dans l'embrasure de la porte par laquelle s'est enfui Revol, sous la portière lentement, lentement soulevée, paraît Henri III, la tête tendue... Il tient sous son bras un de ses petits chiens favoris, orné de rubans et d'un collier de perles.

Tous s'écartent pour lui faire voir le corps, de loin : « Voyez, sire, c'est fait! » Le roi, tenant toujours son petit chien, s'avance, tout doucement... Quand il a fait trois pas, il s'arrête... demande, craintif : « Etes-vous bien sûr que... ? — Oh! tout à fait sûrs... » répondent plusieurs. On se baisse. On lève un bras du duc à angle droit avec le parquet et on le lâche... le bras retombe inerte sur le plancher. Le roi s'avance alors, s'arrête encore... fait un effort... hésite à venir plus près, donne son petit chien à tenir à un des gentilshommes... et voilà le roi, à petits pas successifs, un, encore un... enfin, tout près de Guise... il n'en peut croire ses yeux... C'est lui! le voilà, à terre...! il prend, dans un élan, les mains des deux qui sont le plus près de lui, les serre, les remercie avec effusion, puis il se penche... il ne le voit pas bien... « Approchez-le?... là... plus près de la fenêtre. » On tire à plusieurs le corps sur le parquet... « C'est qu'il est lourd! font du geste ceux qui le tirent. — Là, arrêtez! c'est bien! »



dit le roi. On a traîné le corps dans le sang qui laisse des marques... les meurtriers marchent sans façon dans les flaques... le roi, plus dégoûté, fait des manières pour les éviter, les enjambe, sautille au milieu.

Enfin, en plein jour, il se penche vers Guise qu'il veut bien voir et que deux des gentilshommes ont soulevé par derrière pour le mieux présenter au roi. Henri III, près de son visage alors, étend la main et lui saisit à poignée sa fine barbe en pointe dans

son gant noir, la secouant doucement comme pour dire : « Hé, mon camarade, je te tiens! » La tête oscille un peu et les yeux du Balafre s'ouvrent alors grands et fixes, regardent le roi qui lâche la barbe et recule terrifié. Ceux qui tenaient le duc et l'avaient soulevé le lâchent, il retombe rudement sur le dos... « Il n'est pas mort! s'écrie le roi, à distance, se mettant d'instinct derrière eux, il n'est pas mort! » Un ou deux se sont précipités déjà la dague au poing pour l'achever. Mais le roi les arrête avec vivacité. « Il ne pourrait supporter l'horreur d'un pareil spectacle! » On lui obéit. Cependant un, agenouillé, a appliqué son oreille contre le cœur de Guise, il fait signe de ne pas faire de bruit... tout le monde se recueille pendant qu'il écoute... et de la main il fait signe que le cœur ne bat plus...

Le roi respire plus à l'aise : « A la bonne heure! » Un autre a ramassé à terre le petit miroir du duc tombé de sa poche et le lui maintient devant la bouche quelques secondes... On le retire... il n'est pas terni... il est bien mort... Le roi se rapproche de nouveau. Mais avant il commande, gêné par le fixe regard du mort : « Fermez... fermez-lui les yeux!... » Un des meurtriers lui ferme les yeux, avec brutalité, comme de deux coups de pouce. Tous se sont écartés pour laisser le roi en jouir à son aise.

Le roi en fait le tour, lentement, suivi de son petit chien qui flaire le cadavre... Il commande à un de ses gentilshommes de le mesurer. Celui-ci le mesure avec son épée, et cela donne presque deux longueurs de lame. Alors le roi s'ébahit de terreur et de considération : « Qu'il est grand! ainsi à terre... Qu'il est



donc grand! » Et soudain il lui vient une idée : « Fouillez-le? Voyons ce qu'il a sur lui?... Mais auparavant... attendez... messieurs... toutes ces émotions... » Oh!... il n'a plus de jambes... il s'assoierait bien, on lui glisse un tabouret, en face du corps, et il s'y assoit : « Là... allez? maintenant! » Le roi, pour ne pas mouiller de sang ses semelles, tenait ses pieds levés, posés seulement du coupant du talon sur le parquet, un des gentilshommes lui met sous les pieds en coussin le manteau du duc pour qu'il puisse poser ses pieds à plat. Il dit merci de la tête.

On fouille maintenant le duc, tout en le déshabillant à moitié; au fur et à mesure on montre au roi les trous d'épée dans le vêtement et aussi les blessures dans le torse... « Là... sire... Tenez? et là... et là... et là... et là... » A chaque blessure, un des gentilshommes reconnaît son ouvrage personnel et le revendique : « Ce coup-ci, c'est moi, avec mon épée... — Celui-là, c'est moi, avec ma dague... » et on brandit l'arme à l'appui de l'assertion. Sur une des plaies, il y a contestation, ils sont deux qui prétendent chacun que le coup est de lui, et chacun montre sa dague, affirmant : « C'est la mienne! » Alors le roi : « Nous allons bien voir! » Il fait signe à un de s'approcher, il regarde le profil de sa dague et lui commandant de la rentrer doucement et un peu dans la blessure. L'autre, qui a compris, exécute l'ordre royal, et on voit effectivement que la lame s'adapte à la blessure. Il avait raison. C'est lui. Félicitations du roi. Orgueil du félicité. Mauvaise humeur du confondu.

Cependant, on visite le corps et les habits du duc et on trouve successivement un cœur de diamants au cou au bout d'un fil d'or; comme on ne découvre pas assez vite le secret pour ouvrir la chaîne, on la rompt. Puis c'est une bourse de soie, puis une chaîne d'or attachée autour de son bras, et puis un papier... Les objets sont, au fur et à mesure, passés au roi assis. On a mis près de lui, à terre, en façon de panier, le chapeau du duc posé sur son fond, et le roi, après qu'il a examiné chaque objet, le jette

dedans. Quand il a le papier, il le déplie, essaye de lire, cela l'ennuie, il ne lit pas bien : « Lisez-moi ça? » dit-il à un d'eux. Celui-ci prend le papier et lit tout haut : « Pour entretenir la guerre en France, il faut 700.000 écus tous les mois. » Ces mots paraissent sur l'écran. Il retend le papier au roi. Ce dernier rit et tous font chorus! « Ouais! voyez-vous ça! Hein? la trahison! est flagrante. Ah! allons! On n'a ni regrets ni remords à avoir! » Le roi s'est levé. Il en a assez. Il sort cependant de ses chausses une petite paire de ciseaux d'or et les tend à un des gentilshommes en le priant de couper pour lui une mèche des cheveux du duc. Quand cela est fait et qu'il a serré la mèche dans son paroissien posé sur son prie-Dieu, une dernière fois il s'avance près du corps, le touche, le palpe doucement, avec mépris, le presse un peu au ventre, à la poitrine, de la pointe de son pied de velours et, finalement, lui bouscule la tête à hauteur de la tempe, avec une grimace dédaigneuse : « Fi! le vilain! » Et, se tournant vers eux tous : « Couvrez-le! »

On le recouvre de son manteau. « Et maintenant, emportez-le! je ne veux plus le voir, emportez-le! Ah! attendez! et puis prenez ceci... c'est pour vous! » Il leur tend le chapeau du duc avec les bijoux qui sont dedans... « Et puis ceci aussi... » Il leur indique l'épée du duc, que l'on a détachée tout à l'heure, quand on l'a fouillé, et qu'on avait posée sur le lit... « Faites vite! allons! » Le roi frappe à petites tapes dans ses mains. A six, ils soulèvent le corps recouvert du manteau et l'emportent au fond disparaissant par la porte qui donne dans l'antichambre du cabinet vieux. Quand ils ont passé et que la portière est retombée, le roi va à son prie-Dieu, s'y agenouille et prie.

SIXIÈME TABLEAU

LE CADAVRE

On voit les six hommes descendant à grand-peine le corps du duc dans l'escalier tournant qui mène



au rez-de-chaussée. Ce trajet est pénible. On arrive ainsi à une grande salle où est un poste de soldats. Une douzaine. Les uns jouent, les autres dorment. Une énorme cheminée dans laquelle brûle un gros feu de bûches colossales. Etonnement de tous ces soldats quand ils voient déboucher les six portant ce corps enveloppé, et suivis des autres portant le chapeau et l'épée du duc. Cet étonnement reste cependant prudent et mesuré. Le corps est déposé sur une grande table placée au milieu, non loin de la cheminée. Un des porteurs va prendre près de la cheminée, sur un tas de paille où dormait un soldat, une grosse poignée de cette paille dont il fait, en la tordant, une croix, qu'il vient poser sur le corps. Puis un autre commande de verser de l'eau dans un baquet, et, quand c'est fait, il se lave les mains. Tous les gentilshommes qui ont pris part au meurtre en font autant, au même baquet, manches retroussées, en riant, tenant des propos, se montrant chacun des égratignures. Ils s'essuient les mains et un soldat, requis, vide le baquet par une fenêtre. Cependant les soldats, peu à peu enhardis, se sont rapprochés. « Qui est-ce? Ils voudraient bien voir! » Un des gentilshommes comprend leur désir, soulève et rabat sur la poitrine du duc le pan de manteau qui lui cachait la face. Saisissement fameux de tous! « C'est le Balafre! » Le gentilhomme ramène alors le manteau sur le visage, et, soudain, il a une idée qu'il communique tout net du geste à tous ses camarades : « On va le brûler! là! dans la cheminée. » — Idée acceptée avec enthousiasme. C'est cela, tout de suite.

Soldats et gentilshommes confondus, dans un même élan, tous s'y mettent... Pendant que les uns disposent les bûches, rajoutent des fagots... les autres s'emparent du corps, par les jambes, les bras, la tête, l'enlèvent de la table, le portent jusqu'à la cheminée et, après l'avoir un peu balancé, l'y lancent



en travers des bûches, où aussitôt il flambe... Et, comme tous s'écartent à cause du grand dégagement de chaleur et de fumée, à cette minute, une femme échevelée, folle, hurlante, se précipite, fend les groupes, échappe aux mains de ceux qui essayent de l'empêcher d'approcher... arrive jusqu'à la cheminée, regarde le corps sur le bûcher, comprend... lève les bras au ciel en poussant un cri d'horreur, et tombe raide en arrière dans les bras des soldats qui l'emportent inanimée, chevelure pendante. C'est la marquise de Noirmoutiers.

LE CHATEAU DE LA ROCHE-COURBON

Trait de mœurs curieux, sur lequel les psychologues pourraient bavarder longtemps : tandis que nous voyons croître, chaque jour, dans tous les pays civilisés, le respect, allant parfois jusqu'à la manie, des soies fanées, des meubles vermoulus, des vieux talleaux, des moindres bibelots n'ayant parfois d'autre mérite que leur ancienneté, nous perdons peu à peu le culte des arbres séculaires. Pour-

tant les vieux meubles, les vieilles porcelaines et toutes les vieilles choses inertes s'imitent, au point de rendre notre illusion complète ; au contraire, comme dit un vieux proverbe breton, il y a deux choses que Dieu lui-même ne saurait pas faire : un vieil arbre et un gentilhomme.

Nous devons donc applaudir au coup de clairon que Pierre Loti vient de sonner dans *le Figaro* pour appeler au secours d'une antique forêt menacée d'une destruction prochaine. Cette réclame peu banale nous a valu, d'ailleurs, sur un coin de France où l'atmosphère est plutôt un peu grise, une des plus belles pages qu'ait écrites le peintre inimitable des végétations exubérantes et des stérilités ensoleillées.

Il s'agit du château de la Roche-Courbon, situé dans la Saintonge, aux environs de Rochefort et de Royan. Chose étrange, nous ignorons totalement l'histoire de cette vieille forteresse féodale qui a conservé grand caractère, malgré les remaniements opérés à diverses époques. Les seigneurs de La Roche-Courbon durent être des sages ; depuis longues années, en tout cas, ce furent des amants de la nature, car nul ne songea à porter la hache dans la forêt qui entoure le manoir et qui constitue aujourd'hui la perle du domaine.

Cette forêt est composée en grande partie de chênes verts, auprès desquels ceux du bois de la Cambre, à Noirmoutiers, paraîtraient presque jeunes. Leur couleur est aussi plus douce ; comme le ton des fleurs, la nuance des feuilles persistantes varie selon les sols et les climats ; éloignés des vents âpres de la côte, vivant dans une atmosphère légèrement humide, les chênes de la Roche-Courbon sont d'une verdure moins sombre que ceux de Frascati et d'Albano, et la majesté de leur ramure est sans égale. Écoutons la musique de Loti :

« Le « chêne vert », qui, en France, n'existe à l'état d'arbre forestier que dans nos régions sud-ouest tempérées par le vent marin, porte des feuilles d'une nuance foncée, un peu grisâtres en dessous comme celles de l'olivier, et, l'hiver, quand tout se dénude ailleurs, il reste en pleine gloire. C'est un arbre d'une vie très lente, auquel il faut des périodes infinies pour atteindre son complet épanouissement. Lorsqu'il a pu se développer dans une tranquillité inviolable, comme ici, son tronc multiple s'arrange en gerbe, en bouquet gigantesque ; alors, avec son branchage touffu du haut en bas qui descend jus-

qu'à terre, avec sa belle forme ronde, il arrive presque à la majesté du banyan des Indes.

« Or, cette forêt n'a jamais été touchée ; au cours des temps, elle s'est faite comme il lui a plu de se faire ; les arbres ne s'y sont pas serrés les uns aux autres, mais déployés avec calme, laissant entre eux des intervalles comme en une sorte de mystérieux jardin. Le sol y est d'une qualité rare : un plateau calcaire sur lequel des siècles n'ont déposé qu'une mince couche d'humus, et qui ne convient qu'à de patientes essences d'arbres, ainsi qu'à de très exquises petites graminées, des mousses et d'extraordinaires lichens. Par endroits, ce sont les lichens qui dominent ; les pelouses alors prennent des teintes d'un grisâtre très doux, le même grisâtre que l'on voit ici sur toutes les ramures et à l'envers de toutes les feuillées, et c'est un peu comme si la cendre des âges avait poudré la forêt. »

Le propriétaire de la Roche-Courbon est mort, laissant huit héritiers dont aucun ne possède une fortune suffisante pour conserver ce domaine qui doit être bientôt adjugé sur une mise à prix de 460.000 francs, et que guettent les coupeurs d'arbres.

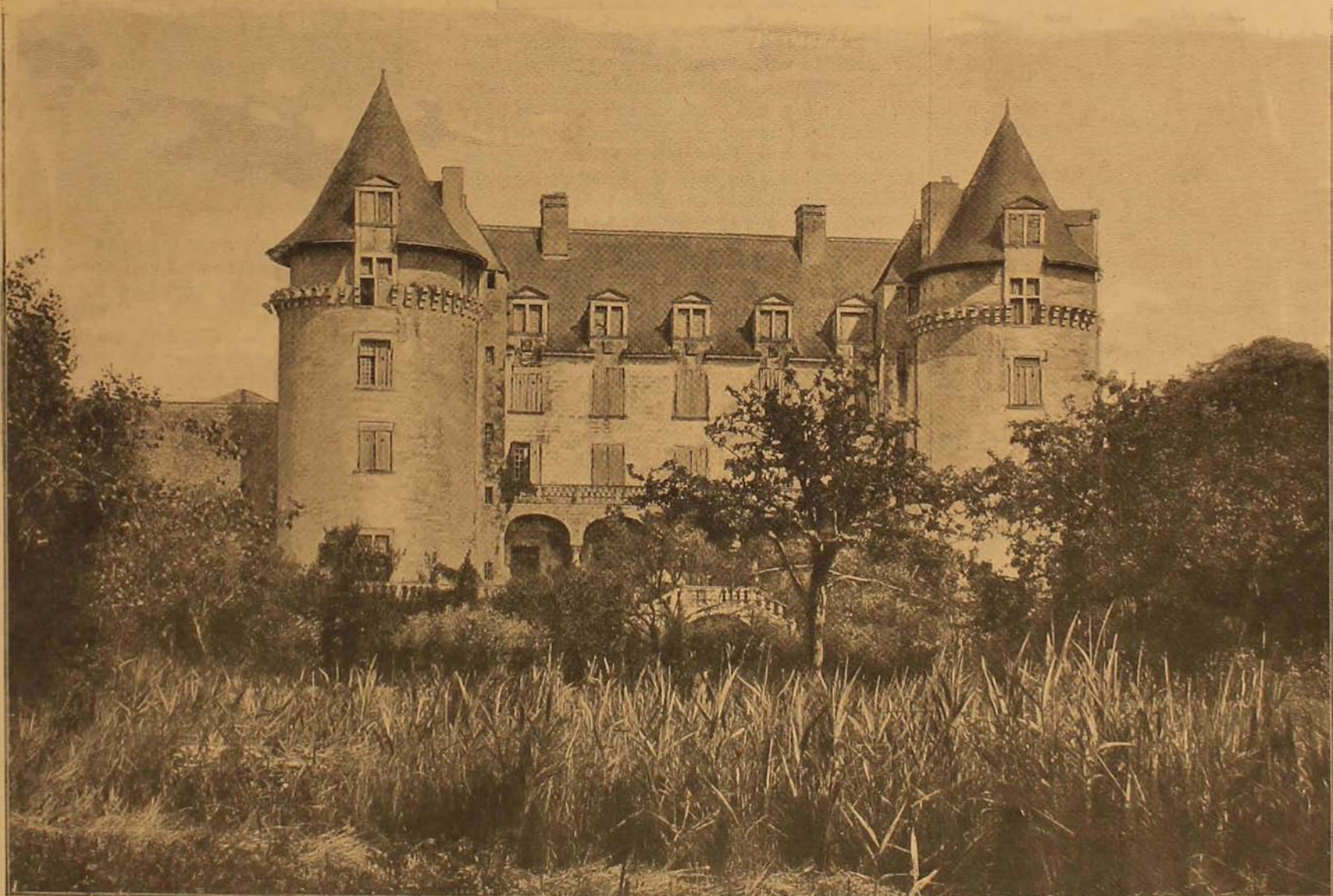
M. Pierre Loti eut, parmi ces arbres, au temps de son enfance, « les visions les plus passionnées de nature et d'exotisme ». Il a obtenu qu'on retarde la vente, et il demande un amateur assez riche et assez poète pour acheter ce château, et surtout cette forêt qu'il considère comme un trésor national.

Nous souhaitons, nous aussi, que cet amateur se présente ; nous n'osons l'espérer.

Les Américains ont « réservé » le *Yellowstone park* et nombre de forêts ; ils viennent chez nous s'acheter des ancêtres ; mais, il y a quelques mois encore, le département des forêts de Washington déplorait qu'aucune loi ne permit d'empêcher l'abatage des deux ou trois cents sequoias géants du bois de Mariposa (Californie), dont quelques-uns, mesurant 100 mètres de haut sur 30 mètres de circonférence, sont, sans doute, les plus vieux « êtres vivants » existant aujourd'hui sur le globe.

En France, aussi, le goût des beaux arbres demeure, mais leur culte s'en va ; et, bientôt, je le crains, au pays des forêts druidiques, on appellera « arbres séculaires » les platanes du boulevard des Italiens.

F. HONORÉ.



Un château de Belle-au-Bois-Dormant, en Saintonge : la Roche-Courbon.



LES OUVRIÈRES CHERCHEUSES DE PLACES, DEVANT UN BUREAU MUNICIPAL DE PLACEMENT GRATUIT, A PARIS

Il existe à Paris, depuis assez longtemps déjà, des bureaux de placement gratuit, installés dans les mairies. Le fonctionnement en est fort simple, et la gratuité des opérations bilatérales destinées à établir le contact utile entre l'offre et la demande y attire une nombreuse clientèle. Parmi ces bureaux, un des plus fréquentés est assurément celui de la mairie du II^e arrondissement ; ses abords ont, d'ailleurs, une physionomie bien particulière, en raison de sa situation dans le quartier de la Bourse, si central et si commerçant. Tandis que, au fond de la cour, une salle garnie de bancs, où siège l'employé proposé à la tenue des registres d'inscription, abrite le « marché » des bonnes à tout faire, cuisinières, etc., c'est à l'exté-

rieur, près de la porte du poste de police, que se presse la cohue affairée des ouvrières chercheuses de places. Là, on peut les voir, à certaines heures, s'abattre comme une bande d'oiseaux en quête de pâture : midinettes aux minois chiffonnés, Mimis-Pinsons alertes ou chétives, anciennes vieillies à la tâche, toutes consultant, d'un œil anxieux, à travers le grillage des cadres réservés aux offres de travail, une centaine de petites affiches jaunes écrites à la main, notant des adresses de couturières, de lingères, de modistes. Parfois, une camarade de naguère, qui a réussi hors de l'atelier, les frôle, en passant de son élégance un peu tapageuse, dans l'épanouissement d'une galeté insouciance. Un tableau très parisien.

L. Sabatier

LES LIVRES & LES ÉCRIVAINS

Romans.

« C'est bien subtil, et le chat le plus fin quelquefois s'y trompe. »
 Sur le perroquet :
 « Pas mal ! et il avait bien quelque mérite au temps où les bêtes ne parlaient pas, mais, aujourd'hui, toutes les bêtes ont du talent. »

M^{me} Delarue, une pauvre grande dame de village, a un château où elle meurt de faim. Tout auprès M. Siffre, ancien agent de location et prêteur à la petite semaine, a des villas de bon rapport : *les Toits-Rouges* (Fasquelle, 3 fr. 50). Avec ses agréables revenus, la considération qui, dans le pays, enveloppe sa redingote, et les soins amoureux que lui prodigue sa cuisinière, le bon M. Siffre pourrait être le plus heureux des hommes. Mais voilà ! Il a des ambitions, M. Siffre. Il veut, en acquérant le château de la Chesnaie-du-Haut, devenir, à son tour, un grand bourgeois de village. M^{me} Delarue ne se résigne pas à vendre son domaine de famille, mais elle consent néanmoins, pour pouvoir vivre, à épouser l'ancien agent de location, qui, dès l'heureux moment de ces noces, voit s'évanouir toute sa tranquillité et toute sa joie de vivre. Ce n'est pas, à vrai dire, que M^{me} Siffre-Delarue soit une méchante compagne. Bien au contraire. Mais le château, très hypothéqué, est un grand mangeur de fortunes qui, après avoir ruiné M^{me} Delarue, commence à dévorer M. Siffre et ses Toits-Rouges. Peut-être, vous imaginez-vous que, dans ce péril, M. Siffre va tenter de se débarrasser du domaine. C'est qu'alors vous connaissez mal la mentalité de certains châtelains tard promus et d'autant plus âpres à se cramponner au degré social que les efforts de toute une vie leur ont permis d'atteindre. M. Gaston Rouvier, en nous contant la lutte soutenue en la circonstance par M. Siffre avec un véritable héroïsme contre les événements et les hommes, ligés pour lui arracher son château et le ramener à ses Toits-Rouges, a écrit, avec vérité, un livre très humain.

Grand et svelte, les yeux clairs, sa moustache fine en bataille, le commandant de Nérès était, sous le brillant costume des dragons de l'impératrice, un des plus beaux et des plus braves soldats de l'armée du second Empire. Gascon d'origine par-dessus le marché, il semblait un de ces intrépides cadets dont les rois du grand siècle faisaient leurs mousquetaires. Vous devinez après cela qu'il devait être fort aimé, ce commandant de Nérès, et vous ne vous étonnez pas trop si, en cette légère et fastueuse époque, où l'on s'amusa si fort, cet excellent soldat faisait un très mauvais mari. Mais ce ne sont point précisément les frasques du commandant de Nérès qui font le sujet du nouveau roman de M. Adolphe Aderer : *le Drapeau ou la Foi ?* (Calmann-Lévy, 3 fr. 50). Ce livre, comme d'ailleurs le fait présumer son titre, a plus de noble gravité. Il nous fait assister à un émouvant conflit des devoirs et de la passion dans une aventure sentimentale qui met aux prises un cousin et une cousine, le premier, officier prussien, descendant des protestants français réfugiés en Allemagne, la seconde, catholique mariée à un officier français qui est justement ce commandant de Nérès si complètement oublieux de ses devoirs conjugaux. Et la thèse se développe en dehors de toute déclamation, en même temps que l'action se déroule pendant la brillante année de 1867 et l'année cruelle de la guerre, dans le cadre de Versailles somptueux ou endeuillé, mais reconstitué dans sa vie rétrospective avec beaucoup d'adroite documentation.

Les romans de M. Jules Renard sont, à vrai dire, moins des romans, dans le sens convenu de ce mot, que de saisissantes études morales illustrées d'exemples cruellement drôles et dérobés tout vifs aux gestes des simples. Les livres de M. Jules Renard ne se racontent pas. Aussi ne raconterons-nous pas *Rapote* (Fayard, 0 fr. 95) que, d'ailleurs, on a pu savourer en d'autres endroits par fragments. Mais on ne nous en voudra pas, certes, de citer ou de rappeler quelques « définitions » d'« Histoires naturelles » qui se glissent, de-ci de-là, entre les chapitres du volume.

Par exemple, sur le vers luisant :
 « Cette goutte de lune dans l'herbe. »
 Sur l'alouette :
 « Elle retombe, ivre-morte, de s'être encore fourrée dans l'œil du soleil. »
 Sur le chat :
 On lui dit : « — Prends les souris et laisse les oiseaux. »

« C'est bien subtil, et le chat le plus fin quelquefois s'y trompe. »

Sur le perroquet :
 « Pas mal ! et il avait bien quelque mérite au temps où les bêtes ne parlaient pas, mais, aujourd'hui, toutes les bêtes ont du talent. »

M. Paul Marguerite publie en volume de librairie un grand roman populaire : *la Princesse noire* (Juven, 3 fr. 50), riche en émouvantes péripéties, et où l'auteur de tant d'ouvrages de psychologie profonde, applique curieusement ses dons d'observateur adroit et ses facultés de penseur. — M. Léo Claretie nous offre une laborieuse et probe reconstitution historique dans *Cadet-la-Perle* (Juven, 3 fr. 50). — M^{me} Lucie Delarue-Mardrus nous dit, dans *Marie, fille-mère* (Fasquelle, 3 fr. 50), la vie d'une humble créature, sans défense contre la fatalité physiologique qui pèse sur les femmes. L'étude est incontestablement puissante et curieusement passionnée. Oserons-nous dire que nous préférons ce livre, fortement pensé et plein de réalité vivante, aux précédents ouvrages de prose de M^{me} Delarue-Mardrus ? — Dans *l'Amour masqué* (Calmann-Lévy, 3 fr. 50), M. Jean-Louis Vaudoyer nous prouve, une fois de plus, qu'en amour les réalités correspondent rarement aux promesses de l'imagination. — A M. Tancredi Martel, qui a du talent, nous devons la dramatique histoire d'un double amour né *Loin des autres* (Fasquelle, 3 fr. 50), dans des circonstances tout à fait exceptionnelles. — C'est encore un captivant et assez original récit d'amour que, d'une plume alerte, nous fait M^{me} Jean de Bourgogne dans *la Chanoinesse rouge* (Juven, 3 fr. 50). — Et il nous faut encore citer une bonne traduction d'une œuvre de Conan Doyle : *le Parasite*, par MM. Albert Savine et Georges Michel (Stock, 3 fr. 50) ; *Monsieur Gendron va au peuple* (Plon, 3 fr. 50), par M. René Thiry ; *la Terreur des images* (Fasquelle, 3 fr. 50), une étude d'une bien curieuse imagination, par M. Jules Perrin ; *les Fatidiques* (Ed. du Monde illustré, 3 fr. 50), par M. René Fraudet ; *Illusions masculines* (Plon, 3 fr. 50), un nouveau livre de M. Jean de la Brète, qui écrit, pour la famille, de si jolis romans ; *la Légende de diamant*, sept récits du monde celtique, par M. Edmond Bailly. — Quant aux mémoires de la Loie Fuller, *Quinze Ans de ma vie* (Juven, 3 fr. 50), dont nous aurions voulu pouvoir plus longuement parler, on devine qu'ils se placent, par leur intérêt anecdotique, au premier rang des romans vécus.

LES THÉÂTRES

MM. Georges Berr, sociétaire de la Comédie-Française et Pierre Decourcelle, feuilletoniste populaire et fournisseur de l'Ambigu, ont collaboré à une comédie bouffe : *Dix Minutes d'auto*, que les Nouveautés jouent avec un joyeux succès. M^{lle} Blanche Toutain y apparaît, charmante et spirituelle, au milieu de la troupe ordinaire — et très excellente — de ce théâtre : M^{mes} Maurel, Sandry, Herrouett, MM. Germain, Decori, Baron fils, Landrin, Ardot.

Le théâtre des Bouffes-Parisiens, justifiant mieux que jamais son titre, joue une opérette au titre mystérieux *S. A. R.* Son Altesse Royale, c'est le *Prince consort* qui eut à l'Athénée, en comédie-vaudeville, une si brillante carrière et que les auteurs, MM. Xanrof et Chancel, ont transformé, sous ce titre nouveau, en opérette, avec le concours d'un musicien à l'inspiration facile et gaie, M. Yvan Caryll. En tête d'une interprétation stylée, M. Defreyn, à la jolie voix, et surtout M^{me} Marguerite Deval, à la verve toujours renouvelée, à la fantaisie charmante, sont applaudis et bissés avec entrain.

Le Théâtre Déjazet, pour remplacer le millénaire *Tire au flanc*, a joué, du même auteur, M. Mouézy-Eon en collaboration avec M. Francheville, un autre vaudeville, *l'Enfant de ma sœur*, qui a pour décor ordinaire, non plus la caserne, mais l'École de droit, et qui n'est guère moins amusant que son prédécesseur, ce qui signifie qu'il l'est encore beaucoup. Il y a notamment une certaine scène d'examen de droit qui déclanche irrésistiblement des rires unanimes. M^{lles} Paule Rolle, Maïa, de Massol, MM. Morins, Max André, Vildor, jouent avec entrain ce vaudeville.

Sous ce titre heureux : *Visions d'art*, la Société cinématographique « Film d'Art » a donné mardi soir son premier spectacle à la salle Charras. Ce spectacle, pour être cinématographique, n'en fut pas moins essentiellement théâtral, puisque, à côté d'un mimodrame qui serait vulgairement violent s'il n'était relevé par une partition de M. Fernand Le Borne et par l'interprétation de MM. Séverin, Max Dearly de M^{lles} Napierkowska et Mistinguette, il se composait d'une gracieuse légende de M. Gaston Berardi, *le Secret de Myrto*, harmonieusement mimé par M^{lle} Regina Badet ; du drame cinématographique de M. Henri Lavedan : *l'Assassinat du duc de Guise*, dont nous parlons assez longuement plus haut pour n'avoir à en dire ici qu'une chose, c'est qu'il fut chaleureusement applaudi ; et — véritable primeur d'art — de la lecture, par M. Le Bary, d'un grand poème inédit de M. Edmond Rostand, *le Bois sacré*, où le célèbre poète de *Cyrano* et de *l'Aiglon* a prodigué l'éclat de son esprit.

Enfin des projections des clichés en couleurs rapportés d'Orient par M. Gervais-Courtellemont, ajoutaient encore un attrait à cette soirée artistique.

UNE GRANDE ACTRICE FRANÇAISE

A l'heure même où Paris s'appretait à rendre un dernier hommage à Victorien Sardou, à quelques pas de la maison où reposait encore la dépouille mortelle de l'illustre dramaturge, mourait, âgée de

M^{me} Favart. — Phot. Nadar.

soixante-quinze ans, M^{me} Favart, une des comédiennes qui ont le plus honoré la scène française par l'éclat de leur talent.

De son vrai nom Pierrette-Ignace Pingot, elle avait pris le nom de son père adoptif, M. Favart, consul de France en Russie, petit-fils de l'auteur dramatique Favart et de la célèbre cantatrice qui eut des démêlés passionnés avec le triomphant maréchal Maurice de Saxe.

En 1845, à peine âgée de douze ans, elle entra au Conservatoire, dans la classe de Samson, débutait trois ans plus tard à la Comédie-Française et, de quinze à dix-huit ans, s'y faisait applaudir. En 1851, elle passait aux Variétés, mais rentra bientôt dans la maison de Molière ; et, grâce à sa beauté, à sa distinction, à son élégance et, quand il le fallait, à l'humanité profonde, intense de son jeu, elle y devait briller pendant près de trente ans, au tout premier rang, reprenant ou créant plus de cent cinquante rôles, également admirable dans la tragédie, dans le drame et dans la comédie, et dans la comédie classique ou la comédie moderne, — comme, actuellement, M^{me} Bartet. En 1881, à la suite de dissentiments avec l'administrateur de la Comédie, M. Emile Perrin, elle démissionna « pour ne pas — écrivit-elle alors — perdre à ses yeux le sentiment de sa dignité », et elle entreprit plusieurs tournées dans les départements et à l'étranger ; à son retour, elle acceptait d'entrer à l'Odéon, y jouait, en grande artiste *Michel Pauper*, et puis, se sentant lasse, un peu découragée, se retirait définitivement du théâtre ; elle vivait depuis dans une retraite pleine de dignité, enrichie de glorieux souvenirs.

DOCUMENTS et INFORMATIONS

LES GRENADES A MAIN.

Les rares personnes qui connaissent la Convention de Saint-Petersbourg, datée de 1868, et qui réglemente les droits de la guerre, ont pu s'étonner de l'emploi des grenades à main pendant la guerre russo-japonaise. Cette Convention interdit, en effet, l'emploi d'explosifs pesant moins de 400 grammes, et les grenades à main rentraient dans cette interdiction.

La mesure était humanitaire, car l'événement a prouvé que ces projectiles explosifs étaient extrêmement meurtriers.

A Port-Arthur, d'après une statistique donnée par le generalartz Villaret, sur 100 blessés, du côté japonais — pendant les mois de juillet et d'août 1904 — on en compte 72 par agents explosifs manipulés à la main ou avec des machines (sortes de catapultes) qui les lançaient à plus de 50 mètres. Les autres blessés se répartissaient ainsi : 21 par l'artillerie et 7 par armes blanches.

Les observateurs s'accordent d'ailleurs pour dire que le plus grand nombre de ceux qui étaient frappés par des grenades étaient tués, « déchirés, pulvérisés, un ragout (sic) de morceaux de corps humain ».

A quoi bon formuler des conventions réglant les droits de la guerre ?

LA PRODUCTION DE L'OR.

Pour la première fois depuis vingt-cinq ans — si l'on excepte la période de la guerre du Transvaal — la production mondiale de l'or réalisée en 1907 est inférieure à celle des années précédentes. Voici, en effet, en millions de francs, la valeur de l'or extrait de notre planète pendant le dernier quart de siècle :

1890	615	1899	1.589
1891	677	1900	1.319
1892	760	1901	1.352
1893	816	1902	1.537
1894	938	1903	1.689
1895	1.030	1904	1.797
1896	1.048	1905	1.951
1897	1.223	1906	2.103
1898	1.486	1907	2.090

Cette dernière somme se répartit ainsi entre les divers pays (en millions de francs) :

Transvaal	669
Etats-Unis	465
Australie	390
Russie	111
Mexique	89
Canada	49
Chine	59
Rhodesia	58
Inde	52
Afrique occidentale	29
Autres pays	119

La production, qui avait atteint 800 millions après la découverte des mines ou placers d'Australie et de Californie, était tombée, en 1883, à 500 millions. Depuis lors, les exploitations du Transvaal, des Etats-Unis et de l'Australie occidentale ont fourni un appoint considérable ; mais, en ces dernières années, on n'a point trouvé de gisements nouveaux, — sauf ceux de France, dont le rendement est encore fort minime. Les anciens donnent moins, et, beaucoup de placers, entre autres ceux du Klondyke, sont en train de s'épuiser. Dans l'état actuel des mines, il semble donc que la production soit limitée aux environs de 2 milliards, chiffre très suffisant, assurent les économistes, pour les besoins de la civilisation.

INUTILITÉ DES OEILLÈRES DANS LE HARNACHEMENT DU CHEVAL.

M. Henry d'Anchald croit pouvoir conclure de ses observations multipliées que les chevaux munis d'oeillères reçoivent de trois à huit fois plus de coups de fouet que ceux qui voient les mouvements de leur conducteur ; il y aurait également parmi eux plus de caractères rétifs et aigris, par suite des attaques brusques qui les surprennent à chaque instant.

Au contraire, l'homme qui conduit des chevaux sans oeillères, n'aurait qu'exceptionnellement le fouet en main, et ne frapperait qu'après avoir fait plusieurs fois semblant de le faire. Ses coups sont d'ailleurs plus faibles, car l'attelage ayant vu la menace, a commencé l'effort demandé, et, dès lors, le charretier modère automatiquement l'élan de son bras.

M. d'Anchald conseille donc de supprimer les oeillères, sauf quand elles sont appelées à protéger l'œil contre les coups portés au hasard par des charretiers brutaux.



UNE STATUE DE CHULALONGKORN.

On vient d'inaugurer, ces jours derniers, sur la grande place de Bangkok, une colossale effigie du roi Chulalongkorn ; œuvre de deux sculpteurs français : MM. C. Masson et Saulo. Cette statue du souverain siamois lui fut offerte par souscription nationale, à l'occasion de son quarante et unième anniversaire de règne.

Il nous a paru intéressant de placer sous les yeux de nos lecteurs l'imposant cavalier de bronze tel qu'il sortit des ateliers de la maison Susse. Ce monument fait le plus grand honneur aux deux artistes qui l'ont conçu et marque une nouvelle victoire de l'industrie française en Extrême-Orient.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA FRANCE EN 1907.

M. Picard, ministre de la Marine, vient de publier le rapport qu'en sa qualité de président de la commission permanente des valeurs de douanes il a rédigé sur le commerce extérieur de la France en 1907.

D'après ce document, voici le chiffre total de nos échanges comparé à celui des trois pays venant avant nous :

	Millions.
Angleterre.....	29.350
Allemagne.....	19.263
Etats-Unis.....	16.934
France.....	11.819

Par rapport à 1906, nous bénéficions d'un accroissement de 926 millions, soit 85 pour 1000. La proportion est de 89 pour 1000 pour l'Angleterre, 85 pour l'Allemagne, 116 pour les Etats-Unis, 47 pour l'Italie, 101 pour le Japon et 107 pour l'Egypte.

Cette plus-value de 926 millions est due pour 596 millions aux importations et pour 331 millions aux exportations.

Les pays avec lesquels notre commerce est le plus actif sont l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne et les Etats-Unis. En 1907, nos importations et nos exportations avec ces quatre Etats ont atteint les chiffres suivants :

	Importations de France.	Exportations en France.
	M. lions.	M. lions.
Angleterre ..	1.368	883
Belgique....	860	426
Allemagne ..	649	638
Etats-Unis ..	395	670

M. Picard, peut-être légèrement optimiste, considère ces résultats comme très satisfaisants.

FORÇAGE DU RAISIN AU MOYEN D'EAU SUCRÉE.

M. Léon Pauchet a imaginé un curieux procédé pour avancer la maturité du raisin. Les rameaux terminaux qui portent de nombreuses grappes ayant été courbés vers le sol, on pratique quelques incisions sous l'écorce et, après avoir lavé le rameau à l'eau bouillie, on l'introduit dans un flacon contenant environ 200 grammes d'une solution de sucre candi titrant de 12 à 14 %. On commence ce traitement dès que les grains sont nettement visibles, et on le continue pendant trois semaines, en renouvelant, au besoin, la solution.

M. Pauchet a avancé de douze à dix-huit jours la maturité des grappes ainsi traitées. Il est essentiel de flamber les flacons et d'employer de l'eau bouillie, afin de dé-

truire tous les germes susceptibles de provoquer la moisissure.

LA LONGÉVITÉ DANS LES MÉNAGERIES.

Le pouvoir d'endurer la captivité varie beaucoup selon les espèces animales, et, sans doute aussi, selon le degré d'intelligence de ceux qui organisent les ménageries. Mais il peut être très grand, d'après les observations récemment recueillies par un naturaliste anglais.

Parmi les mammifères, la palme semble revenir au rhinocéros. Un de ces animaux, né aux Indes, a vécu 41 ans en captivité au Jardin zoologique de Londres. Entré au Jardin en 1864, il est mort à la fin de 1904. Un autre rhinocéros, entré en 1886, est toujours vivant et paraît devoir fournir une bonne carrière, surtout si sa longévité suit la progression de celle de ses devanciers. Le premier vécut 15 ans, le second, 23 ; le troisième 41 ans.

L'hippopotame, aussi, supporte bien la captivité. Il a vécu plus de 35 ans à Londres : et il était né en captivité. L'éléphant peut atteindre le même terme. Il y en a deux à Londres, qui y vivent depuis 32 et 40 ans. Du reste, les herbivores, en général, semblent ne pas trop souffrir d'être captifs. Un bison, ou plutôt buffle américain, a vécu 25 ans à Londres. Une girafe, née à Londres, y a vécu près de 21 ans ; d'autres, 16, 17, 19 ans.

Parmi les singes, il faut citer un chimpanzé qui vit encore à Regent's park, et qui s'y trouve depuis plus de 10 ans. Sally, le chimpanzé chauve, à qui G. Romanes avait appris à compter, avait vécu 8 ans. Il semble, d'après des observations faites en différents jardins, que la solitude ne vaut rien aux singes : il est préférable qu'ils voient les passants, et aient de la société. Cela les occupe et amuse. A Dresde, un orang a vécu 10 ans ; à Breslau, un gorille a vécu 7 ans. Ce sont des animaux de pays chauds, qu'on a de la peine à garder sous notre climat européen. Un singe Tcheh, a vécu 18 ans à Londres ; un talapoin à Amsterdam, 19 ans.

Les lions, tigres et ours, ont une vie assez longue à Londres. La moyenne, pour les lions, est de 15 ans : on a même relevé une longévité de 18 ans, et chez Hagenbeck, il y a un lion qui supporte très bien la captivité depuis plus de 20 ans. Les tigres vivent en moyenne 11 ans, et les léopards, 8 ans, en ménagerie.

L'ours polaire peut vivre longtemps : un individu entré à la ménagerie en 1846 est mort en 1880, soit 34 ans de captivité. Plusieurs petits mammifères sont très résistants. On cite un ratel de 19 ans, un binturong de 16 ans, un cryptoprocte de 14 ans et un blaireau de 14 ans.

Les oiseaux peuvent résister très longtemps : un aigle bateleur a vécu 55 ans à Amsterdam ; un perroquet, 54 ans, à Londres ; un condor, 52 ans, à Amsterdam ; un hibou, de Ceylan, 39 ans. Rotterdam a conservé un pélican 49 ans ; une grue a vécu 40 ans à Londres ; un jabiru, 35 ans, à Amsterdam ; une oie, 33 ans ; un casoar, 36 ans, à Rotterdam. Le caïman et la tortue atteignent et dépassent 30 ans.

L'HUILE DE COCO.

L'huile de coco, appelée coprah, n'était, au début, utilisée que pour la fabrication des savons, le graissage, etc. Mais on a reconnu la possibilité de l'utiliser dans l'alimentation humaine, où elle commence à jouer un rôle assez important.

A Madagascar, en Afrique occidentale, en Indo-Chine, au Congo, on a créé des stations où l'on a réuni toutes les meilleures variétés du cocotier. Des distributions de graines faites par l'Administration ont permis aux indigènes et aux colons d'établir d'importantes plantations ; et l'on peut espérer qu'il existera prochainement, sur certains points de nos colonies éloignées, des forêts formées de millions d'arbres.

Malheureusement, le coprah arrive aujourd'hui sur le marché européen après avoir subi sur les lieux de production une préparation qui l'expose à l'action des moisissures, et à une détérioration partielle de sa matière grasse.

M. Dybowski, pour remédier à ce gros inconvénient, a eu l'idée de stériliser le produit en soumettant à l'action du gaz sulfureux les fruits coupés en deux.

Le coprah obtenu par ce procédé ne subit plus d'altération, et sa plus-value sur le coprah ordinaire est considérable.

Il n'est pas douteux que l'application de cette méthode ne favorise la culture des cocotiers dans nos possessions lointaines,

LA HOUILLE EN CHINE.

On sait, depuis quelque temps, que la Chine possède des gisements de houille dont l'importance semble considérable, mais sur lesquels il est assez difficile d'obtenir des renseignements précis. Dans un rapport récent, sir Alexander Hosie, attaché à la légation britannique en Chine, cite deux centres d'exploitation dont la production est en progrès constant. En 1906, la Chinese Engineering and Mining Co a produit un million de tonnes ; les mines de Fang-tsu, actuellement dirigées par des ingénieurs allemands, fournissent 1.000 tonnes par jour et en fourniront bientôt 3.000.

La production totale de la Chine, en 1906, a atteint 9 millions de tonnes, dont 7 millions provenant de houillères exploitées par des Chinois ; 2 millions de tonnes seulement sont donc extraites sous le contrôle des Européens.

LA CHASSE AUX RÉCIFS.

Chaque fois qu'un navire français heurte un récif non porté sur les cartes, Jacques Bonhomme s'étonne que la géographie sous-marine ne soit pas mieux connue. Il est une chose plus surprenante, c'est que les naufrages sur des bancs ou sur des rochers encore ignorés ne soient pas presque quotidiens.

Dans la seule année 1907, le service hydrographique anglais a ajouté sur ses cartes 508 récifs : 36 ont été découverts par des navires qui s'y sont brisés ; 117 ont été relevés par des missions spéciales ; les navires de guerre britanniques en ont signalé 123 ; les bateaux marchands, 33 ; 199 ont été indiqués par les gouvernements étrangers.

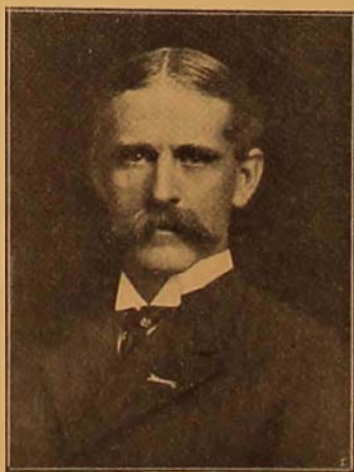
Par contre, 39 récifs dynamités ont été supprimés sur les cartes.

UN CONFÉRENCIER AMÉRICAIN EN SORBONNE

Depuis quelques années, on le sait, l'Université de Paris et les universités américaines font échange de conférenciers : les Français parlent de la France, en français, à leur auditoire américain ; les Américains, en retour, viennent nous parler de l'Amérique, en anglais.

C'est M. James Hyde qui a pris l'initiative de cet échange dont les deux pays peuvent retirer tant d'avantages.

Les professeurs les plus éminents des Etats-Unis, MM. Barrett-Wendell, George Santayana, Coolidge, Baker, ont ainsi paru dans l'amphithéâtre de la Sorbonne. Cette année, c'est M. Henry Van Dyke, dont le cours commence la semaine prochaine, sur ce sujet : *The Spirit of America*, l'Esprit de l'Amérique.



Le professeur Henry Van Dyke.

Le conférencier se propose de montrer comment s'est faite et de quoi est faite l'âme américaine. Il existe, d'après lui, deux Amériques, celle du dehors et celle du dedans, l'Amérique matérialiste, industrialiste prenant pour Dieu le dollar, et l'Amérique idéaliste, tournée vers les préoccupations religieuses, philosophiques ou morales, possédant le culte des idées. C'est la première qui se manifeste tout d'abord ; c'est elle et elle seule qui attire l'attention des étrangers. Mais la seconde n'en existe pas moins ; si l'on ne tient compte, le plus grand compte d'elle, il est impossible de rien comprendre au caractère américain.

M. Henry Van Dyke n'est pas seulement un professeur de renom : c'est un écrivain très connu dont les ouvrages obtiennent

aux Etats-Unis un très grand succès. Ancien pasteur des églises presbytériennes, il se fit homme de lettres sur le tard ; il publia des études remarquées sur la littérature anglaise et aussi des œuvres d'imagination ; un recueil de ses nouvelles a été traduit en français.

Pareil en cela à son éminent compatriote le président Roosevelt, Henry Van Dyke cherche dans le sport intense un dérivatif, une distraction à ses travaux. Seulement, Roosevelt est un grand chasseur ; Van Dyke, lui, est surtout pêcheur. Dès juin, il part pour le Canada ; il passe une partie de l'été, au bord des rivières, parmi les forêts canadiennes, bien loin de tout lieu habité. Deux Français Canadiens lui servent de guides et lui dressent, tous les soirs, la petite tente pour la nuit.

Ce sont ses impressions de nature que Van Dyke a traduites dans ses nouvelles dont certaines sont délicieuses de fraîcheur et de poésie. R. R.

RECTIFICATIONS

La notice nécrologique consacrée ici au maître Ernest Hébert nous vaut de M. R. David d'Angers, le fils du grand statuaire, une lettre, fort gracieuse pour *L'Illustration*, mais qui rectifie, pourtant, un point de la biographie du regretté peintre de *la Malva*, une erreur qui, de l'aveu même de notre aimable correspondant, « tend à se répandre » et qui a été reproduite en effet, dans tous les journaux ; il est inexact de dire qu'Ernest Hébert n'ait « fait que passer » dans l'atelier de David d'Angers.

Entré dans l'atelier de la rue du Regard, nous écrit M. R. David d'Angers, où il y avait surtout des sculpteurs, mais aussi des peintres, tels qu'Hébert, Lenepveu, Cabasson, Eug. Marc, il y resta *tout le temps* à dessiner, même à modeler, et ce fut seulement lorsque mon père vit qu'aucun de ses élèves — non plus d'ailleurs que ceux de son collègue le peintre Drolling — ne pourrait arriver au prix de Rome, qu'il conseilla à Hébert, en qui il prévoyait un grand peintre, d'aller à l'atelier de Paul Delaroche. Ce conseil fut suivi. Mais Hébert ne quitta pas pour cela son « maître vénéré », comme il disait. A chaque instant il venait rue d'Assas montrer à mon père ses esquisses ; et une fois grand prix de Rome, il mit à sa notice « Elève de David d'Angers et de Paul Delaroche ».

Une phrase de l'article sur l'accident du *Fresnel*, paru ici la semaine dernière, a ému M. Laubeuf, l'éminent ingénieur à qui sont dus les plans du submersible. Nous écrivions, en effet, que « l'accident rappelle ceux du *Farfadet* et du *Lutin* ». Certes, on se rappelait tout naturellement, en apprenant le naufrage du *Fresnel*, les accidents antérieurs de sous-marins. Mais, comme nous le fait remarquer avec juste raison M. Laubeuf, il n'y a rien de commun entre ces accidents, quant aux circonstances dans lesquelles ils se sont produits.

« Le *Farfadet* et le *Lutin*, nous écrit-il, ont coulé par des causes inhérentes à leur fonction de sous-marins ou à leur construction, sans choc contre aucun obstacle. Le *Fresnel*, par une erreur de manœuvre, a abordé un mur de quai. Aucun torpilleur, contre-torpilleur ou même grand navire abordant une jetée, en plein, à bonne vitesse, avec ses cloisons étanches ouvertes, comme le *Fresnel*, n'aurait résisté à pareil choc. »

Cela est tout à fait exact. Aussi à propos du naufrage du *Fresnel*, M. l'amiral de Percin, que nous disions avoir assisté seulement au retour du bateau renfloué nous fait l'honneur de nous écrire : « En agissant comme le relate involontairement votre correspondant, j'eusse manqué à mon devoir. Je n'ai quitté la coque du *Fresnel* qu'au moment où, toute complication cessant d'être à craindre, le submersible se trouvait dans le bassin de radoub de la Pallice ».

Une erreur dans la traduction du texte arabe qui accompagnait et commentait les photographies de la Mecque publiées dans notre numéro du 7 novembre, nous a fait attribuer à la Kaaba et à ses dépendances des dimensions ridiculement réduites. La superficie de la cour est de 4 hect. 40 à 4 hect. 50 en réalité. Quant à la hauteur de la Kaaba elle-même, elle est non de 5 mètres, mais de 10 à 11 mètres, et, comme le sanctuaire est de forme sensiblement cubique, sa superficie de base serait donc de 100 à 120 mètres carrés.



Les porteurs de décorations: le second personnage, en commençant par la gauche, est le prince Troubetzkoï.



Les pavillons de contre-amiral, de vice-amiral, d'amiral et de grand amiral auxquels avait droit le défunt.

LES OBSÈQUES DU GRAND-DUC ALEXIS, A PARIS: SUR LE TRAJET DE L'ÉGLISE RUSSE A LA GARE DU NORD

LES OBSÈQUES DU GRAND-DUC ALEXIS

Les funérailles du grand-duc Alexis ont été célébrées mercredi à Paris, avec une grande solennité. Un escadron de cuirassiers ouvrait le cortège funèbre, suivi de la musique et de l'état-major du 24^e de ligne, de la voiture du clergé, puis de douze officiers russes dont quatre portaient les pavillons du grand-duc et les autres ses ordres. Le corbillard, était le même qui servit aux obsèques des présidents Carnot et Félix Faure. Sur le cercueil, on avait jeté le pavillon de la marine russe.

Le deuil était conduit par les membres de la famille impériale. Le président de la République était représenté par le colonel Lasson.

Un service funèbre a été célébré à l'église de la rue Daru, puis la dépouille mortelle du grand-duc a été conduite à la gare du Nord, d'où elle est partie pour la Russie.

WILBUR WRIGHT ET LE PRIX DE LA HAUTEUR

Le vendredi 13 novembre, sur ce même champ d'Auvours où il a déjà accompli tant d'exploits, Wilbur Wright conquérait le prix de la Hauteur de l'Aéro-Club de la Sarthe. Il fit, comme on dit, bonne mesure, et, après avoir franchi une première fois, à 45 mètres en l'air, la ligne des ballonnets retenus à 30 mètres de terre, prévue par le règlement du concours, il la passait de nouveau à 60 mètres de haut, son immense oiseau devenu, on le

voit sur notre photographie, une toute petite chose, perdue dans le ciel.

De plus, il s'était enlevé par ses propres moyens, sans le secours de son pylône. Il allait donc pouvoir disputer à son tour le prix de la Hauteur de l'Aéro-Club de France, qui n'a pas été attribué à Farman, après son vol du 31 octobre, certaines clauses du règlement n'ayant pas été observées.

Donc, mercredi dernier, l'aviateur américain, s'enlevant de son rail — ce qui, peut-être, fera matière à contestations — prenait son essor, revenait à deux reprises toucher terre à des points désignés d'avance, et passait à 10 mètres au-dessus de la ligne des ballonnets disposés, cette fois, à 25 mètres.



A soixante mètres au-dessus du camp d'Auvours (13 novembre) : Wilbur Wright gagne le prix de la Hauteur offert par l'Aéro-C.ub de la Sarthe. — Phot. Garczynski

LE DISQUE "PATHÉ" SUPPRIME L'AIGUILLE et l'usure qu'elle produit.

La supériorité des Disques Pathé fonctionnant sans aiguille est écrasante. Ils laissent loin derrière eux tous les autres systèmes. L'emploi du Saphir inusable seul peut donner l'absolue vérité de la voix humaine. Quand on a entendu les Disques Pathé il n'est plus possible d'en acheter d'autres.

A TOUS ET PARTOUT
8 JOURS
à l'ESSAI

Faculté de comparer avec les autres systèmes.

Le Théâtre chez Soi
NOUVEAUTÉ SENSATIONNELLE :
Chants accompagnés
par l'Orchestre.

INVENTION NOUVELLE
Diaphragme à Membrane de mica indestructible et pointe de saphir extra-fin.
J. GIRARD & C^o
Sous Concessionnaires pour la Vente à terme.

COMPAREZ
et **JUGEZ**

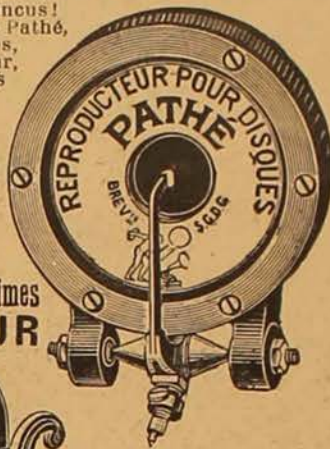
DERNIÈRE INVENTION !

Les disques et les diaphragmes à aiguilles sont vaincus ! Tout le monde exige maintenant les merveilleux disques Pathé, et chacun fait remplacer son diaphragme à aiguilles, désagréable, agaçant et démodé par le diaphragme à saphir, inusable, toujours prêt à fonctionner et qui donne des résultats tenant positivement du prodige !

Adaptation instantanée et sans frais.
Nous nous mettons à la disposition de tous les possesseurs de machines parlantes à disques pour perfectionner leur instrument et le mettre au niveau de la science actuelle.

Révolution radicale dans l'art de la reproduction de la musique et du chant.

20 Centimes
PAR JOUR



Les grands Disques **PATHÉ** donnent les plus longues auditions (jusqu'à 4 minutes).

30 Mois de Crédit!

6 Francs

PAR

MOIS

Chants Accompagnés par l'Orchestre

De prodiges en prodiges, nous tenons enfin l'ultime perfection ! Le Phonographe à disques, le meilleur et le plus pratique, le plus vibrant, le seul qui donne le ton juste et qui évite l'intonation nasillarde, vient d'être complètement métamorphosé par les merveilleuses inventions Pathé : la suppression de l'aiguille et son remplacement par un saphir doux, extra-fin, et la création sensationnelle d'un nouveau disque d'une incomparable perfection.

Une vogue phénoménale, fantastique, sauve l'apparition de cette double invention, qui sort définitivement la machine parlante du domaine de la fantaisie, pour la porter au rang des instruments artistiques les plus exacts, ce qui permet désormais à tout le monde de posséder, en toute réalité, le **THÉÂTRE CHEZ SOI.**

Le nouveau diaphragme Pathé est une pièce remarquable de précision mécanique, sa plaque vibrante, en mica, est éternelle et son saphir fin est non seulement inusable par lui-même, mais il n'altère jamais le disque à l'usage. Comme rendement, la supériorité du saphir sur l'aiguille est écrasante.

LE NOUVEAU DISQUE PATHÉ n'a rien de commun avec les anciens disques fonctionnant à l'aiguille métallique qu'il faut renouveler à chaque audition.

Le disque Pathé est la merveille des merveilles et ses qualités principales peuvent se résumer ainsi : Il donne les plus longues auditions connues (jusqu'à 4 minutes) et contient ainsi des airs complets et non seulement des coupures ou des extraits. Son diamètre est de 29 centimètres.

D'un éclat sans pareil et d'une force d'intonation prodigieuse le disque rend la voix humaine fidèlement et la musique au ton juste. Il a la force, la puissance et le modèle de l'orchestre ; la netteté, l'ampleur et la délicatesse de la voix des merveilleux artistes qui ont interprété les œuvres de choix.

NOUS EN DONNONS LA GARANTIE LA PLUS FORMELLE.

Le Disque Pathé a été créé avec un souci d'art incontestable — C'est le seul qui mérite sincèrement le titre de Disque Artistique. — Enfin, le répertoire Pathé comprend 20 000 morceaux en toutes langues qui ont été chantés ou exécutés exclusivement pour lui par tous les artistes qui ont un nom au Théâtre ou au Concert. Ces 20 000 morceaux constituent la plus précieuse bibliothèque vocale et instrumentale qui existe au monde !

L'appareil de luxe que nous offrons est accompagné de 40 Morceaux sur grands disques double face choisis parmi les meilleurs (Voir la liste ci-contre).

Description. Appareil 31 x 31 à la base, 14 centimètres de haut, ébénisterie de grand luxe, plateau de 78 centimètres de circonférence, grand pavillon moelle, forme tulipe, noir et or, de 125 de circonférence à l'ouverture, 55 centimètres de long. Nouveau diaphragme Pathé avec membrane de mica inaltérable et pointe de saphir extra-fin. — Mouvement chronométrique de précision se remontant pendant la marche.

MOINS CHER QU'AU COMPTANT

Amables Lectrices et chers Lecteurs, permettez-nous de vous offrir cet appareil incomparable, avec sa collection superbe des 40 morceaux artistiques et tous ses accessoires pour le prix extraordinairement réduit de **180 francs**, payables avec : **Un CRÉDIT de 30 MOIS** c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement et sans aucun paiement préalable l'appareil et la collection des 40 morceaux sur 20 grands disques double face, le tout au grand complet et que l'acheteur ne paie que **6 fr.** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **180 francs.**

La COLLECTION des CHEFS-D'ŒUVRE ARTISTIQUES

- LISTE des 40 MORCEAUX choisis.**
OPÉRAS — OPÉRAS-COMIQUES
1. Le Roi de Lahore (Promesse de mon avenir), chanté par RENAUD
 2. La Favorite (duo du 4^e acte), chanté par M^{lle} DELNA et ALVAREZ
 3. Les Huguenots (Pif-Paf), chanté par AUMONIER
 4. Patrie (Pauvre martyr obscur), chanté par DELMAS
 5. Rigoletto (Comme la plume au vent), chanté par AFFRE
 6. Benvenuto (De l'art), chanté par NOTÉ
 7. Mignon (Eile ne croyait pas), chanté par BETLE
 8. Les Cloches de Corneville (Va petit mousse), chanté par VAGNOT
- ROMANES — CHANSONNETTES — GRANDS AIRS**
9. Souhait à la France (Mélodie avec chœurs et orch.), NUBIO
 10. Je ne sais plus (avec orchestre), chanté par VAGNOT
 11. Étoile d'amour (avec orchestre), chanté par VAGNOT
 12. Bancour l'asse (avec orchestre), chanté par VAGNOT
 13. O Sole Mio (avec orchestre), chanté par VIGNEAU
 14. La Chanson de Marinette (avec orch.), chanté par VIGNEAU
 15. Si tu voulais (avec orchestre), chanté par VIGNEAU
 16. La Valse rose, chanté par M^{lle} JEANNE MEYER
 17. Les Larmes de la vie (avec orchestre), chanté par MERCADIER
 18. Je vous ai tant aimés (avec orchestre), chanté par MERCADIER
 19. J'ai tant pleuré (avec orchestre), chanté par DALBRET
 20. Le Roi des Tyroliens (Tyrolienne), chanté par CHARLUS
 21. La Jolie boiteuse (avec orchestre), chanté par CHARLUS
 22. La Dernière carotte (monologue), par POIX
 23. J'ai un rosier (avec orchestre), chanté par DIBANEM
- ORCHESTRES — DANSES — SOLI**
24. Marche des Cosaques, de SHELICK.
 25. Danse des Lutins, de EILENBERG.
 26. Les Feuilles du matin (Valse), de STRAUSS.
 27. La Nuit (Valse), de METZA.
 28. Aimer toujours (Valse), de PARADIS.

Prrière de recopier le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de : **J. GIRARD & C^o** Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE 46, Rue de l'Echiquier, à PARIS (X^e Arr^t).

29. Jalouse et Coquette (Mazurka), de CORBIN.
30. Mimi Pinson (Mazurka), de ALLIER.
31. Polka originale (avec cloches), de BELLENGER.
32. La Seduisante (Polka), de DAUNOT.
33. Calinette (Polka), de GALLIE.
34. L'Étoile du berger (Scottish), de CAIRANNE.
35. La Mascotte (Quadrille, 1^{re}, 2^e et 3^e figures), de AUDRAN.
36. La Mascotte (Quadrille, 4^e et 5^e figures), de AUDRAN.
37. Les Gouttelettes (Tyrolienne pour 2 pistons), de FOLIER.
38. Berceuse de Jocelyn (Solo de violoncelle), de GODARD.
39. Tesoro Mio (Solo de violon), de BECCUT.
40. Le Régiment qui passe (Marche, mandoline), de EILENBERG.

L'emballage est gratuit. — Les quittances sont présentées par la poste sans frais pour l'acheteur.

Nous vendons en confiance.
Rien à payer d'avance.
L'appareil et les disques sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans les huit jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

J. GIRARD & C^o
46, Rue de l'Echiquier, PARIS (X^e Arr^t).
MAGASINS de VENTE et d'AUDITIONS : 47, Rue d'Enghien.

N^o 26 BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Je soussigné, déclare acheter à MM J. GIRARD & C^o, à Paris, l'APPAREIL à DISQUES PATHÉ et la Collection des 40 morceaux choisis sur grands disques double face, aux conditions énoncées, c'est-à-dire par paiements mensuels de 6 fr. jusqu'à complète liquidation de la somme de 180 francs, prix total

Fait à _____, le _____ 190__

Nom et Prénoms _____ SIGNATURE : _____

Profession ou Qualité _____

Domicile _____

Département _____

Gare _____

Prrière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

GRATIS & FRANCO

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES, BICYCLETTES, FUSILS, GARNITURES de CHEMINÉES, INSTRUMENTS de MUSIQUE, JUMELLES, LIBRAIRIE, MONTRES ORFÈVRE, PHONOGRAPHS, SUSPENSIONS à GAZ et à PÉTROLE, SERVICES de TABLE (Porcelaine, Faïence, Cristaux), L'ASPIRATOR (Appareil de Nettoyage par le vide)

Demandez suivant vos goûts et vos désirs les jolis **ALBUMS-CATALOGUES** (avec Reproductions Photographiques) des divers articles vendus avec **grandes facilités de paiement par la Maison J. GIRARD & C^o**, 46, Rue de l'Echiquier, Paris (X^e arr^t).

L'ANTISEPTIQUE
du Docteur **DYD**
A L'OXYGÈNE NAISSANT

NON TOXIQUE, NON CAUSTIQUE
SANS ODEUR
PLUS ACTIF, PLUS PRATIQUE
PLUS FIXE QUE L'EAU OXYGÉNÉE
qui a détrôné
tous les anciens antiseptiques
SE CONSERVE INDÉFINIMENT

INDICATIONS : Grippe
Coryza, Eczéma, Furoncles
Herpès, Dartres, etc.
Plaies, Piqûres, Brûlures
Blessures, Engelures, etc.

Indispensable pour la toilette
et pour l'hygiène intime.

Brochure gratuite sur demande
23 Rue des Ecouffes. PARIS.

LA BOÎTE
2f 50

IL Y A CINQUANTE ANS (1858)

(Suite.)

LE RETRAITÉ

On joue en ce moment, au Théâtre Antoine, une pièce, *L'Oreille fendue*, qui nous montre la déchéance progressive d'un officier passé dans le cadre de retraite. Il y a cinquante ans (le 28 novembre 1858), *L'Illustration* publiait un dessin de Gavarni sur le même sujet en le commentant ainsi :

« Le militaire en retraite est un exilé ; il ne connaît ni la langue, ni les mœurs, ni les usages des hommes au milieu desquels il vit.

« Tout ce qu'il peut faire pour ne les choquer point est de s'habiller comme eux, et il le fait avec autant de mauvais grâce que nous en aurions nous-mêmes à porter l'habit d'un Esquimau. Nous sommes des sauvages pour lui ; nous ne représentons à ses yeux qu'un état de société imparfait, où l'on fait trop de choses sans tambour ni trompette.

« La vie du retraité est une nostalgie persistante.

« Il regrette son régiment comme on regrette la patrie absente et que l'on ne doit plus revoir. Rien ne peut adoucir ses regrets. La civilisation n'a que de fades inventions pour le charmer, la nature est sans beauté ; ce qui est vraiment joli, c'est son ancien escadron ; je vous défie de trouver quelque chose que l'on puisse plus justement regretter.

« Il déjeune, dîne et se promène à heure fixe, comme il convient à un homme voué à la régularité ; l'appétit s'est soutenu à la faveur d'une constitution vigoureuse.

« Le retraité, cependant, n'est pas heureux. Il manque à sa félicité tout ce qui le faisait vivre d'un grand charme quand il était à l'escadron qu'il regrette. Qu'est-ce donc ? Rien : l'insouciance qui rendait sa vie légère.

« Tout lui est un souci aujourd'hui : il a le commandement de sa personne. Autrefois, c'était le règlement qui en disposait ; il ne s'appartenait point et n'avait pas de volonté propre. Je le re-

garde, et je crois voir une montre qui s'est arrêtée quand la tension de la chaîne a cessé.

« La décadence est complète. Sa taille même s'est épaissie ; l'oisiveté lui a fait prendre du ventre ; ses rhumatismes l'ont réduit à l'état de baromètre. Comprenez-vous maintenant qu'il s'écrie avec l'accent du regret et de la douleur : C'est égal, mon escadron était un joli escadron ! »



L'amateur des jardins :

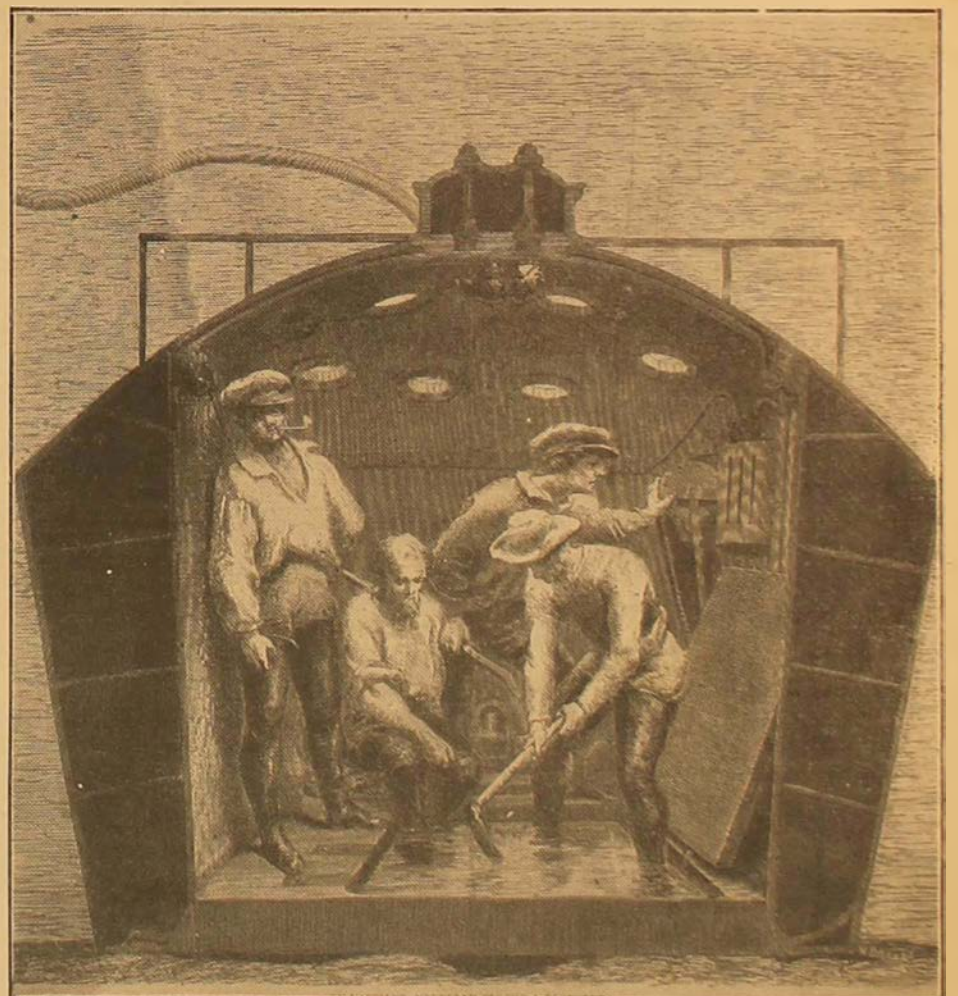
« C'est égal, mon escadron était un joli escadron ! »

(Dessin de Gavarni. — *L'Illustration*, 27 novembre 1858.)

LE TRAVAIL SOUS LES EAUX

On travaille activement sous la Seine à l'achèvement du Métropolitain, et *L'Illustration* a rendu compte, tout récemment, de la façon dont le forage du sol avançait sous le fleuve. *L'Illustra-*

tion du 20 novembre 1858 reproduisait une vue de la « cloche à plongeur », appareil tout nouveau à ce moment-là, et assez rudimentaire, mais qui, depuis, a été considérablement perfectionné.



Le Nautilus, nouvelle cloche à plongeur.

(A suivre.)

(*L'Illustration*, 20 novembre 1858.)

REVANCHE FRANÇAISE *

PAR L'APPARITION DES

JUMELLES FLAMMARION
A PRISMES

Garanties 10 Ans

Garanties 10 Ans

CONSTRUITES SOUS LE PATRONAGE

de l'ILLUSTRE ASTRONOME

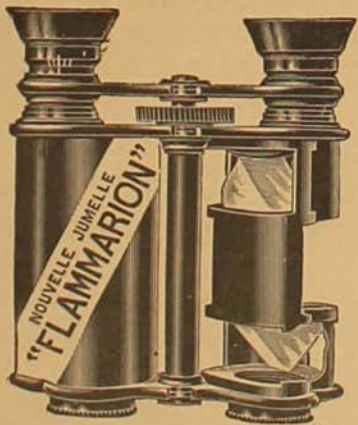
LES MOINS CHÈRES DES MEILLEURES

JUMELLES A PRISMES

Puissance :
8 FOIS

Les plus
lumineuses.

Modèle
des Armées Française,
Russe et Japonaise.



CHAMP à 1,000 MÈTRES :
90 MÈTRES

ÉCARTEMENT VARIABLE

OCULAIRE COMPENSATEUR

Hauteur : 9 centimètres 1/2.
Poids : 415 grammes.

Prix : 120 Francs
en étui dur à courroie.
Envoi franco contre Mandat-Poste.

M^{on} L. FISCHER, 12, BOUL^d DES CAPUCINES
PARIS (Grand Hôtel) et chez tous les bons Opticiens.

* Les Longues-Vues à prismes, invention exclusivement française, du Capitaine du Génie Porro, datent de 1853. Rien, depuis cette époque, n'a été changé, ni comme forme, ni comme système optique ; seule, la réduction du volume a rendu l'instrument plus pratique — La Fabrique des JUMELLES FLAMMARION, dont l'établissement remonte à 1848, n'a donc eu qu'à puiser dans son matériel pour produire des Jumelles à prismes égales, sinon supérieures, et à des prix infiniment meilleur marché que les concurrences étrangères.

Nature et Science

UNE PERLE ! dit-on souvent de vous, Madame, en admirant votre pure joliesse, votre teint diaphane, et ce moelleux dans la forme, qui font de vous l'élue parmi les élues. C'est donc à votre apothéose que j'assistai, l'autre soir, en écoutant cette conférence d'un orateur érudit, doublé (chose rarissime) d'un poète de race :

« La perle, déclarait-il, brille dans les brumes de la tradition, depuis les temps les plus reculés de l'histoire, comme un astre de beauté délicate et cependant impérissable, encerclé par le souvenir des jours passés. Partout où son éclat si doux charme la vue, l'imagination se représente tous ceux qui furent les grands de la terre, car la perle a toujours orné les chevelures royales et entouré le cou des beautés célèbres.

« Maintenant, même, l'amour de sa noble splendeur est un indice de raffinement pour celle ou celui qui veulent s'en parer ;

une marque évidente de distinction pour la nation qui l'honore de son culte. Les feux des pierres précieuses peuvent fatiguer de leur éblouissement ; favorite indélaissée, la perle, seule, garde le précieux privilège d'être insatiablement contemplée des heureux jouisseurs de son charme discret. Aussi, de combien d'amour, d'ambitions, d'argent furent payées ces gemmes désirées, recherchées ? Une seule de ces merveilles coûta deux millions de francs à Cléopâtre ; quatre millions et demi à l'avant-dernier Shah de Perse ; inappréciable était celle, perdue dans un incendie à Alexandrie, que possédait le Khédive d'Egypte. Emblème d'innocence et de pureté, une mode charmante dans les familles riches consiste

à en offrir une, irréprochable de blancheur et de forme, à chaque anniversaire des jeunes filles. Soigneusement assortis, tous ces bijoux nacrés finissent par former un superbe collier.

« Quelle découverte inestimable est donc celle du professeur TÉCLA qui, après des expériences répétées et grâce à un incessant labeur, résolut le problème de créer une perle, dans son essence même, reproduction exacte de la perle naturelle ! Lorsqu'en 1901 parurent dans les journaux des articles sur ces intéressantes tentatives, le monde de la science et de la bijouterie fit montre de quelque scepticisme. Il lui faut, cependant accepter aujourd'hui le fait merveilleusement accompli.

« C'est pourquoi, depuis l'exposition des magnifiques gemmes dans le nouveau et luxueux magasin installé 10, rue de la Paix, des marchands de perles, propriétaires de stocks évalués à plusieurs millions de francs, en voient la valeur diminuer de jour en jour.

« Il y a quelques années, le professeur TÉCLA faisait l'admirable découverte des rubis « reconstitués », c'est-à-dire composés de petits rubis fondus ensemble, qui prennent peu à peu la place des rubis véritables.

La création de la « Perle Técla » est plus importante encore. Douée du pur orient, de l'enveloppe délicate, de la douceur de ton, de l'inaltérabilité des perles authentiques, montée uniquement avec de vrais diamants, elle rappelle sa sœur, la perle d'Orient, de si extraordinaire façon que les experts les plus compétents, eux-mêmes, éprouvent de grandes difficultés à les discerner l'une de l'autre.

« La science a surpassé la nature, en accomplissant, en quelques heures, une œuvre d'incalculable et mystérieux travail ».

Donc, plus de risques de perdre des bijoux inestimables. Les colliers de prix, les pendants d'oreilles seront fidèlement reproduits, copies si scrupuleuses, si parfaites,

que leurs possesseurs seraient fort embarrassés de les distinguer des originaux.

A celles moins favorisées en souvenirs familiaux, en largesses brillamment royales, je dirai simplement ceci : « O coquettes, mes sœurs, ennemies des imitations grossières, ne vous privez pas du plaisir d'ornez vos poitrines, vos profils et vos mains de la plus exquise des parures.

« La pâleur chaudement opalisée de l'image sertie d'or de la Perfection met admirablement en valeur le rose des carnations, le ton des chevelures, la niaiserie du teint.

« Les diamants ornent la maison du riche indifféremment prosaïque ; les perles restent l'accompagnement obligé du luxe

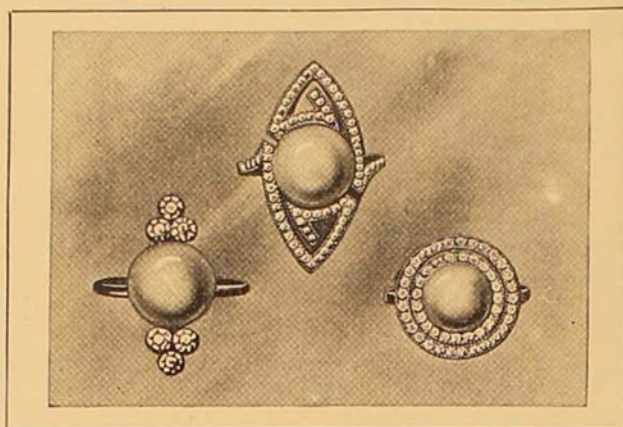
artistique et sincère ; les pierres scintillantes charment toutes les classes de la société ; seuls, les goûts éclairés apprécieront les perles à leur juste mérite.

« Ne jetez donc plus l'anathème à cette enfant gâtée de Cléopâtre, qui sacrifia, sans trembler, la plus splendide de ses gemmes !

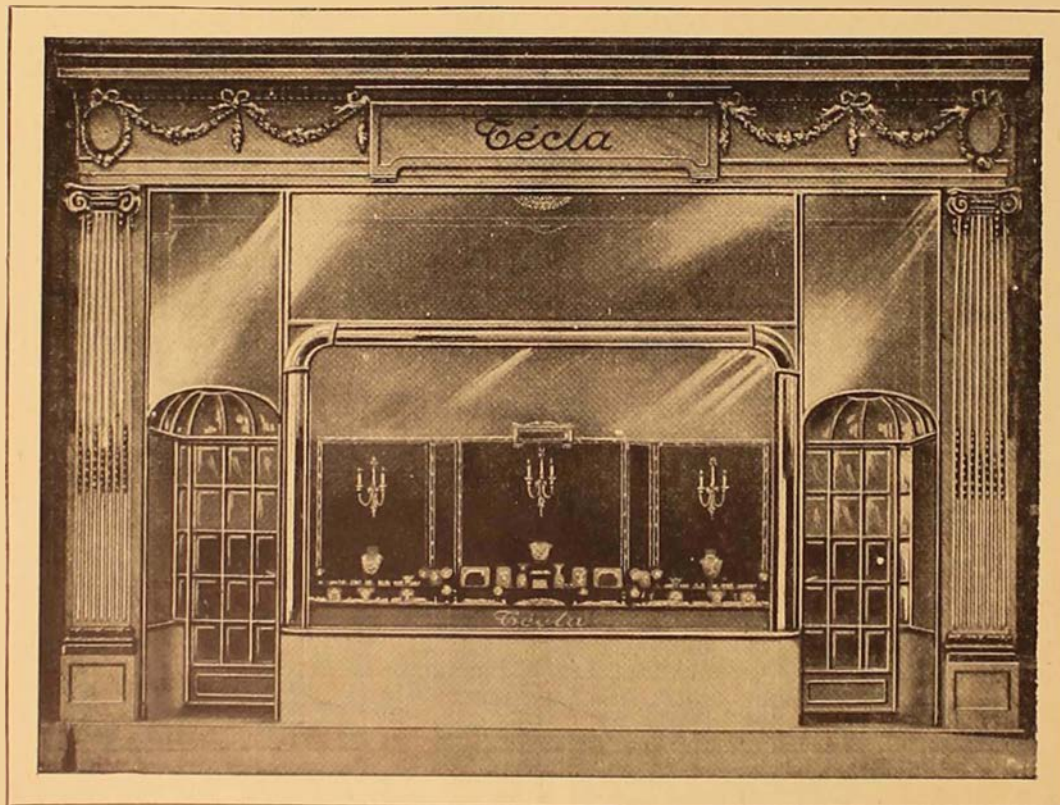
« La perle, que d'une main sacrilège elle fit disparaître, heureuse de la savoir à tout jamais perdue, vient de renaître aussi limpide, aussi enviable et rare de contours que dans les temps lointains de la célèbre Reine.

« Et n'ayez crainte d'avoir par trop d'imitatrices ! Le prix relativement élevé de la fabrication des « Perles TECLA » défendra toujours au vulgaire de porter ce qu'un versificateur prophète du dix-huitième siècle allégoriquement nommait :

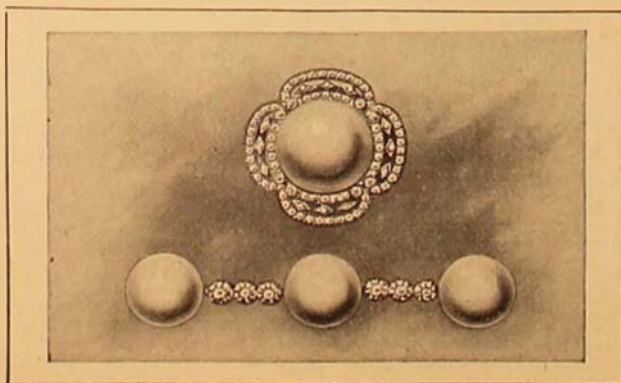
« Une goutte de lait de la féconde Aurore ».



Bagues avec perles TÉCLA et diamants véritables.



Façade de la Maison TÉCLA.



Broches avec Perles TÉCLA et diamants véritables.

LA MODE



Modèle de la Maison Laferrère.

Phot. Felix.

Robe en liberty rose de Chine avec tunique en perles multicolores. Ceinture drapés, gros cabochon à la taille. Corsage perlé et brodé.

LE MOIS DES CADEAUX
C'est la saison des fleurs, des bonbons, des cadeaux, doux gages de tendresse et d'affection. Et n'est-ce pas le cas de dire que « la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne » ? Faites vos présents, jolies Parisiennes, et dans vos grands yeux que la *Sève Sourcilère* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, rend si brillants et si pleins de feu, qu'on y lise le bonheur de répandre la joie autour de vous ! Et accompagnez votre geste généreux, d'un gracieux sourire de vos lèvres adorables. Votre visage au teint de lis en paraîtra plus charmeur, surtout si vous avez eu le soin de le débarrasser des points noirs, qui parfois viennent l'obscurcir; ces tannes, qui surgissent sur le nez, le front et le menton, ne résistent jamais à l'*Anti-Bolbos*, eau spéciale, précieuse pour les personnes à la peau un peu grasse, que l'on trouve à la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre, au prix de 5 francs; par mandat 5 fr. 50.

COMTESSE DE CERNAY.

L'ART D'ÊTRE BELLE

par la MÉTHODE AMÉRICAINE. — Traitement raisonné des soins du visage, effaçant de suite RIDES, TACHES, POINTS NOIRS, COUPEROSE, etc. — M^{me} MALLÉ, 81, rue du Bac, Paris. — Consultat. de 1 à 5 h. et par corr., DIPLOME de la SOCIÉTÉ de MÉDECINE de FRANCE

L'OBÉSITÉ VAINCUE

par l'*Adipo-Ceinture-Électrique*, brevetée S. G. D. G. pour Dames et Messieurs

Amincit la taille, diminue les hanches et le ventre, amène la fonte rapide du tissu graisseux.

RÉSULTAT CERTAIN

En vente à l'*Institut d'électrothérapie*, 28, faubourg Saint-Honoré, Paris. — Envoi sur demande de la brochure médicale explicative.

Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi, 4 à 6 h et par correspondance.

Kimono Sada-Yacco

Élégante Robe de Chambre Japonaise

AU MIKADO

35, boul. des Capucines 11, avenue de l'Opéra
Pour les Commandes : 41, avenue de l'Opéra

PARIS



Exiger sur tous les kimonos la marque SADA-YACCO. Se méfier des imitations.

Mesures de la nuque à terre

Franco contre mandat 9 fr. 85 en plus.
Étranger, postal en plus, selon la contrée

- Kimono crêpon, ramages multicolores et or 12 »
- Le même, doublé 18 »
- En crêpon lavable, col satin 20 »
- Le même, doublé 26 »

- En tissu broché imitant la broderie fond crème, dessins cigognes, ciel, rose, rouge, mauve ou noir pour deuil, doublé, col satin, comme la photo ci-dessus 30 »
- Les mêmes, dessin dragon 35 »
- Chimères ou poissons 37.50 »
- En soie brochée, se port. s. deux faces 60 »
- En belle soie Osaka, doublé flanelle 55 »
- Nagasaki, doublé soie 75 »
- Le même, en satin souple 85 »
- En très beau crêpe de soie, doublé soie, entouré de galons brodés 130 »
- En très riche broderie De 150. à 350. »

Tout achat accompagné du mot "MATANA" recevra une surprise.

FLEUR DE VIOLETTE
Usine et Administration à GRASSE
Magasin de Vente à PARIS
LES VISITEURS SONT ADMIS

22 RUE DES CAPUCINES
Jⁿ GIRAUD FILS

ROBES IDÉALES GARANTIES IMPECCABLES SANS ESSAYAGE

Procédé spécial selon corsage ancien et mesures de jupe. Envoi d'échant. et dessins. Ce procédé est depuis longtemps apprécié par beaucoup de personnes élégantes qui savent aussi que c'est la suprême élégance des GRANDS COUTURIERS c'est le fini, la coupe artistique, que donne aux toilettes simples ou riches, et cela à MOITIÉ PRIX, la Maison PARENT SŒURS, 175, R. St-Honoré (Entre la Rue des Pyramides et la place du Théâtre-Français)

DE BAL 210 fr. DE VILLE 160 fr.
SOIRÉE 210, VISITES 160.
pour nos SÉRIES RÉCLAME et d'essai DOUBLÉES d'excellent taffetas SOIE.



Plus de Cheveux gris ni blancs !
L'EAU SALLÉS

est sans contredit aujourd'hui la meilleure pour la recoloration des cheveux et de la barbe. L'EAU SALLÉS Progressive rend à merveille aux cheveux gris ou blancs, quelle que soit leur nature (gros, minces ou très fins) et à la barbe leur couleur primitive: Blond, Châtain, Noir. L'EAU SALLÉS Instantanée est spécialement préparée pour les nuances brun et noir, elle s'emploie avec grand succès par les personnes ayant la barbe et les cheveux gris, bruns et noirs. Une ou deux applications suffisent sans préparation ni lavage. — L'innocuité absolue de L'EAU SALLÉS, son efficacité prompt et durable l'ont placée au-dessus de toutes les teintures et nouvelles préparations.

E. SALLÉS, Parfumeur-Chimiste, 73, Rue Turbigo, PARIS. EN VENTE CHEZ TOUS LES PRINCIPAUX PARFUMEURS ET COIFFEURS.

Photographie des Couleurs avec les célèbres

Jumelles MACKENSTEIN

7, Avenue de l'Opéra à PARIS

DEMANDER LE CATALOGUE N° 10. S.



Ne vous laissez pas tromper
Le Premier Dentifrice du Monde
Le SEUL approuvé par l'Académie de Médecine de Paris.
C'est la VÉRITABLE
Eau Dentifrice de Botot

Guérit les maux de dents les plus violents.
Le plus agréablement parfumé

Le plus sain.
Fortifie les gencives.
Blanchit et conserve les dents.

PATE et SAVON DENTIFRICES DE BOTOT SUPÉRIORITÉ RECONNUE

POUDRE DENTIFRICE DE BOTOT au Quinquina ou au Coqal UNIVERSellement RENOMMÉE

SEULE VÉRITABLE
EAU DENTIFRICE DE BOTOT
C'est l'usage de l'eau de la Contreboite
EAU BALSAMIQUE & ANTISEPTIQUE recommandée par l'Académie de Médecine de Paris pour les soins de la bouche et la beauté des dents
10, Rue de la Paix, PARIS
Visitez à l'Exposition
Exiger la Signature

La Véritable Eau Dentifrice de Botot doit porter comme ci-dessus la signature Botot. Dans l'intérêt de votre santé, refusez tous les dentifrices proposés à sa place par des négociants ou des pharmaciens peu scrupuleux.
En Vente dans toutes bonnes Maisons

Rosiers
PLUS BEAUX et MEILLEUR MARCHÉ que partout AILLEURS
COLIS-RÉCLAME : 25 ROSIERS buisson remontants en 25 variétés supérieures et rustiques, franco de tous frais toute gare de France, contre 8 francs.
CATALOGUES contenant plus de 400 gravures et renseignements précieux pour les amateurs de fleurs, gratis et franco sur demande à franchise chez
GEMEN ET BOURG LUXEMBOURG (Grand-Duché)
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE ROSIERS DU MONDE

BELLES DENTS
Savon Vallet au Thymomenthol Dentifrice parfait.
M^{me} Commission, Pharmacies, Parfumeries, G^{ra} M^{me} Bon Marché, Louvre, Printemps.
3 fr. et 2 fr.

Pour avoir une Jolie main.
Employer les produits manucure Helten, que l'on trouve 113^{bis}, Boulevard Haussmann et dans toutes les bonnes Parfumeries, Coiffeurs, et Magasins de Nouveautés :
L'Onguent pour la beauté des ongles..... 3' »
La Pâte d'Avelines pour la douceur de la peau. 2' 50 »
La Weigéine Helten pour blanchir les mains. 3' »
La Coralline (Pâte et liquide) p^o ruser les ongles. 3' et 2' 50 »
La Pierre et la Pâte Onyx pour les polir.... 2' »
Lire la Brochure : L'Art de se soigner les Mains, par V. HELTEN. — FRANCO : 1 Fr
Port d'un produit : 0.50 c. Colis postal : 0.85 c.

AUTOMOBILES
L'INTERMÉDIAIRE
Agent Direct de :
RENAULT F^{rs}, PANHARD
BRASIER, DION-BOUTON
UNIC, DELAGE
Catalogue Franco.
136, Av. Malakoff — 17, Rue Monsigny.
PARIS

Chaudière-Bains instantané au Gaz à Pression
"LE PRÉFÉRÉ"
 BRONZES d'ÉCLAIRAGE pour GAZ et ÉLECTRICITÉ
EUG. POTRON
 FABRICANT



40, AVENUE de la RÉPUBLIQUE, PARIS (XI^e)
 Avant de faire votre choix, visitez les Magasins
 d'Exposition ou demandez le Catalogue illustré
 N°15 pour Salle de Bains.
 N°16 pour Eclairage au Gaz.
 N°17 pour Eclairage électrique.

L'INTELLIGENCE
 PRIME LA FORCE



ELLE. — Eh bien... mais... le voilà!... et vous... pensez-vous réussir?

LUI. — Sapristi!... il tient vigilement... ce bouchon.

ELLE. — Oh! pas plus que celui-ci, mais avec votre système de tire-bouchons à vis, vous peinez sans résultat, rappelez-vous donc ceci:



plus les bouchons sont fortement comprimés, notamment ceux des eaux minérales, plus l'extraction est facile avec le véritable

CORK PULLER

Le DÉPÔT à PARIS, 188, RUE DE RIVOLI, envoie franco en France un spécimen contre mandat de 1 fr. 50 (mentionner sur l'enveloppe: service C — catalogue d'objets usuels n°17 franco.)

AVIS AUX COMMERÇANTS. — Le tire-bouchons Cork Puller est référencé dans les premières maisons d'achats à Paris.

COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE
 BESANÇON (Doubs)
 64^e Fabrique de Montres soignées et de précision, fondée en 1851
 UNE DES PLUS ANCIENNES — LA PLUS CONNUE
 vendant directement ses produits sans intermédiaires sur facture
 Demandez le Catalogue illustré N° 4 — envoyé franco
 MONTRES en TOUS GENRES, BIJOUTERIE, PENDULES

LE LIVRE QUE TOUT FRANÇAIS DOIT AVOIR SUR SA TABLE
L'ALMANACH HACHETTE
 est le Seul qui condense en un livre de Poche Tous les Renseignements indispensables à la Vie de Chaque Jour.
QUICONQUE ne l'a pas PERD DU TEMPS.



La Température varie!
 la Montre **TRIBAUDEAU**
seule ne varie pas!
 Quelles que soient la température, sa position et les secousses qu'elle reçoit.
Elle est exacte à la seconde!
 La Montre "TRIBAUDEAU", qui a obtenu 18^e Premier Prix aux Concours de l'Observatoire de Besançon, se vend exclusivement à la Fabrique, à Besançon. Demandez le Catalogue des Montres, Bijoux, Orfèvrerie, il vous sera adressé franco.

PLUS DE SAVON — PLUS DE CRÈME
PATE AGNEL
BEAUTÉ DES MAINS
 BLANCHEUR NACRÉE, SOUPLESSE, DOUCEUR DE LA PEAU, SOLIDITÉ, TRANSPARENCE, ÉCLAT DES ONGLES
 SUPPRIME RADICALEMENT TOUTES LES IRRITATIONS, GERÇURES, ENGELURES, ETC.
AGNEL Parfumeur, 16 AVENUE DE L'OPÉRA
 9 RUE AUBER — 31 B^{is} MALESHERBES.

Pour la Beauté
CRÈME
 AU LAIT DE VIOLETTES

Cette Crème, la plus efficace de toutes les crèmes connues, possède toutes les qualités requises pour conserver à la peau la fraîcheur et l'éclat de la jeunesse.

PARFUMERIE DE LA SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE
COTTAN
 55, Rue de Rivoli — PARIS

Geo. E. EVANS & Co. Sole Agents for U.S.A., 3 et 5 West, 18th Street, NEW-YORK. — E. JAKOBLJEVICH, III Bauman's strasse, 3, WIEN.

Vos Chaussures doivent toujours paraître neuves

Il ne suffit pas que la chaussure soit d'apparence correcte et élégante les premiers jours que vous la portez.
 Il faut que cette apparence persiste jusqu'à ce que la chaussure soit hors d'usage.

Les cuirs employés par la maison **HERBER** sont spécialement choisis en vue de ce résultat.

Passez donc dans une de nos Succursales, ou demandez notre Catalogue illustré n° 21, donnant la méthode pour prendre soi-même les mesures, et essayez nos Bottines en poulain ciré et nos Embauchoirs à ressort.

Succursales HERBER
 144, rue de Rivoli. Tel. 231-08
 242^{bis}, boul. Saint-Germain.
 50, faub. Saint-Honoré.
 238, boulevard Voltaire.
PARIS

BOTTINE PARISIENNE
 en poulain russe ciré.
 23 fr.

Élégant embauchoir à ressort.
 La p. . . . 3 fr. 75

Expédié franco s'il accompagne un envoi de chaussures.

Le MIROIR

BROT

Une femme vraiment élégante, un homme vraiment chic, ne peuvent plus se passer du **Miroir-Brot** pour s'habiller et faire un essayage: il vous révèle de face, de profil et de dos, les moindres imperfections de votre toilette.

Ch. Brot, 89, Faubourg Saint-Denis, Paris.
 Catalogue n° 1 franco.

MM. les tailleurs, couturiers, etc., sont instamment priés de s'adresser directement à la Maison Brot en mentionnant bien leur profession.

Plus d'essayages chez le tailleur ou la couturière sans exiger un miroir-Brot.

Revue Immobilière

ALGÉRIE. — Maison en pierres, de construction récente, de 5 étages, sur caves et rez-de-chaussée, à Alger, rue du Marché, 6, avec façade sur la place Bugeaud. Surface: 239 mètres. Revenu brut: 13.500 francs. Mise à prix: 100.000 francs. Prix d'adjudication: 170.025 francs. Prix de revient total environ 190.000 francs. Taux de placement brut: 7,13 %.

— Deux maisons contiguës en maçonnerie de moellons, sises à Alger, rue Mogador, 41 et 43. Trois étages sur rez-de-chaussée. Superficie: 891 mètres. Revenu brut: 11.340 francs. Mise à prix: 100.000 francs. Prix d'adjudication: 120.000 francs. Prix de revient, frais compris: 134.000 fr. environ. Taux de placement brut: 8,46 %.

— Villa sise à Alger, rue des Alouettes, quartier de Mustapha supérieur, connue sous le nom de « Villa Seslawine », élevée de 2 étages sur caves et rez-de-chaussée, sur terrain de 587 mètres. Mise à prix: 2.000 francs. Vendue 8.025 francs.

— Eglise des Jésuites à Alger, rue des Consuls. Mise à prix: 30.000 francs. Prix d'adjudication: 38.525 francs.

— Terrain nu à bâtir de 3.930 mètres, situé au quartier de Birtraria, commune d'El-Biar, arrondissement et département d'Alger. Mise à prix: 5.000 francs. Vendu 12.200 francs.

— Terrain à bâtir sis au quartier de Mustapha, au village d'Isly, d'une contenance totale de 4.665 m. 40, vendu en onze lots, sur mise à prix totale de 13.300 francs, 19.625 francs.

— Propriété à Isserville, arrondissement de Tzi-Ouzou, canton de Bordj-Ménaïel, département d'Alger, de 50 hectares, vendue 40.100 francs, soit 802 francs l'hectare.

— Autre propriété dans la même commune, de 19 hectares, vendue 17.250 francs, soit 909 francs l'hectare.

— Arrondissement de Blida. Propriété rurale, en nature de terres labourables, vignes et broussailles, avec construction, située à Sidi-Bou-Fadel, banlieue de Marengo. Contenance: 89 hectares. Mise à prix: 5.000 francs. Prix de vente: 16.000 francs. Prix de l'hectare: 180 francs.

— Propriété à Gouraya de 27 hectares, vendue 22.225 francs. Prix de l'hectare: 823 francs.

ALPES-MARITIMES. — Propriété à Nice, quartier de Gairaut-Inferieur, de 9.570 mètres, avec maison d'habitation. Vendue 7.300 francs.

Bouches-du-Rhône. — Aix. Immeubles des Jésuites, rues Lacépède, 20 et Manuel, 29 et 29 bis, formés de quatre ailes extérieures et d'une aile intérieure. Comprenant une chapelle et ses dépendances, jardin et cour, et 3 maisons, le tout vendu en 5 lots, au prix total de 51.270 francs, frais en sus, sur la mise à prix de 33.350 francs.

— Aix. — Immeubles des oblats de Marie Immaculée, quartier de Minimes, route d'Avignon: terres labourables complantées d'oliviers, amandiers et vignes, jardin, grand bâtiment. Contenance: 1 h. 62 a. 17 c., vendue 15.550 francs, sur la mise à prix de 10.000 francs.

Haute-Garonne. — Propriété rurale dans la commune de Colomiers. Contenance: 3 h. 33 a. 46 c., vendue par adjudication 397.800 francs. Prix de l'hectare: 1.192 francs, plus les frais.

Gironde. — Commune du Taillan, canton de Blanquefort. Propriété rurale comprenant grange, parc à bœufs, écurie et logement de cultivateur, et 16 hectares complantés en bois taillis, chênes et châtaigniers. Vendue à l'amiable au prix de 26.000 francs.

— Domaine appelé Castéra ou Duchatelun, à Lormont, maison de maître et dépendance, prairies, vigne, potager. Contenance: 2 h. 45 a. Mise à prix: 12.000 francs. Vendu: 23.025 francs, sera remis en vente sur surenchère du 6^e à 26.865 francs.

— Propriété dite du Pont-de-Goule ou des Places plantée en vignes, située commune de Sainte-Eulalie, canton du Carbon-Blanc. Mise à prix sur saisie: 12.000 francs. Contenance: 3 h. 99 a. 26 c. Vendue 20.400 francs. Prix de l'hectare: 5.110 fr., frais en sus.

— Propriété de 7 h. 67 a. 10 c., en bâtiments, vignes et prairie, situés commune de Saint-André-de-Cubzac. Mise en vente sur saisie à 9.500 francs, adjugée à 19.400 francs. Prix de l'hectare: 2.529 francs, plus les frais.

Isère. — Immeubles des oblats de Marie-Immaculée à Notre-Dame de l'Osier, près Vinay. Contenance: 3 h. 85 c. Prix d'adjudication: 7.780 francs. Prix de l'hectare: 2.586 francs.

LOIR-ET-CHEV. — Ferme de la Morerie, commune de Prunay. Contenance: 39 h. 17 a. 77 c. Adjugée à Authon pour le prix de 60.000 francs. Prix de l'hectare: 1.577 francs, plus les frais.

— Grande propriété à Blois, rue du Bourg-Neuf, 37, comprenant 5.845 mètres de bâtiments et 5.150 de jardin, a été adjugée 171.000 francs, plus les frais, sur la mise à prix de 100.000 francs.

Maine-et-Loire. — Angers. Immeubles des dominicains situés à Angers, rues Rabelais, La Fontaine et de Brissac, formant un rectangle d'environ 8.000 mètres carrés. Mise à prix à 80.000 francs et vendus 110.200 francs à M. et Mme de Boucteporn. Commune de Neuvy.

Mayenne. — Immeubles des ursulines de Château-Gonthier. Très grande propriété close de murs, faubourg d'Aze. Contenance: 5 h. 5 a. 82 c. Mise à prix: 61.000 francs. Prix d'adjudication: 90.500 francs, prix payé par le vendeur.

A. FOUGEROUSSE.

LA CUISINE

Homard à la Newburg dit aussi à la Van der Bilt.

Ce homard, qu'il serait infiniment plus logique d'appeler tout simplement « homard à la crème », se fait de deux façons, dont le résultat final est identique. Nous donnerons donc la plus simple.

On le dénomme aussi, et bien fantaisistement, « à la Van der Bilt », sans doute parce que Newburg est la résidence d'été de M^{me} Van der Bilt, mais nullement parce que la recette fut créée chez elle, ainsi que nous l'a appris un cuisinier émérite de New-York qui fut, jusqu'à l'année dernière, chef de ses cuisines.

L'apprêt de ce homard demande une attention assez vigilante, surtout quand arrive le moment de la liaison finale avec crème et jaunes d'œufs. Faisons observer qu'il est de règle absolue de faire cuire le homard au court-bouillon d'abord, ce qui est d'ailleurs infiniment plus pratique pour le service que de le tronçonner à cru et de laisser les chairs dans les fragments de carapace.

PROPORTIONS. — Pour huit personnes : 2 homards vivants pesant chacun dans les 550 grammes ; 50 gr. de beurre ; 2 décilitres $\frac{1}{2}$ d'excellent madère ; 3 décilitres $\frac{1}{2}$ de crème très épaisse et bien fraîche ; 5 jaunes d'œufs ; une forte pincée de sel fin et une pincée de poivre.

POUR LE COURT-BOUILLON. — 3 litres d'eau ; 40 grammes de sel ; 2 décilitres $\frac{1}{2}$ de vinaigre ; un fort bouquet garni, composé d'une douzaine de queues de persil, 2 petites feuilles de laurier et une branchette de thym. Temps nécessaire, les homards étant cuits : 35 minutes.

CUISSON DES HOMARDS. — Réunissez eau, sel, vinaigre et bouquet dans une casserole plutôt haute que large. Quand le liquide est en pleine ébullition, plongez les homards dedans en ficelant fortement l'extrémité de la queue sous le ventre pour éviter qu'ils fassent jaillir l'eau bouillante en se débattant, au moment où ils y sont plongés. A partir de l'instant de l'immersion des homards dans le court-bouillon, comptez 35 à 40 minutes de cuisson à ébullition non interrompue.

Au bout de ce temps, sortez-les de la casserole et laissez-les refroidir, ce qui demande environ une heure. Sans aucun inconvénient, vous pouvez cuire ces homards à l'avance ; ou, si vous êtes pressés, les vider, c'est-à-dire retirer la chair de la carapace, quand ils ne sont plus que tièdes.

POUR RETIRER ET DÉTAILLER LA CHAIR DES HOMARDS. — Renversez-les sur le dos et, avec la pointe d'un petit couteau ou des ciseaux, détachez, de chaque côté de la carapace, la membrane qui se trouve sous le ventre. Cela fait, vous n'avez qu'à sortir la queue en la tirant doucement, et en la tordant pour l'enlever d'après le coffre.

Sur chaque queue, taillez 8 ou 9 escalopes que vous couperez légèrement en biais pour leur donner plus d'apparence, ce qui vous en fera 16 ou 18 pour les deux queues. D'autre part, cassez les pinces à la première phalange, et brisez tout doucement leur carapace, soit avec le manche d'un gros couteau, soit avec une petite batte à boucherie, de façon à extraire les chairs de dedans en les conservant bien entières. Cela vous donne donc, avec les escalopes, une vingtaine de morceaux.

LA RÉDUCTION DU MADÈRE. — Prenez un sautoir assez grand pour y mettre escalopes et pinces de homards, bien rangées les unes à côté des autres. Etalez le beurre dans le fond du sautoir, rangez les morceaux dessus ; assaisonnez-les avec le sel et le poivre, et posez la casserole sur la plaque du fourneau pour chauffer fortement les chairs de homards. Ne mettez pas en plein feu parce qu'elles risqueraient de rissoler, ce qu'il faut soigneusement éviter ; il faut les chauffer seulement, mais fortement ; cela pour faire se développer le rouge de l'épiderme, et rosir légèrement les chairs de l'intérieur en même temps. Pendant ce chauffage, qui demande 6 à 8 minutes si la plaque du fourneau est rouge, retournez les escalopes une fois.

Ajoutez alors le madère, couvrez la casserole et laissez réduire sans précipitation, de façon à ce que le madère pénètre bien les chairs, ce qui se fait bien mieux en laissant aller la réduction doucement qu'en la faisant aller à grand feu. Dans ce cas, l'opération va sans doute beaucoup plus vite, mais si le madère s'évapore plus vite, il imprègne aussi

moins bien les escalopes. Cette réduction demande 16 à 18 minutes, et elle est à point quand il n'y a plus que la valeur de trois cuillerées à bouche de madère.

LA SAUCE CRÈME. — Pendant la réduction, délayez les jaunes dans un bol avec la crème et délayez-les bien. Cette crème, nous devons insister fortement sur ce point parce qu'il est presque capital, doit être très épaisse et d'une fraîcheur indiscutable, sinon le résultat serait médiocre.

Quand la réduction est au point indiqué ci-dessus, versez la liaison crème et jaunes sur les escalopes, et, à partir de ce moment, remuez la casserole sans interruption sur la plaque du fourneau (cela, en la tenant par la queue et en la roulant comme s'il s'agissait de faire fondre du beurre) jusqu'à ce que vous constatiez un épaississement qui résulte de la cuisson des jaunes dans la crème fortement chauffée, sans aller pourtant jusqu'à l'ébullition. Cette sauce crème doit avoir à ce moment la consistance de la « crème anglaise », dont on se sert pour les entremets.

Aussitôt qu'elle est à ce point il faut, sans aucun retard, verser escalopes et sauce dans une timbale — chauffée à l'avance avec de l'eau bouillante, puis bien essuyée — et servir aussitôt. Ayez soin pourtant de vérifier l'assaisonnement avant de dresser.

OBSERVATION. — La mise à point de la liaison demande une excessive attention parce qu'il faut chauffer assez fortement pour arriver au degré de consistance épaisse, mais qu'en même temps il faut éviter tout commencement d'ébullition qui décomposerait la sauce. On peut simplifier cette mise à point et la rendre moins minutieuse, sans que la finesse de la préparation en soit très atténuée. Et pour cela, on opère ainsi : délayer dans le bol, seulement 2 décilitres $\frac{1}{2}$ de crème avec 4 jaunes. Y ajouter, au moment de verser sur les escalopes, un décilitre de sauce béchamel très fine et bouillante. Faire cuire ensuite la liaison comme ci-dessus. La sauce béchamel aide à la liaison et permet un peu plus de chaleur sans décomposition.

Le Pot-au-Feu, 1904.

Les Légumes de Conserve.

(POUR ACCOMMODER)

Ouvrir la boîte de fer-blanc. Verser les légumes dans une passoire. Les laver à grande eau froide. Les mettre dans une casserole et les couvrir d'eau froide ; saler à raison d'au moins 10 gr. par litre. Faire chauffer jusqu'au moment où l'eau est sur le point de bouillir, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle soit devenue très chaude, mais sans aucun signe d'ébullition, sans même un léger frémissement.

Egoutter dans une passoire à larges trous ; y bien secouer les légumes. Les mettre dans une sauteuse non couverte, et faire chauffer sur feu vif, en les faisant *continuellement sauter* — par conséquent sans quitter la casserole d'une seconde — afin de faire évaporer toute l'eau que peuvent encore garder les légumes.

Saupoudrer de sel et d'un peu de sucre en poudre. Retirer la casserole du plein feu et ajouter le beurre, divisé par petits morceaux pour qu'il fonde mieux. Agiter doucement la casserole, — toujours hors du feu, sur un endroit à peine chaud du fourneau, pour faire rouler les légumes et les mélanger ainsi avec le beurre, sans employer de cuiller ou de fourchette qui les briserait. La casserole étant bien chaude, ainsi que les légumes, cela suffit pour la fonte et l'amalgame du beurre qui ne doit pas cuire.

Verser dans un légumier ou un plat bien chaud, et envoyer des assiettes très chaudes. La quantité qu'on prend de ces légumes sur son assiette est minime, et, si l'assiette n'est pas très chaude, ils ne peuvent, par eux-mêmes, garder assez de chaleur.

Compter 60 gr. de beurre frais, au moins, par litres de légumes employés.

Le Pot-au-Feu, 1904.

Le Pot-au-Feu (16^e année), 14, rue Duphot
ABONNEMENTS : 6 francs par an. — ÉTRANGER : 7 francs

HUILE D'OLIVE DE PROVENCE
2,50 le kilo
La Succulente
Ed. Bertout, Bruno et C^o, Salon (Provence).

RALLY-SAUCE
ASSAISONNEMENT COMPLET
pour tout ce qui se mange à la vinaigrette.
ROBERT DUBONNET - PARIS
52, rue Taibout

CACAO VAN HOUTEN

15 minutes pour 1 tasse avec le CHOCOLAT

1 seconde pour 10 tasses avec le CACAO VAN HOUTEN

PRÉPARATION INSTANTANÉE

ÉCHANTILLON GRATUIT pour deux déjeuners
Écrire CACAO VAN HOUTEN. — Agence B.
2, rue Sainte-Gécile, PARIS.

PAIN GRILLÉ JACQUET
92, Rue Richelieu, PARIS. — Téléphone 126-20.
ÉVITER LES IMITATIONS

... et je ne bois que le VIN MIGNON

Tonique et Apéritif exquis

URBAIN VOISIN
Marseillan (Hérault)

Un véritable trésor de cuisine, c'est l'Extrait de Viande LIEBIG

LES GRAINS DE VICHY
guérissent la CONSTIPATION
1 à 2 le soir avant dîner.
LA BOITE : 2 fr.
Tous Pharmacies.

La Cuisine française

L'ART DU BIEN MANGER

SUIVI DE
L'art de choisir les vins et de les servir à table et d'un chapitre spécial, orné de figures explicatives, sur le découpage, puis des aphorismes de BRILLAT-SAVARIN en 20 compositions hors texte de A. HODDA.

Préface d'André THEURIET, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Édition revue et augmentée, ornée de reproductions d'estampes de maîtres de la peinture, expliquées par Gustave Geffroy.

Ouvrage adopté par le Ministère de l'Instruction publique et contenant les croquis gastronomiques de Fulbert-Dumonteil, les formules pratiques permettant de préparer chez soi les plats renommés des grands restaurants et des maîtres cuisiniers, de curieuses préparations culinaires dues à des écrivains et des amateurs, des recettes locales de vieille cuisine française formant ensemble plus de 1 600 recettes simples et faciles.

Le tout recueilli et annoté par EDMOND RICHARDIN

1 vol. relié toile. 5 francs, franco
En vente à la Librairie NILSSON, 7, Rue de Lille, PARIS



de Precision



EN VENTE CHEZ
J. AURICOSTE
 HORLOGER
 DE LA MARINE DE L'ÉTAT
 ET DE L'OBSERVATOIRE
 10, RUE LA BOÉTIE, 10
 PARIS

ET CHEZ
tous les Bons Horlogers

Modèle pour Homme		Modèle pour Dame	
Or	145 fr.	Or	20 fr.
Argent	38 fr.	Argent	54 fr.
Acier	29 fr.	Acier	48 fr.

DEMANDEZ CATALOGUE N° 2 ENVOYÉ FRANCO

AUX FAMILLES

Le **BYRRH** se consomme à toute heure, soit pur, à la dose d'un verre à Bordeaux, soit dans un grand verre, étendu d'eau ordinaire ou d'eau de Seltz. Il devient alors une délicieuse et rafraichissante boisson, sans perdre aucune de ses qualités bienfaisantes



Servi dans tous les établissements de consommation en bouteille d'origine, le **BYRRH** se trouve dans toutes les maisons d'alimentation

CONCOURS DU BYRRH
 — VOIR NOTRE NUMÉRO DU 14 MARS 1908 —

GABRIEL HANOTAUX

de l'Académie Française

Ouvrage terminé

Vient de paraître

HISTOIRE DE LA FRANCE CONTEMPORAINE

Tome IV : *La République Parlementaire.*

Un volume de 792 pages in-8* (25x16) orné de 5 portraits en héliogravure et d'une carte des États Balkaniques après les traités de San Stefano et de Berlin
Broché 7.50. Relié demi-chagrin, plats toile, tranches jaspées, 11.50. Reliure amateur, tête dorée, coins, 13.50
Envoi franco contre mandat ou timbres-poste

CONDITIONS DE VENTE

L'ouvrage complet forme 4 forts volumes ornés d'héliogravures qui se vendent :
Brochés 30 fr.
Reliés en demi-chagrin, plats toile, tranches jaspées 46 "
Reliés amateur, dos rond ou dos plat, coins, tête dorée 54 "
payables par tiers aux époques ci-après :
5 JANVIER 1909 -- 5 MARS 1909 -- 5 MAI 1909
Au comptant 10 0/0 d'escompte
soit : 27 fr. — 41 fr. 40 — 48 fr. 60 payables en un mandat joint à la commande

(Modèle à recopier) **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Veillez m'adresser franco l'*Histoire de la France Contemporaine*, en 4 volumes (1) Brochés 30 fr. — Reliure jaspée 46 fr. — Reliure amateur 54 fr. ; payables en trois traites de (1) 19 fr. pour les 30 fr. ; 15 fr. et la dernière de 16 fr. pour les 46 fr. ; 18 fr. pour les 54 fr. Payables comptant (1) ci-joint 27 fr. — 41 fr. 40 — 48 fr. 60 en un mandat-poste.
A _____, le _____
Nom et qualité _____ Signature : _____
Adresse _____
Gare la plus rapprochée _____
(1) Rayer les mentions inutiles.

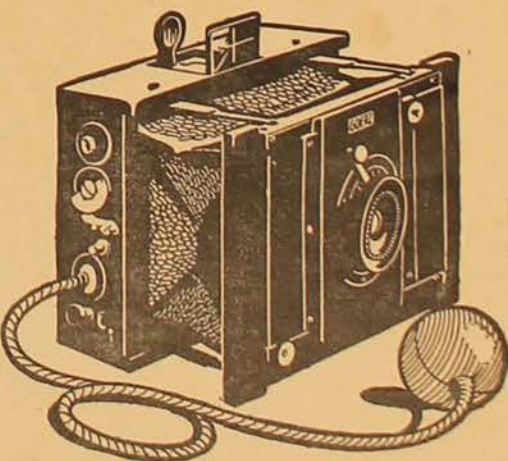
Copier le Bulletin et l'envoyer à **MM. BOIVIN et Cie**, 5, rue Palatine, Paris

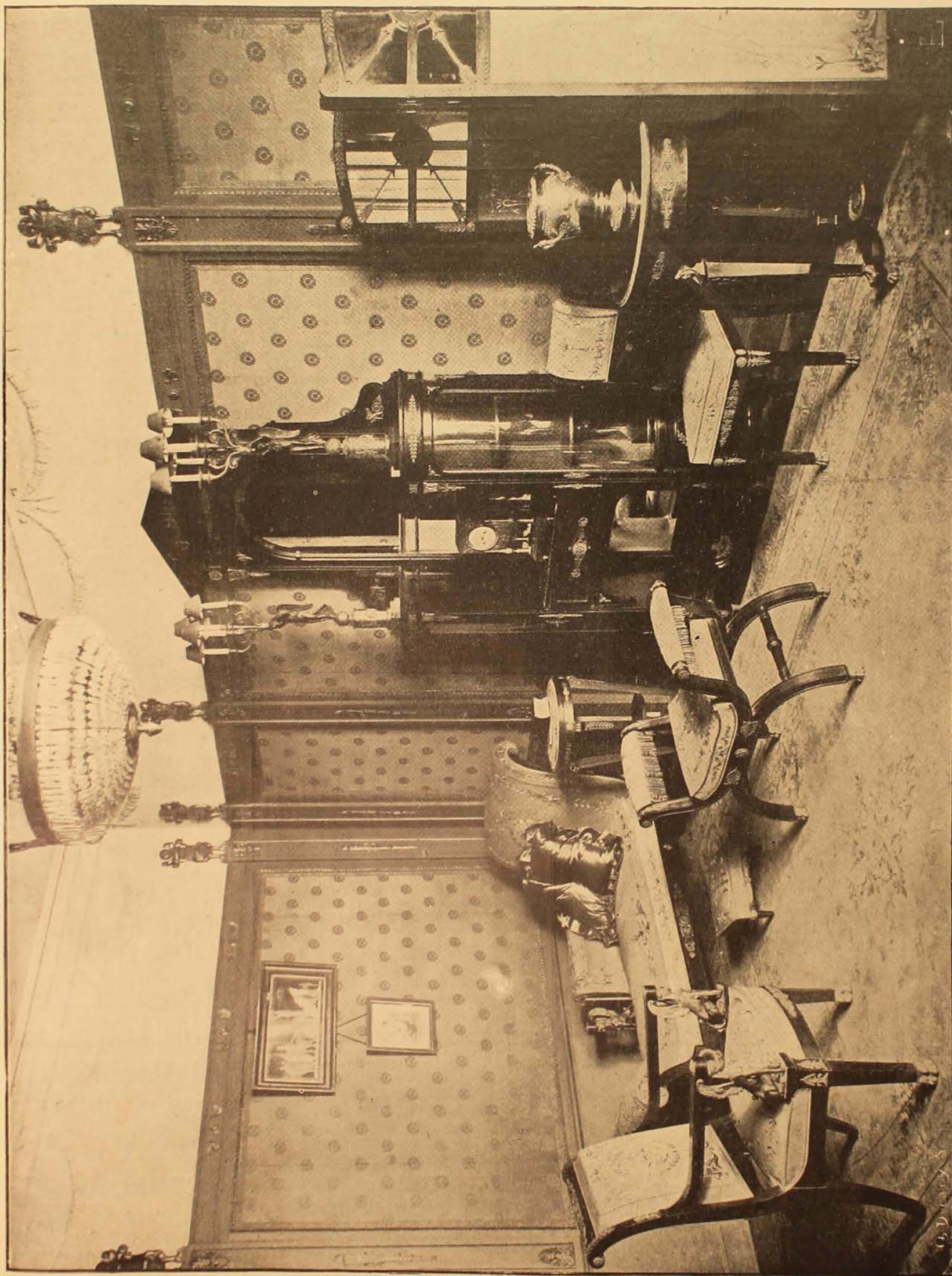
SOCIÉTÉ ANONYME C.P. GOERZ

ANSCHÜTZ „ANGO" APPAREIL PLIANT

Appareil Universel. Pour professionnels et amateurs. Léger, peu encombrant et élégant. — Allonge pour l'emploi de la lentille postérieure. Objectif : Double Anistigmat Goerz. NOUVEAU MODÈLE : Obturateur réglable de l'extérieur ne découvrant pas la plaque — pour poses longues — poses courtes et pour instantanés (jusqu'à 1/1000° de seconde). Catalogue 147 d'Objectifs, d'Appareils photographiques et de Jumelles, gratis et franco EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS OPTICIENS ET A LA MAISON :

OPTIQUE et MÉCANIQUE DE PRÉCISION
22, rue de l'Entrepôt
Maison principale : BERLIN-FRIEDENAU
PARIS





Rue du Faub. S^t Antoine N^o 100

Mercier frères

Tapissiers Décorateurs A PARIS

Boudoir Empire

Communiqué . PAR

OFFICIERS MINISTÉRIELS

La ligne : 6 fr. S'adresser à M. Amard, 23, quai de l'Horloge.

ATELIER BUSSON TABLEAUX PAR CHARLES BUSSON et autres par Français, Guillaumet, Villon, etc.

HOTEL à Paris, 69, rue la Falsanderie. Cont. 489.37. Libre de loc. M. à p. 150.000 fr.

Maison B D DES CAPUCINES, 18 C. 588.19. à Paris. Rev. brut. 41.079 fr. 85. M. à p. 1.000.000 fr.

Maison CLÉRY R. br. 10.630 fr. M. à p. 120.000 fr.

Vente au Palais, à Paris, le 28 novembre 1908, 2 h. : IMMEUBLES A SAINT-DENIS (SEINE)

Vente le 9 décembre 1908, 2 heures, au Palais, Paris. TERRE DE LA VERNEILLE

Vente au Palais, Paris, 5 décembre 1908, 2 heures. 1° Hôtel à Rue L'UNIVERSITÉ, 24

Vente au Palais, le 5 décembre 1908, à 2 heures. Maison 7, BOULEVARD DE LA MADELEINE

Vente au Palais de justice de Meaux, le 3 déc. 1908, 1 heure, à IMMEUBLE rapport A MEAUX

LUNA Avec 12 lames de rechange, pouvant servir des deux côtés, ni repassage, ni affilage, évite les maladies contagieuses

MAISON et Propriété à Levallois-Perret, rues Vallier, 22, des Arts, 19, 2 lots. Revenu : 8.972 fr. et 1.500 fr.

Propriété prox. R. GAY-Iussac, 15 (fac. 27.185) Luxembourg

Maison RUE DUNKERQUE, 76. Cont. 100.81. à Paris. Rev. br. 8.110 fr.

Etude de M. G. Morain, avoué à Poitiers. VENTE VASTE IMMEUBLE d'éducation (Institution des Soeurs-muets), sis A POITIERS

Maison R. WATTIGNIES, 29, et r. Nicolaï, 28. à Paris. Cont. : 411.33. Rev. br. 9.110 fr.

2 Maisons RUE ENTREPRENEURS, 62 ter et 64. C. contiguës R. des Entrepreneurs, 367 m. Rev. br. 11.270 fr.

Vente au Palais, le 2 déc. 1908, à 2 heures. PARTIE DE TERRAIN sise au fond d'une rue de Montreuil, 108, et Propriété à AVENUE DE TAILLEBOURG, 9

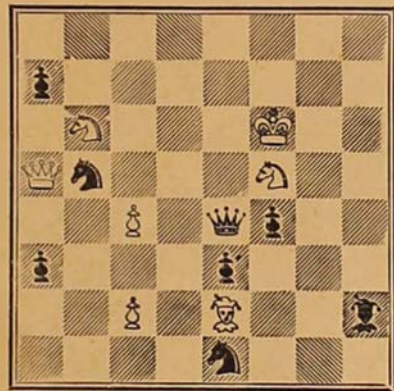
4 Maisons, ST-SAUVEUR, Rev. br. 1.079 m. 81 à 91, r. 31.322 fr. Cont. 1.079 m

JEUX & PROBLÈMES

(Voir les solutions au prochain numéro.)

ÉCHECS

N° 2409. — Problème, par S. Howard. Noirs (8).



Blancs (7).

Mat en deux coups.

VIOLETTE HOUBIGANT DERNIÈRE CRÉATION

BOUQUET FARNESE VIOLET 29 Boulevard des Italiens, PARIS

AVEC LE VIBROPHONE INVISIBLE LES SOURDS entendent la conversation

PLUS DE BOURDONNEMENTS Prix 28 fr. Notice envoyée franco.

CHOCOLAT VINAY LACTÉ RECONSTITUANT ÉNERGIQUE ALIMENT IDÉAL POUR L'ENFANT.

A JEUN ET AUX REPAS CONTREXÉVILLE PAVILLON RÉGIME DES GOUTTEUX GRAVELLEUX ET ARTHRIQUES

JEUX D'ESPRIT

N° 2410. — Polygraphie du cavalier.

Grid for Polygraphie du cavalier with letters LE, US, MO, JA, RE, TP, EO, MA, IS, ER, IL, NO, OH, TE, HQ, ES, etc.

Une chaîne fermée.

N° 2411. — Métagramme.

Il est gai, jamais bourru, Très ventru, Avec la rougeade trogne D'un ivrogne, Et c'est d'un pas toujours lent, Chancelant, Qu'il va chercher Baune ou Grave Dans la cave.

Quand vous serez sur les flots, Matelots. N'écoutez pas sa romance Qui commence ; A qui bon braver le sort ? Vers la mort, Fût-on vingt fois intrépide, Elle guide !

N° 2412. — Anagramme.

On en voit quatre au billard, Thivrier n'en avait qu'une Qu'il affichait, le gaillard ! On en voit quatre au billard. Ce costume un peu criard Fit très bien à la tribune : On en voit quatre au billard, Thivrier n'en avait qu'une.

Quand on passe son bachot, Les savants pousseurs de colle Vous en donnent ; on a chaud Quand on passe son bachot ; Mais si l'on n'est pas manchot, On brave, au nom de l'école, Quand on passe son bachot, Les savants pousseurs de colle.

C. CHAPLOT.

H.-J. NICOLL & Co Ltd 29-31, rue Tronchet PARIS Imperméable NICOLL Le SANS-GÊNE (Breveté) (Poids de Plume.) Doubé en pure laine. 85 fr. Pour les Courses et la Chasse La Maison a toujours un stock très important de ces vêtements tout faits et prêts à porter. Sur demande on envoie à condition.

TIMBRES-POSTE pour Collections ÉMILE CHEVILLIARD 156, r. de Courcelles, Paris (17^e) Maison fondée en 1877 PRIX-COURANT Gratuit et franco Avec un beau Timbre du Cap Vert à titre gratuit. Offre spéciale aux lecteurs de ce journal 4.000 timbres différents contre mandat de 15 fr. 25

AGENDA (21-28 novembre 1908)

EXAMENS ET CONCOURS. — Un concours pour l'admission à l'emploi de commis de 4^e classe à la trésorerie de l'Indo-Chine, s'ouvrira simultanément le 14 décembre, à Paris, Hanoi et Saigon.

EXPOSITIONS. — Paris : Galerie Dewambaz (43, boulevard Malesherbes), exposition de la gravure originale en noir.

VENTES D'ART. — Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, du 23 au 26 novembre, tableaux modernes, objets d'art et d'ameublement.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE. — Le 26 novembre, séance publique annuelle de l'Académie française.

CONCERTS. — Salle des Agriculteurs (8, rue d'Athènes), concert du quatuor Capet ; le 4 décembre, audition des quatuors de Beethoven (n° 3, 10, 16).

SPORTS. — Courses de chevaux : le 22 novembre : Auteuil ; le 23, Enghien ; le 26, Auteuil ; le 27, Enghien ; le 29, Auteuil ; le 30, Saint-Ouen.

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI et fils, 308, r. St-Honoré. (Dépôt) Ferreries de la C^e Venise Murano.

BAPTÊMES BOITES & "AU CHAT NOIR" DRAGÉES 32, rue Saint-Denis, Paris.

BAPTÊMES Boîtes A. JACQUIN & C^e et dragées 12, rue Perelle, PARIS

"A LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ" DE LUXE. BAPTÊMES - CHOCOLAT DE ROYAT PARIS, 11, Boul^d de la Madeleine et à l'Usine de ROYAT (F.-de-3).

BAZAR D'ELECTRICITÉ 34, bd Henri-IV. Appareils électriques en tous genres. Catal. fr.

BERTHOLET CHEMISES DE LUXE, CALEÇONS, etc. 82, rue d'Hauteville, Paris.

DIABETE GUÉRISON RADICALE par le TISANE DIABETOL Bruch. n° 15 et allées-gratis Poulain, spéc. dipl. 21, St-Thiers, Amiens

ÉCHANGES d'appareils PHOTOGRAPHIQUES CH. ALIBERT 12, Bd St-Martin, Paris.

FABRIQUE d'articles de SPORTS FANO, 18, rue Bleue, PARIS

A. HERZOG 41, rue de CHATEAUDUN Objets d'Art. Ameublements. CURIOSITES.

PATÉS de GRIVES au genièvre et truffés. Envoi colis postal contre mandat 6 f. 50 MAURY, rue du Palais, Montpellier.

PHOTO ACHAT, ÉCHANGE. Appareils 1^{re} marques. G. FOURNIER, 4, Bd Beaumarchais, Paris.

PHOTO ACHAT, ÉCHANGE. Appareils 1^{re} marques. G. FOURNIER, 4, Bd Beaumarchais, Paris.

BILLARDS et TABLES-BILLARDS de Précision BATAILLE Télec. 120-45 Catalogue I. L. Franco S, boulevard Bonne-Nouvelle (X^e), PARIS



Films

Société des Etablissements Gaumont

Matériels

PARIS

Société anonyme au capital de 3.000.000 de Francs

57, Rue Saint-Roch, 57 (Avenue de l'Opéra)

PARIS

CINÉMATOGRAPHES

Première Maison s'occupant de PROJECTIONS PARLANTES

Envoi franco du Catalogue général illustré contre 0 fr. 50 de timbres-poste de tous pays.

ÉDUCATION DE PRINCE, par Henriot.



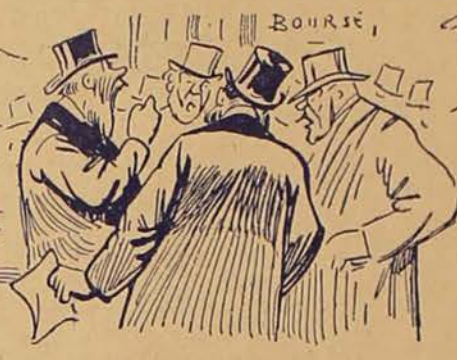
Avant la pirère du matin le roi donne quelques conseils au prince héritier.



— Mon fils, vous avez une mission divine : vous détenez dans la main les pouvoirs les plus absolus, qui vous ont été délégués par le ciel...



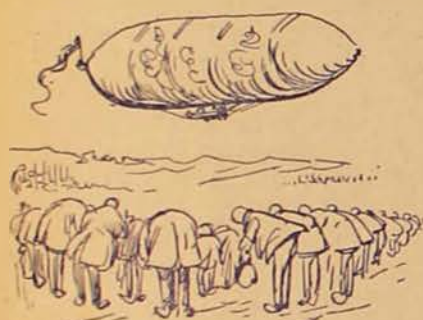
... Depuis cinquante ans la Transcaucasie est la « maîtresse » incontestée de l'Europe...



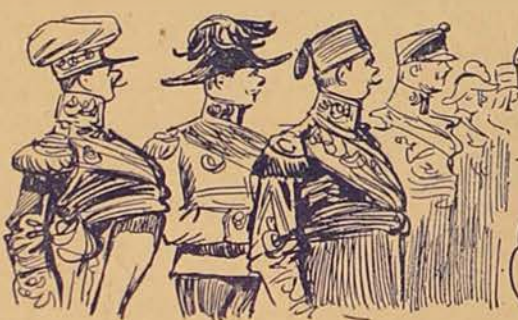
... Sur un signe de vous, la Bourse hausse ou baisse à Paris, à Berlin, à Londres ou à Pétersbourg...



... Levez le doigt et 10 millions d'hommes se rueront les uns sur les autres et tous les corbeaux de la terre auront pendant longtemps de quoi manger...



... Vous avez droit de vie et de mort sur 60 millions de sujets, vous pouvez les cribler d'impôts ou les faire décapiter, au choix...



... Vous pouvez vous déguiser, sans risquer de procès-verbal, en sultan des Indes, amiral de la flotte anglaise ou suisse, en maréchal russe, espagnol ou autrichien...



... Vous êtes magnifique comme Charles-Quint, élégant comme François I^{er}, plein d'esprit comme Henri IV... Vous avez les talents de Napoléon et de Frédéric ; vous êtes infaillible... comme le pape...



... Vous pouvez tout vous permettre, songez-y bien... il n'y a qu'une chose, une toute petite chose, que je vous interdis absolument...



— Quoi donc... et que m'ordonne votre sublime Majesté?...
— Jamais d'interviews dans les journaux !

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac, de la vessie, de rhumatismes, névralgie, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à **M. Vincent**, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

CARABANA Un verre à Bor. eaux purgé et aseptisé maintient en santé

GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE de BESANCON (Doubs) DUPAS, Directeur, 19, rue de Belfort

Manuf^{re} de Montres, Réveils, Pendules
BIJOUTERIE POUR MARIAGE
Prix et Qualité défilant toute concurrence
Envoi gratis et franco du Catalogue illustré

CADEAU à tout acheteur
28 fr.
CHRONOMETRE réglé à 25 fr. 5 secondes, 35 fr.

Machines à Coudre DE LA COMPAGNIE **SINGER**
Exposition universelle, Paris 1900 **GRAND PRIX**
Siège social : 102, rue Réaumur PARIS

VOULEZ-VOUS MAIGRIR Sans altérer votre Santé. Sans changer vos Habitudes. Suivez pendant plusieurs semaines le **TRAITEMENT SUÉDOIS**. Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant. Pilules fondantes Suédoises, 6^{fr.}. Le Flac. Savon Suédois, 5^{fr.}. Une instruction accompagne chaque Flacon. DÉPÔT GÉNÉRAL: Ph^{ie} Centrale, 60-62, R^e Montmartre, Paris et 1^{er} Ph^{ie}.

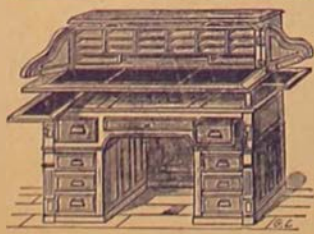
GUÉRISON RADICALE du DIABÈTE par le Spécifique BALDOU
GOUT AGRÉABLE — N'EXIGE PAS DE RÉGIME SPECIAL
M. H. BOISSEL, D^o de la 1^{re} Ph^{ie} des Spécialités, BORDEAUX
envoie gratis Notice et Renseignements sur le Spécifique BALDOU

ÉPILATEUR NIL Détruit instantanément et sans douleur les Poils et Duvets disgracieux du VISAGE et du CORPS. Pas d'inflammation. Rend la peau douce et veloutée. En usage chez les artistes et l'aristocratie. Approuvé des sommités médicales. **MÉDAILLE D'OR**, Le Flacon: 8 fr. Envoi franco. VERDEILLE, Pharmacien de 1^{re} classe, 87, Rue de Lévis, Paris (XVII^e arrond^{is}).

LITS, FAUTEUILS, VOITURES pour MALADES
Maison fondée en 1867
ELIAERS
9, rue Gujas, Paris (V^e).
E. DUPONT fils et THOULUC, Succ.
Envoi franco du catalogue illustré.

DIAMANT LERE-CATHELAIN
Seule imitation parfaite du vrai diamant
Se méfier des contrefaçons. — Exiger la facture avec le nom.
Plus de Succursales sur les Grands Boulevards. Seule Maison de vente : 97, Bd Sébastopol. Catalogue franco

CACAO D'AIGUEBELLE
en POUDRE SOLUBLE TRÈS RECOMMANDÉ



Du choix d'un bureau dépend le bien-être, la santé. Les Hygiénistes recommandent le Bureau FÉRET à élévation facultative et automatique que l'on fixe à sa taille ou suivant ses besoins en alternant à volonté ses travaux assis et debout. Ouverture et fermeture des tiroirs automatiquement. Au point de vue sportif, c'est le bureau idéal, maintenant le buste droit avec la distance normale de la vue.



A. FÉRET
16, rue Étienne-Marcel à PARIS

Le **VÉRASCOPE** inventé et construit par **JULES RICHARD**
Breveté S. G. D. G.
donne L'IMAGE VRAIE garantie superposable avec la NATURE comme GRANDEUR et comme RELIEF
C'est le DOCUMENT absolu ENREGISTRÉ
EXPOSITION ET VENTES : 10, Rue Halévy (près l'Opéra)
ENVOI DE LA NOTICE ILLUSTRÉE SUR DEMANDE adressée à l'usine : 25, Rue Mélingue (Anc. Impasse Pessart), PARIS

CHAUFFEURS mettez sur votre Auto des PHARES **B.R.C. ALPHA**

PHARES DES ROIS parce que ROIS DES PHARES
Acétylène dissous, l'éclairage incomparable
"FAINEUF" nettoie à NEUF Métaux, glaces, etc. — EN VENTE PARTOUT
BOAS, RODRIGUES & C^{ie}, 87, Bd de Charonne, PARIS

MACHINES A ECRIRE
En Magasin
Modèles de 1^{re} MARQUES
Renseignements sur
le CHOIX suivant les BESOINS

ISOSTYLEROTATIF

5000 copies (60 par minute)
d'un original fait à la main ou
à la machine à écrire

G. DELPY-17, Rue d'Arcole, PARIS
Catalogue franco

M^{me} DUCHATELLIER, Seul Inventeur des

Appareils
modificateurs des
formes du nez
B^{ts} S. G. D. G.
France et Etranger
Amincit, Redresse
et Abaisse les Nez
de tous modèles
et pour tous les cas.
Se méfier de la
contrefaçon.



Seule maison de vente : 209, rue St-Honoré, Paris

LUNETTE - LORGNON THIRY

Breveté



Breveté

Remplaçant avantageusement le pince-nez
et imitant le cordon du lorgnon.

Chez M. RADIGUET, 15, boul. des Filles-du-Calvaire, Paris; BROUILLARD, opticien, Cambrai —
Pour le gros. écr. THIRY, 42, r. Le Peletier, Paris.
Acier nickelé, 14 fr.; argent, 26 fr.; doublé or
24 fr.; or, 70 fr. Montures sans verre, 3 fr. en moins
Exiger marque T et numéros. — Indiquer le numéro de la rue.
(Paris a 2^e Nouvelle-Invention du 27 juin 1908.)

CREME FLOREINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

CHACUN PEUT INSTALLER LA
LUMIERE ELECTRIQUE avec les piles **AZEDEN**

les plus puissantes, les moins coûteuses, pouvant débiter jusqu'à 25 ampères en court-circuit, chaque pile peut donner une lumière intermittente de 1 à 2 bougies pendant 15 à 20 heures : après épuisement il suffit de remplacer le bloc électrogène

En vente dans tous les grands magasins et maisons d'électricité

Pour la gros s'adresser : **AZEDEN, 154, Faubourg Saint-Martin, PARIS**



La gravure ci-dessus représente un ensemble lumineux composé d'un bloc électrogène avec bac verre contenant l'électrolyte destiné à l'éclairage intermittent des antichambres, cabinets noirs, water, etc. Peut faire actionner les jouets électriques, galvanocautères, etc.

NOUVELLES INVENTIONS
(Tous les articles compris sous cette rubrique sont entièrement gratuits.)

NOUVEAU ROBINET MELANGEUR
D'EAU CHAUDE ET D'EAU FROIDE

L'hydrothérapie, pratiquée surtout sous forme de douches, étant entrée complètement dans nos mœurs, les robinets mélangeurs d'eau chaude et d'eau froide présentent un intérêt tout particulier.

Le mélangeur « Idéal » que nous décrivons ici, contrairement aux appareils similaires, est constitué par une simple combinaison de clapets manœuvrés par une vis, organes robustes couramment employés dans la robinetterie de distribution d'eau.

Cet appareil, qui est fort pratique, sert pour l'alimentation des baignoires, de tous les systèmes de douches et trouve son emploi dans les installations de salles de bains, bains douches, établissements thermaux et d'hydrothérapie, hôpitaux, maisons de santé, casernes, écoles, etc., etc. Il peut également servir pour tous mélanges de deux liquides et trouver ainsi des applications multiples et très variées.

Il se compose d'un réservoir d'eau froide A, (fig. 1.) d'un réservoir d'eau chaude B, séparés par une chambre de mélange C dans laquelle les eaux peuvent s'écouler seules ou mélangées vers la baignoire ou vers la douche.

La particularité de l'invention réside dans

l'emploi d'un système de deux clapets obturant alternativement le conduit d du réservoir d'eau froide, combiné avec la commande du clapet du réservoir d'eau chaude.

Le fonctionnement s'obtient de la manière suivante (fig. 2.) : en manœuvrant la vis de gauche à droite l'on provoque l'ouverture du clapet fermant le réservoir d'eau froide, cette eau s'écoule seule dans la chambre C.

En continuant le mouvement, l'extrémité de la vis de manœuvre vient pousser le clapet f, livrant passage à l'eau chaude.

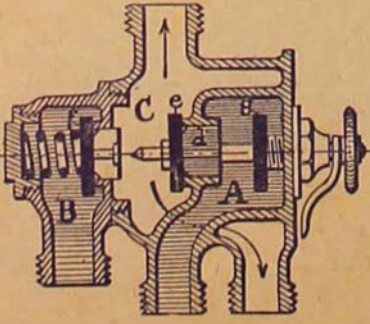


Fig. 1. — Coupe du robinet mélangeur.

Le mélange des deux eaux se produit alors et sa température augmente d'intensité au fur et à mesure de l'avance de la vis, le clapet g refermant progressivement le conduit d donnant passage à l'eau froide, d'une quantité égale à l'ouverture de l'eau chaude, jusqu'à ce que, par la fermeture complète de ce conduit, la distribution de l'eau chaude seule se produise.



La **PHOSPHATINE FALIERES** est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

Paris, 6, avenue Victoria.

Voitures et châssis

PANHARD
et
RENAULT
OUTHENIN-CHALANDRE

(Gaston de Knyff, Directeur)
4, rue de Chartres - Neuilly-Paris



BISCOTTES GRÉGOIRE

SANS SUCRE - SUCRÉES, au MIEL - au GLUTEN
PAIN GRILLÉ, GRESSIN, LONGUETS, etc.

Détail : 111, faubourg St-Honoré, Téléphone 516-85
et dans toutes les 1^{re} M^{me} d'alimentation Paris et Province
Gros : 196, rue de Grenelle, Paris. Tél. 732-55

BOUGIE POGNON

EN GROS
L. VAUTRIN
E. SCHILDGE } PARIS
ROSFELDER F }



Fl. 6 fr. en France. Etranger port en sus.

PURETE DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Canadès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur.
Il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.

11 date de 1849
CANADÈS, Paris. B^{ts} D^{ts} Denis, 48.

LE PHARE
DUCELLIER
VOIT TOUT



Breveté en France et à l'étranger

LA RAPIDE-LIME

s'adapte instantanément
aux ÉTAUX
Travaille avec précision
l'Acier, le Fer, la Fonte,
le Bronze et autres matières

PLUS de LIMES ! PLUS de BURINS !
Tout le monde Ajusteur-Mécanicien.
Notice et Attestations franco.

JACQUOT & TAVERDON
58-60, r. Rognault, PARIS (13^e).



Dents blanches - Bouche saine - Goût délicieux

SAVON KENOTT

DENTIFRICE RATIONNEL AU QUINQUINA
Très économique : Durée de 4 à 6 mois.
Le pain 2^e, franco 2^e/25. En vente partout
et à la PARFUMERIE ESTHÉTIQUE de PARIS
35, rue Le Peletier, 35.



MONTRE DE DOCTEUR

Donnant sans calcul et conservant enregistré le
nombre de pulsations. — Depuis 85 francs.

NOTICE FRANCO

F. NITZEL
HORLOGER DE LA MARINE

32, Rue Turbigo - PARIS

Dépositaire Spécial des Chronomètres LIP

Montres de Précision OR, ARGENT, ACIER pour Hommes et Dames
3 Grands Prix : LIÈGE, LONDRES, SARAGOSSE
DEMANDEZ CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO



La manœuvre de la vis en sens inverse ramène les deux clapets e et f sur leurs sièges, à la position de fermeture.

Ainsi étudié, ce robinet, dont la figure 3 représente l'aspect extérieur, réalise les avantages suivants :

1^o Distribution préalable de l'eau froide seule, suivie de celle de l'eau chaude pour obtenir le mélange, puis distribution de l'eau chaude seule ;

2^o Impossibilité, avec cette disposition, de recevoir brusquement et par surprise de l'eau à une température trop chaude ;

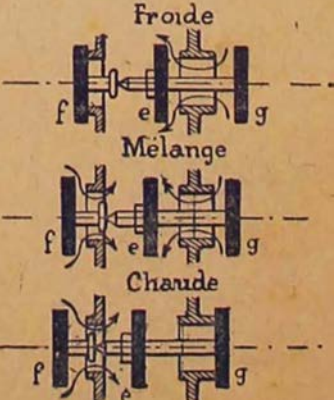


Fig. 2. — Schémas du fonctionnement du mélangeur.

3^o Brassage parfait des deux eaux dans une chambre de mélange ;

4^o Facilité d'obtenir instantanément de l'eau mélangée à une température donnée ;

5^o Fermeture progressive supprimant les coups de bélier détériorant les canalisations et appareils chauffe-bains.



Fig. 3.

Ce robinet est en vente chez MM. les plombiers, Paris et province, dans les grands magasins et chez le fabricant M. J. Lemetals, ingénieur-constructeur. (Appareils d'hydrothérapie), 76, avenue Daumesnil, Paris, qui adresse sur demande tous renseignements concernant la mise en place et le fonctionnement.

Pour toutes insertions concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 15, rue Saint-Georges.